



Danskernes Historie Online

Danske Slægtsforskeres Bibliotek

Dette værk er downloadet fra Danskernes Historie Online

Danskernes Historie Online er Danmarks største digitaliseringsprojekt af litteratur inden for emner som personalhistorie, lokalhistorie og slægtsforskning. Biblioteket hører under den almennyttige forening Danske Slægtsforskere. Vi bevarer vores fælles kulturarv, digitaliserer den og stiller den til rådighed for alle interesserede.

Støt vores arbejde – Bliv sponsor

Som sponsor i biblioteket opnår du en række fordele. Læs mere om fordele og sponsorat her: <https://slaegtsbibliotek.dk/sponsorat>

Ophavsret

Biblioteket indeholder værker både med og uden ophavsret. For værker, som er omfattet af ophavsret, må PDF-filen kun benyttes til personligt brug.

Links

Slægtsforskerens Bibliotek: <https://slaegtsbibliotek.dk>

Danske Slægtsforskere: <https://slaegt.dk>

Mémoires
de
Jacques Estienne

Dieppe 9. 2. 1655

Kassel 18. 3. 1732

Abschrift eines Manuskripts im Besitz von Waldemar Gabain,
Dieck/Pommern
Über Neustettin

(Eingelegtes Widmungsblatt)

Pour ma Chère Niece Madelon
Gabain Née Estienne;
Celle, à qui j'offre ce Livre,
Est digne de Longtems vivre,
pour à Son fidel Epoux
faire trouuer le temps doux.
C'est le voeu que fait de bon Coeur
Leur très humble Seruiteur

Jean Samuel Estienne

S'il est bien, qu'il S'y tienne,
A Cassel ce 21 May mille Sept Cent
quarante Sept
De Son aage Sept fois sept en
y en ajoutant dix, se sera un moins
six fois dix

1. Mémoires sur la Vie de Jacob Estienne faits par lui même.

Titelblatt)

Mémoires de mon Bisafeul Jacob Estienne
faits par luu même
et copiées par
Matthieu Charles Frédéric Estienne
Candidat Tanneur
à Celle au mois de Janvier de l'Année 1786

(VIII Generation von A.M. V. Gabain aus, Jacob Estienne Ahnen-
pass Nr. 132, 1655-1732 ist der Verfasser.

(VII Generation, Sein Sohn Jean Samuel Estienne 1688-1750 schenkt
dieses an die Tochter Anne Magdelaine, verhehelichte Gabain,
1724-97, seines jüngeren Bruders Isaac Estienne, 1690-1761, die
Frau von Gaspard Gabain (1714-88).

(VI Generation) David Estienne, der 1736 geboren ist, Dessen
Sohn (V Gen.) Matth. Fred. Estienne, 1764-1836, ist der abschrei-
bers des Manuskripts in W. Gabains Besitz).

1721 Comme il a plû à Dieu de me faire voir, depuis que
 1, juil. je suis au monde, plusieurs événements très consi-
 dérables, tant dans l'Eglise, que dans l'Etat, et
 qu'en mon particulier, j'ai été exposé aussi bien que beaucoup
 d'autres, à plusieurs dangers, dont il a plû à notre bon Dieu
 de me retirer par sa providence, j'ai employé quelques heures
 de mon loisir à écrire ces mémoires, qui ne contiennent rien
 que de véritable; car dans les faits qui me regardent, il n'y
 a rien d'assez surprenant pour le revoquer en doute; et dans les
 autres faits, que je raporte, j'ai été témoin oculaire de la
 plupart d'iceux, et les autres en ont eu autant que le Soleil
 en a de sa clarté. Ainsi, mes chères Enfans, pour qui j'écris,
 vous aures à admirer dans les uns, la justice de Dieu, qui a
 dissipé tant de Troupeaux si nombreux, à cause de leur endurcis-
 sement, les aiant tirez de cette terrible désolation, vous re-
 marquerez aussi dans ce qui me regarde, que ma conduite n'aient
 pas été régulière dans mes devoirs envers Dieu, et envers ceux
 qui m'avoient donné la naissance, j'ai été chatié plusieurs
 fois à cause de mes fautes, et cependant ce père des miséricor-
 des, ne m'a jamais abandonné tout à fait, ces corections m'ont
 été salutaires, et elles ont servi à me ramener dans le bon
 chemin.

1655 Je suis né à Dieppe, petit port de mer sur la côte
 de Normandie, la nuit du 9 au 10 février de l'an 1655.
 Année remarquable par la cruelle persécution sur les
 pauvres habitants des Vallées de Piémont, appelez Vaudois, dont
 l'histoire est si connue, que je ne m'amuserai pas à vous en fai-
 re le détail; Remarquez seulement que le massacre de ces pauvres
 fidelles se faisoit dans le tems de ma naissance, Dieu me vou-
 lant préparer de bonne heure, à voir la désolation générale de
 son Eglise, dans le Royaume de France, et persecutés pendant
 tout le Cours de ma vie dans tous les endroits où le Papisme
 a le dessus.

2 Mon père fut Jacob Estienne, et ma Mère Jeanne Minuel,
 tous deux d'honnête Famille; je fus le premier fruit de leur
 Mariage; ils m'élevèrent avec un grand soisr, dans la connais-
 sance de notre sainte Religion; remarquez en cela le bonheur de
 ceux, qui naissant de parents fidelles, sont élevés en la con-
 naissance de la Vérité nécessaire à Salut, et le malheur de ceux
 qui sortis de parents infidelles ou dans l'erreur, sont par
 eux élevés dans des principes, qui les conduisent à la perte
 de leur âme, si Dieu ne les en retire par sa grande miséricor-
 de; apprenez encor dela, mes chers Enfans, un devoir indispen-
 sable à tout homme, qui veut faire son salut, qui est de ne se
 pas contenter, lorsqu'il est venu en Age, de connoissance, et
 de raisonner des préjugez de son Enfance au sujet de la Religion,
 mais que nous devons examiner par nous mêmes dans les St. Ecri-
 tures, si nous sommes dans la bonne Veye, ce qu'aient trouvé,

nous devons de plus en plus nous y affermir et c'est ce que j'ai fait à ma grande consolation; aussi rien au monde n'a été capable, ni ne le sera avec l'aide de Dieu, de m'ébranler au Sujet de ma Religion, que je préfère à tous les biens du monde.

1661 Mon Père, aiant trouvé à propos en 1661 de s'aller établir à Metz, Ville fameuse sur les frontières de la Lorraine, Evêché et Siège d'un Parlement, je fus donc obligé à l'âge de sept ans, de faire le voiage de plus de 100 Lieues avec lui et ma mère, aiant laissé le reste de leur famille en pension à Dieppe. Les Jésuites firent tous les efforts possibles pour empêcher son nouvel établissement, il surmonta tous ces obstacles, et Dieu l'aiant béni, il prit de moi tous les soins nécessaires pour me faire apprendre ce qui convenoit à ma condition, ce qui m'a bien servi comme vous le verrez dans la suite.

1670 En 1670, mon Père me mena à Dieppe pour voir mes parents, et au retour il me laissa à Rouen, capitale de la Normandie, Parlement, et Archevêché, chez un très honnête homme de ses amis, Marchand Libraire, pour me perfectionner dans cette profession, à laquelle il me destinoit, et dont il m'avoit donné les principes tout jeune, que j'étais; je gagnois de quoi m'entretenir; et on étoit assez content de mon service; mais ma conduite trop libertine lassa la patience de cet honnête homme, et il me donna mon congé au bout d'un an. Je me rendis à Paris, la capitale du Roiaume, sur la fin de 1671. Les progrès que j'avois fait dans ma profession me procurèrent des places dans les meilleures Boutiques de la rue S. Jacques, et des gages bien plus considérables que je n'avois à Rouen; et j'aurois pû me perfectionner dans cette grande Ville, si je n'avois pas été trop enclin au libertinage et aux plaisirs. J'en fis tant, que le congé me fût donné sur la fin de 1672.

1672 Année remarquable par la Guerre, que le Roi déclara aux Hollandais, et qui fit des progrès si étonnants et si rapides contre cette République, qu'elle se voioit à deux doits de sa perte, lorsque Dieu lui inspira de rendre au Prince d'Orange les charges, que ces illustres ancêtres y avoient possédés. Ce jeune héros à l'âge de 22 Ans remit le coeur aux Troupes, et fit pendant le cours de cette guerre de si belles actions, qu'il procura enfin à sa patrie une paix avantageuse, et fut dans la suite l'Instrument en la main de la Providence pour empêcher Louis 14 de parvenir à la Monarchie Universelle, et de détruire partout notre S. Religion, comme il a fait dans son Roiaume. Me voiant donc sans emploi et sans

argent à Paris par ma faute, ce qui est une triste situation en tous lieux, surtout en celui là; je résolus avec l'aide de quelque ami de retourner chez mon Père, ce que je fis sur la fin de cette année. Je trouvais toujours en lui et en ma Mère la même bonté pour moi, j'en fus reçu comme l'enfant prodigue, et si j'avois sù profiter de leur bonté, je me serois épargné bien de maux. Je travaillai chez lui environ deux ans, et y aurois pu travailler toujours, si ma négligence pour les affaires mon trop d'attache aux plaisirs et à la débauche, n'avoient épuisé la bonté de mon Père. Sur la fin de 1674, je querelai ma Soeur mal à propos, et mon Père m'en aiant voulu reprendre, je me dépitai et sortit de chez lui, et de la ville sans lui dire Adieu et m'en allait comme un étourdi au plus fort de la guerre, et sans passeport à Nancy, Capitale de la Lorraine, en danger de me faire prendre par quelque partie de Luxembourg, qui couraient de tous côtes; mais Dieu m'en préserva, quoique je ne le méritasse pas, et j'arrivai heureusement en cette Ville, pour y attendre mes hardes que j'avois mises en Coche; mais mon Père justement irrité contre moi, les arrêta, apparemment par un effet de sa bonté et de celle de ma Mère, croyant par là me retirer de mon égarement, cependant je persistai dans mon dessin, quoique je me trouvasse sans hardes et même sans argent. Un Officier blessé à la bataille de S. François, avec qui je me trouvais logé, avoit eu l'adresse de me gagner au Piquet, où il en savoit plus que moi; comme je n'avois pas un grand fond, il m'eut bientôt dépouillé. Je ne perdais pas courage pour cela; je vendis un méchant cheval qui m'avoit apporté, mes pistolets et mon manteau, je payai mon hôte, et avec le reste qui étoit fort léger, je sortis de la Ville très chagrin et dans une espèce de désespoir, me voyant par ma faute réduit à la misère, cependant très-résolu de profiter de cette faute en ne jouant plus d'argent, ce que j'ai observé depuis et à chercher de travailler plutôt que de retourner honteusement chez mon Père, avant que d'avoir fait connoître que j'étois un état de me soutenir par moi-même. Le lendemain je me rendis à Toul, Ville Episcopale, de là à Châlons, en Champagne, autre Ville Episcopale, où je trouvais du travail. Pendant quelques semaines, j'écrivis de là à mon Père pour lui demander pardon, le priant de m'envoyer quelque linge, dont j'avois un très grand besoin, delà je m'en fus à Troyes, encor Ville Episcopale, où je trouvais aussi quelque emploi; mais le lieu ne me plaisant pas, je le quittai au fort de l'hyver, et me rendis à Chatillon sur Seine, petite Ville de Bourgogne, près de S. Reyne, où la superstition papiste atiroit force pèlerins par les prétendus miracles qui s'y font; je trouvais pourtant quelque travail en cette petite Ville, et ce qui valoit infiniment mieux un très honnête Pasteur nommé Gravier, avec qui je fis connoissance; je profitai de ses bons avis et de ses prédications, qu'il faisoit à une heure de là dans un petit lieu d'exercice, où je me rendois

avec soin tous les Dimanches en sa compagnie. Je demeurai là six semaines, d'où je me rendis à Dijon, capitale de la Bourgogne et Ville de Parlement au commencement de l'an 1675. La rigueur de la saison, et mon peu de finance m'obligèrent à y chercher du travail: j'en trouvai à la vérité chez un très bon homme, mais qui ne m'apportoît pas grand profit, étant obligé de travailler à mes pièces et à très bon marché, je me nourrissois très légèrement, et avec cela le grand froid que je souffrois, me causèrent une petite maladie, qui par la grace de Dieu n'eut point de suite, je me remis avec assiduité au travail pour épargner quelque chose, et me fournir les moyens d'aller plus loin. Le bon prix des vivres me favorisoit beaucoup en cela; mais d'ailleurs les fêtes trop fréquentes en France me faisoient beaucoup de tort n'osant travailler même en secret, à cause de la Catholicité de mon bon homme de maître, qui ne l'auroit pas souffert; mais qui ne faisoit pas de scrupule de me mener au cabaret les après midi de ces bonnes fêtes; ainsi étant fort desoeuvrées matinées, après en avoir employé une partie à la lecture dans mon nouveau Testament, j'emploiois le reste à la promenade, et surtout dans le Couvent des Chartreux, qui est un des plus magnifiques de la France, la propreté de leur cloître entretenoit doucement mes rêveries et mes méditations, qui rouloient la plupart du temps sur mon état passé dont j'avois si mal profité, et sur l'état présent, où je me vois réduit, louant pourtant Dieu, qui me le faisoit supporter avec patience; quand la messe étoit finie, j'entrois quelque fois dans l'Eglise pour visiter les Tombeaux des Ducs de Bourgogne, qui sont magnifiques par le travail et par la matière. Je demeurai environ six semaines en cette Ville, où par mon économie j'avois épargné quelque chose; ainsi j'en partis dans le dessein de me rendre à Lyon, je passay à Nuis, petite Ville, puis à Beaulne, renommée pour ses bons vins, et par son Hopital Roial, fondé par S. Louis au retour de la terre sainte; je le fus visiter en attendant le dîné, je m'adressay à la supérieure des filles qui le servent; elle m'en donna une, fort obligeamment, pour me le faire voir, elle me conduisit d'abord dans la chambre du Roi; son ameublement ne fait assurément pas de honte au nom qu'elle porte; une tapisserie de haute lisse, un lit et des Chaises magnifiques; ce que l'on y met (ce qui arrive à mon avis assez rarement) servis en vaisselle d'argent en sont une preuve; j'en vis plusieurs autres pour un malade seul très proprement meublées; après quoi elle me fit voir plusieurs Sales très propres, grandes et bien éclairées, les unes pour les Hommes, les autres pour les Femmes, dont les lits sont très-propres, chaque maladey a le sien, et sont servis de très beau Linges, et en vaisselle d'étain le tout très propre; de plus il y a dans chacune de ces Salles de très belles voilères, le ramage des oiseaux, qui y sont, seroit seul capable de contribuer à la guérison des malades, qui y sont en grand nombre, parce que cet hopital est très bien renté. Etant de retour à mon Cabaret, je fis honneur au vin de Beaulne et en partit gaillard. Le lendemain j'arrivay à Chalon sur Saone, Ville très agréable, et fort marchande; je me rendis ensuite à Macon,

Ville située sur la même rivière et renommée par ses bons vins, et quoique ma bourse fut presque à sec, je ne laissai pas d'en goûter, étant à très bon marché. Je me rendis de là par Trevoux à Lyon, Ville fameuse par son grand Negoce, par son Archevêché, qui donne le Titre à son Archevêque de primat des Gaules; elle est située au confluent du Rhone et de la Saone.

J'y arrivai sans argent; d'abord je cherchai Boutique et en trouvai une au bout de trois jours, chez un très honnête homme, mais si bigot, qu'il ne m'auroit pas pris, s'il avoit sù de quelle Religion j'étois. Il ne s'avisa pas de me le demander, et je ne jugeai pas à propos de le lui dire; il le reconnut en peu de temps, et ne m'en fit pas plus mauvais visage; au contraire; comme il étoit content de mon service, il me donna de l'argent d'avance sur mes gages, dont je fus dégager mon Epée que j'avois laissée en gage dans mon Cabaret pour la dépense que j'avois faite. Je passai le Carême chez cet honnête homme très agréablement, sa Table étant toujours servie du meilleur poisson. J'allois tous les Dimanches à son scû à S. Romain, Lieu destiné à deux lieues de Lyon, pour les exercices de notre Religion, sur quoi il me m'a jamais chagriné; enfin j'étois heureux chez lui comme chez mon père. Cette Ville, une des plus belles de France, et la saison du printemps qui y est toute charmante, m'y fournissoit mille innocents plaisirs, dans les promenades du Jardin D'aisnay à Fourvière, au Jardin de l'Hôtel de Ville, à la place des Terreaux, et à celle de Bellecour, tous lieux charmants; ajoutez à cela l'arrivée de un de mes bons amis de Metz, qui arriva pour y faire quelque séjour, et dont je reçus mille marques de bonté, et vous jugerez facilement, que toutes mes fatigues de l'hyver furent bien effacées de ma mémoire, heureux si j'avois scû profiter d'une condition si douce et si tranquille; mais mon malheureux penchant pour les plaisirs, m'entraîna à commettre quelques actions chez ce bon maître, qui lui déplurent, et l'obligèrent à me donner congé, mais avec toute la douceur d'un honnête homme.

7 Aussi fus-je tout pénétré de douleur de m'être attiré / ce malheur par ma faute; mais en réfléchissant sur les voyes de la Providence, ce qui me parut alors en malheur, a pû être un bonheur pour moi, par les suites de ce qui auroit pû arriver, si j'étois demeuré chez lui. Car cet homme avoit du bien, et n'avoit que deux enfans, savoir un fils au Colège, et une fille de 16 à 17 Ans qu'il retira d'un Couvent, où elle étoit en pension; j'étois aimé de toute la famille, or qui sait si cette disgrâce ne me fût pas arrivée si je ne me serois pas laissé engager à quitter ma Religion pour cette fille; ainsi que j'ai toujours regardé ce mal aparent comme un bien effectif par égard à mon Ame. Ma sortie couta des Larmes à toute la famille, le fils surtout fut pénétré de douleur; il me vint voir au Cabaret où je m'étois retiré, sachant que je n'étois pas en Argent Comptant, il me donna tout ce qu'il en avoit à sa disposition, jusques à la

Servante, Vieille fille de 50 Ans, dévote et bigote dans sa religion, qui m'obligea à prendre un Louis d'Or qu'elle avoit de ses épargnes je fis mon possible pour n'en dispenser, et n'en pus venir à bout, surquoi je lui donnai ma parole de le lui rendre, dès que j'en serois en état, ce que j'ai fait exactement dans la suite. J'ai cru cette circonstance nécessaire pour vous faire remarquer, que lorsque l'on est honnête envers tout le monde, la différence de religion n'empêche pas que l'on ne s'attire leur bienveillance; l'un et l'autre n'ayant eu que ce motif pour me témoigner leur bonne volonté; mon bon Ami et Compatriote me conseilloit bien de chercher une autre boutique; mais je n'y voulus pas déferer par le chagrin où j'étois de ma faute, Je m'embarquai donc au plus tôt sur le Rhône, grand et beau fleuve, qui se rend dans la Méditerranée à Arles en Provence; nous vîmes sur ces bords plusieurs jolies Villes, et nous arrivâmes au Point S. Esprit que je passai à pied, pour me rendre à la Ville, dont il porte le nom. C'est un des plus beaux ponts de France très bien conservé, n'y passant ni Cheveaux ni Charettes. Il a loco de mes pas de longueur, la Ville est peu de chose; mais il y a une Citadelle qui défend ce passage. Delà nous fîmes à Avignon, Capitale du Comtat Venaissin, appartenant au Pape. Il y a des restes d'un très beau pont, dont le Rhône a emporté une partie; c'est une grande Villasse ancienne, et assez mal bâtie, où je m'arrêtai seulement deux jours pour / me reposer; je pris de là le chemin de Provence; à deux lieues delà je passai la Durance sur le dos d'un homme, cette rivière étant peu profonde, si rapide et si remplie de cailloux, qu'elle ne peut porter bateau. J'arrivai à Selon de Cran, petite Ville de Provence, Patrie du fameux Nostradamus; j'eux la Curiosité d'aller voir son Tombeau, qui est dans l'Eglise des Cordeliers, proche de la porte à main gauche en entrant, dans le mur, en sorte qu'une partie est dans l'Eglise, et l'autre peut être en dehors, et cela disent les bonnes gens du lieu, par l'incertitude où l'on étoit s'il étoit Prophète, ou Magicien; ce tombeau n'a rien de remarquable, qu'une Epitaphe fort simple, J'arrivai ensuite à Aix, belle et grande Ville, Capitale de la Provence, Siège d'un Parlement et d'une Archevêché; il y a un très beau Cours, bordé de magnifiques Maisons, qui sert de promenade à quantité de beau monde. Après m'y être délassé, je me rendis à Marseille, Ville des plus Anciennes, située sur les bords de la Méditerranée; c'est un Evêché et une très belle Ville, qui a un très beau port, où sont les Galères de France, au nombre de 35 ou 40 toujours prêtes à mettre en Mer; l'Arsenal de ces Galères, qui est au fond du port, cause l'admiration de tous ceux qui le voient par la magnificence de son bâtiment, par le grand nombre d'ouvriers qui y travaillent, et par le bon ordre qui s'observe entre eux, en sorte qu'ils sont en état de construire une Galère et de la mettre en mer en douze heures de temps, Cette Ville a de plus un très beau Cours, qui est une grande et large rue

9

toute neuve, dont les maisons sont d'une même symétrie avec de très beaux Arbres, qui forment une charmante Allée. Vous trouvez sur le port une diversité admirable d'objets tous réjouissants, d'une côté les Galères bien rangées qui en touchent le bord, de l'autre force Etrangers, comme Arméniens, Grecs et Turcs que le Negoce y attire, enfin quantité de Boutiques où les forçats des Galères ont la permission de faire Negoce et d'exercer leurs professions, quand les Galères ne sont pas en mer, et cela en payant quique droit au Comité; ma curiosité me porta à entrer dans quelques unes. Je fus frappé d'y voir 150 à 200 forçats enchainés à des Bancs, qui leur servent de Siège pendant le Jour et de Lits pendant la Nuit; ce nombre de forçats est composé de François qui sont là pour leurs Crimes, les uns à Vie, les autres / pour un Temps-fixé; et de Turcs ou d'Africains pris sur mer, et vendus là pour Esclaves; ils sont mêlez les uns parmi les autres pour empêcher toute conspiration. Les uns fument, boient ou jouent, les autres chantent ou jurent, les plus laborieux tricotent de fort jolis Ouvrages de Coton, qui leurs raportent quelque profit, dont ils se soulagent dans leur misère; le Roi leur donne à tous un bonnet et une Camisolle de Drap rouge, et un Caleçon d'étoile, voilà leur habillement; on tient à tous la tête rasée excepté aux Gentilshommes; la nourriture de tous est : du pain, de l'eau et quelques Légumes; en m'y promenant je rencontrai dans une, un forçat de très bonne Mine portant ses Cheveux, et ayant du Linge blanc; il m'arêta fort obligeamment, nous liames conversation ensemble, où ayant appris que j'étois de Metz, il m'aprit à son tour, que Madame de la Valette, Abesse de S. Glossinde, fameuse Abbaye de Dames en cette Ville étoit sa Tante, qu'il s'appelloit le Chevalier de la Vallette et qu'il étoit là détenu depuis 12 Ans, pour s'être trouvé mêlé dans une affaire où il y avoit eu du Sang répandu, et que ses parties étoient si puissantes, que quoiqu'il eut accompli deux fois le temps, pour lequel il y avoit été condamné, il ne pouvait obtenir son Elargissement. Je conus, en le fréquentant qu'il vivoit plus comodément que les autres, étant en Commerce de lettres avec plusieurs Dames de distinction dans la Ville, qui lui fournissoient abondamment de quoi vivre, lui envoyant très souvent à boire et à manger délicatement et du Linge blanc; aussi étoit-il très bien fait, écrivoit poliment, peignant très bien. J'expérimentay le crédit, où il étoit, car lui ayant témoigné le désir que j'avois de voir la Citadelle, ce qui n'est pas facile, Il me donna un billet pour Mr. du Cayron, Major de la place, avec lequel m'étant présenté à la porte, on me fit d'abord entrer, et conduire par deux Mousquetaires dans le Donjon où étoit son Apartement, où ne l'ayant pas trouvé, je rendis le billet à Madame sa Femme, qui donna ordre à un Soldat de me faire voir toute la Place; elle est assurément très bien fortifiée, avec des Souterains et des Casemattes par tout, munie d'une très belle Artillerie

10 pièces, nommées les douze Apôtres, qui sont d'un / gros Calibre et très longues. La garnison est composée de François et de Suisses; cette place comande entièrement la Ville, l'entrée du port est fort loin en Mer, J'avois trouvé quelque ouvrage à Marseille; mais chez un homme si bourru et inraisonnable, que j'étois très désagréablement chez lui, ce qui me donna l'envie, de faire quelques Campagnes par mer, pour gouter un peu de tout; ayant comuniqué ma pensée à mon Ami Forçat, il tache de me persuader à les faire sur les Galères; mais aiant considéré ce que les Soldats ont à souffrir mélez avec les forçats, je me déterminai pour les Vaisseaux; étant allé trouver un Comissaire de la Marine nommé Mr. d'Arty; il m'enrola pour aller en Sicile, et me donna 15 Ecus d'avance sur mes gages, dont je me fis habiller légèrement et proprement; mon Forçat me donna des lettres de recomandation pour plusieurs Dames, Femmes des princepeaux Officiers des Galères, qui me reçurent très gracieusement; elles parlèrent en ma faveur au Comissaire, qui pour égard à leur recomandation, m'envoia à Toulon avec une lettre fort obligeante en ma faveur, pour Mr. de la Mothe, Capitaine de Vaisseau, à qui l'ayant présentée; il me reçut fort honnement, et m'envoya à son Bord, en me recomandant à Mr. le Chevalier de Digoine, son Lieutenant, qui avoit soin de l'armement; il me reçut très amiablement, et ayant reconu que je scavois l'exercice, et le maniemment des Armes, il m'employa d'abord à le montrer à 25 ou 30 maladroits que mon Capitaine avoit levez à Valence en Dauphiné d'où il était, et Neveu de l'Evêque de ce lieu; cela me donna dequoi exercer ma patience; il est vrai que pour me faire supporter cette fatigue plus agréablement, qu'il me fit donner ration de Sergent, ce qui me donnoit un petit relief qui flatoit assés ma vanité. Je m'aurois pû soutenir sur ce pied, si j'avois eu plus de conduite et d'expérience; car j'étois tombé en de très bonnes mains, mon Capitaine étant bien le plus agréable, et le meilleur borgne que j'aye connu de ma Vie, et son Lieutenant un Gentilhomme très sage et très habile à la Marine. / Notre Escadre, forte de huit beaux Vaisseaux et de 3 Brulors, étant prête à mettre à la Voile, notre Capitaine se rendit à son bord, qui étoit un Vaisseau de 46 pièces de Canon et de 250 hommes d'équipage, nommé le Brusque; peu après un Comissaire de Marine s'y rendit aussi pour faire revue, et nous faire prêter Serment, la main droite levée en haut, de bien et fidèlement servir le Roi, ce qui finit par trois Cris de Vive le Roi de tout l'Equipage. Mr. Dalmeras, Chef d'Escadre, destiné à commander celle-ci s'étant rendu à son bord sur la fin de May 1675, y fit arborer son Pavillon, qui fut salué de 13 Coups de Canon par chaque Vaisseau, qui leur fut rendu par son bord, de 11 à chacun; peu après le Coup de partance étant tiré, nous quittâmes la rade de Toulon et primes la route de Messine,

nous passames proche des Isles d'Hieres, nous reconumes ensuite la Côte de Gennes, l'Isle de Corse, et enfin celle de Sardaigne, où étoit notre rendez-vous en cas de séparation. Le notre ayant été séparé par une espèce de Tempête, y arriva le premier et mouilla dans un golfe pas loin de Cagliari, Capitale de l'Isle. Le Reste de notre Escadres s'y étant rassemblé, il fut résolu d'y faire du bois, on mit du monde à terre, les matelots se mirent à en abatre et à le charger, pendant quoi les Soldats détachez, dont j'étois du nombre, gardoient les avenues contre les surprises des Espagnols, ou des habitants de l'Isle. Avant de nous rembrquer, quelqu'un s'avisas de mettre le feu dans la forêt, qui se prit avec tant de violence, que nous eûmes peine à regagner nos Chaloupes, et nous vimes toute la nuit de nos vaisseaux cet embracement s'étendre à perte de vue. La grande Chaleur de la Saison, l'épaisseur de la forêt, toute de petits arbres, remplis d'une matière huileuse, entretinrent longtemps cet embrasement. Nous continuames notre route qui fût plus longue qu'elle n'auroit été sans les Calmes qui nous prirent, ensuite les Courants qui règnent dans ces mers, nous entraînent du côté de l'Afrique, nous vimes distinctement les côtes de Barbarie, cela nous obligea à faire le tour de la Sicile, nous / cotoiames l'Isle de Matthé et enfin entrames dans le Fare de Messine du côté du Mont Gibel, nous regardames avec soin cette fameuse Montagne par ces fréquents embrasements, mais nous n'apercumes pour tout qu'un peu de fumée à son Sommet. Nous arrivames enfin à Messine après 10 à 12 Jours de navigation et saluames les Forts et les Pavillons des Vaisseaux et des Galères, notre salut nous ayant été rendu, nous entrames dans le port qui est beau et spacieux, capable de recevoir 100 Vaisseaux. L'entrée en est fort étroite, défendue d'un côté par le Chateau S. Salvador, et de l'autre par le bastion de la porte royalle avec de bonnes batteries à fleur d'eau; nous y trouvames l'Escadre du Chevalier de Valbelle du 9 Vaisseaux et autant de Galères; nous restâmes près de 3 mois dans ce port assez en repos, ce qui me donna le loisir de me promener plusieurs fois dans la Ville, et aux environs; c'est une très belle Ville, grande, marchande et bien peuplée, comandée de cinq ou six Chateaux; que les Garnisons Espagnoles occupoient avant la révolte; ils occupoient aussi tous les bastions qui sont tous retranchez du côté de la Ville et y a garnison dans chacun, y ayant des Cazernes pour les loger, ce qui les mettoit à couvert des surprises des habitants, qui sont en grand nombre, bien armés fort mutins et traitres. Mr. de Valbelle et ensuite Mr. de Vivonne qui en étoit le Viceroy, étant venus à leurs secours avec quelques troupes, leur avoient aidé à chasser les Espagnols de tous les Chateaux et bastions retranchez; mais y avoient mis Garnison francoise, pour se garder de Seconde Vêpres Siciliennes. Les Francois ne possedoient encor que cette seule Ville dans toute l'Isle; ils

3

étoient en tout environ 8000 hommes. C'est là l'Etat où nous trouvames les affaires. Les rues de cette Ville sont droites et larges, les batiments beaux, bien batis de pierres, où le marbre n'est pas épargné, surtout dans les Eglises qui sont la plupart fort riches, surtout celle des Theatins, outre que le marbre n'y est pas épargné, tout l'Autel est couvert de Lames d'argent, La Cathédrale est un ancien batiment dédié à notre Dame de la Lettre, sur ce qu'ils prétendent que la S. Vierge leur en a envoyé une laquelle ils conservent et ne montrent que dans des cas extraordinaires; l'ignorance du véritable Christianisme et la Superstition sont là sur le Tro- ne; tous les Vices y sont tolérez, et surtout la Vengeance qui se conserve dans les familles des Siècles entiers, leur principal soin étant de chercher les occasions de la satisfaire, en assassinant leurs ennemis, quand ils les trouvent à leur avantage, cela arrive si souvent que toutes les murail- les de leurs Eglises qui sont les aziles de ses scélérats sont toute couvertes de petits tableaux, représentant les périls dont ils sont échapez, par l'intercession de leurs pré- tendus Saints, il y a au bas de chaque tableau "voto". Cepen- dant ce qu'il y avoit de réformez dans nos troupes, n'y étions pas inquiétez pour notre Religion. Le port est si pro- fond que les plus grands Vaisseaux se peuvent coler contre le bord, et y décharger et charger à leur aise, surtout devant le Palais de Viceroi, où le fond est en abime. Ce Palais, n'a rien de remarquable, c'est une grosse masse de Batiments an- tiques sans ornement; un peu plus loin est le Chantier des Galères qui n'est pas grand'chose; puis au bout du fond du port est la Citadelle, puis une Langue de terre qui forme le port vis à vis de la Ville; sur sa pointe est bâti le Chateau de S. Salvador qui est un triangle assez bien fortifié, contenant le logement du Gouverneur, et des Cazernes pour la garnison. Sortant par l'autre bout du port par la Porte royalle, on trou- ve un grand fauxbourg, tout ruiné depuis la révelte, on peut aller delà le long de la mer que l'on a à droite et des monta- gnes à la gauche, jusques à la tour du Phare, promenade de plus de deux heures et charmante, car outre un air frais que l'on y respire bien mieux que dans la Ville, Les Orangers y sont en pleine terre et en si grande quantité que l'on peut tout à l'aise se rouleur dans la fleur d'orange, que l'on ne se donne pas la peine d'amasser. Les montagnes sont couvertes d'oliviers et de Meuriers pour la nourriture des vers à Soye, dont il se fait aussi bien que d'huile un grand negoce dans cette Isle.

Vers le mois de Septembre Mr. de Vivonne se voiant renforcé de notre Escadre et des Galères dont il étoit général résolut pour se mettre un peu plus au Large de faire /quelque entreprise. Il s'embarqua pour cet effet avec quelques troupes

sur la flotte, qui ayant mis à la voile, se trouva peu de jours après à la vue d'Agosta, petite Ville peu éloignée de Syracus qui a un port assez grand, dont l'entrée est défendue par plusieurs forts et tours batis sur des Rochers dans la mer. La Ville étoit défendue par un Chateau assez bon et tous ces lieux étoient occupés par une garnison Espagnolle mais assez faible, on se détermina à brusquer tout cela à la fois; on mit les Troupes à terre, et les Vaisseaux et les Galères y joignirent quelques Bataillons de leurs Soldats. Pendant que nous marchions à découvert droit à la Ville, nos Vaisseaux et Galères canonnoient d'une terrible force le Chateau, les forts et les tours tout à la fois en moins d'une demie heure, ils démontèrent toutes leurs Bateries. Les Espagnols abandonnèrent tous ces postes, et se sauvèrent, ce que voyant les habitants, ils envoièrent deux Capucins au devant de nous, pour demander la grace de n'être point pillés, ce qui leur fût accordé, après que les troupes de terre se furent emparez de tous ces postes, nous entrames en bataille dans la Ville, dont les habitans nous recurent avec de grandes civilités pour nous engager à les traiter doucement; cette conquête ne nous couta que 2 heures de temps et 8 ou 10 hommes, nous y fumes bien traités, y aiant trouvé des vivres en abondance, Les Brèches réparées, on y laissa Garnison, on rembarqua le reste des troupes, et on reprit la route de Messine, où l'on arriva heureusement au bout de quelques jours, mais avec un grand nombre de malades, notre Vaisseau seul le moins maltraité en ayant plus de 30 sur son bord, dont j'étois du nombre. On destina une belle et grande maison pour les malades des Vaisseaux, chaque Vaisseau y aiant sa Chambre particulière, j'y fus mené par deux de mes camarades avec bien de la peine, surtout pour monter un très bel escalier de plus de 50 marches avant que d'arriver à notre Chambre, las et foible comme j'étois, on me fourra d'abord dans un Lit, et dans des Draps d'où on venoit de tirer un mort; mais je n'étois pas en état d'avoir des répugnances ou de la délicatesse. Il y avoit déjà plusieurs de mes infortunés camarades dans d'autres lits ni plus propres ni meilleurs que le mien, comme il étoit tard pour comble d'infortune on nous enferma / dans cette Chambre sans garde, sans lumière, sans plisane et sans eau pour nous désaltérer dans l'ardente fièvre dont nous étions attequez, nous passames la plus cruelle nuit du monde. Le Lendemain, on nous donna un garde. Le Chirurgien major nous visita, nous ordonna des remèdes, et nous fit donner à boire; mais comme nous avions des fièvres malignes avec pourpre et transport au Cerveau, il en mourut plusieurs, d'autres se vouloient jeter par les fenêtres ou en bas de l'Escalier, et notre garde avoit bien de la peine à les en empêcher, on en trouvoit le matin roides, comme du bois couchés dessous leur lit, pour chercher de la fraîcheur

sur les Careaux, dont notre Chambre étoit pavée, enfin une partie eurent la poitrine percée par des Vers et obligez de porter la Canulle, quoique je fusse malade à l'extrémité, je conservai toujours une entière connoissance, aiant ressenti quelque chose qui me piquoit dans l'estomac, j'en avertis à temps le Chirurgien-major, qui ordonna un breuvage, qui m'aiant tourmenté toute la nuit, je sentis le matin quelque chose dans ma gorge, que je cherchai avec les doigts et eus le courage de tirer moi même un vert mort long comme le bras, et plus gros qu'un tuisau de plume. Je le montrai au Chirurgien qui en fût étonné, ce fût ce qui après Dieu me préserva d'avoir la poitrine percée comme plusieurs autres. Une autre circonstance de ma maladie est que pendant Six jours je ne rendis par bas que de l'urine, m'en étant plaint au Chirurgien, il me fit donner plusieurs Lavemens, qui me demeurèrent dans le Corps avec le reste, ce qu'aiant vu, il me dit qu'il m'en alloit envoyer un, après quoi il ne savoit plus que faire, effectivement ce dernier me déboucha, je rendis de grosse fèves que j'avois mangées avec trop d'avidité il y avoit plus de Six semaines, je fus soulagé par ce remède et ma maladie commença à diminuer; il me fallut cependant bien encor six semaines, avant que d'être en état de sortir. Jugez mes Chers Enfans, quelles reflexions douloureuses j'eus le temps de faire, pendant une si longue et si facheuse maladie, éloigné d'un Père et d'une Mère dont j'étois aimé, et par-là privé des consolations et des secours qu'ils m'auroient données avec bien du plaisir si j'avois été chez eux. J'étois surtout affligé de ne pouvoir avoir les consolations d'un bon Pasteur, n'en connoissant aucun dans tout ce pais-là. J'eus cependant un grand regret de mes fautes, et me consolai en Dieu à l'aide / de mon Nouveau Testament et d'un Livre de prières, que j'avois eu soin d'apporter avec moi et qui étoient toujours sous mon Chevet, dont je me servois avec fruit, dès que mon mal me donnoit quelque relâche, ces livres aiant toujours été mes compagnons de voiage; aprenez de-là à être toujours fournis de ces bons Livres, qui sont la nourriture de l'âme, et à les lire avec attention soit que vous soiez sains ou malades, tranquilles dans vos Maisons, ou obligez de voiajer. Dans mes bons Intervalles, sur la fin de ma maladie, je comencai à faire quelques pas dans ma Chambre, m'étant aproché un Jour d'une fenêtre, qui donnoit sur le Cimetière, où l'on enterroit les morts de notre Hopital, on y aperta un en ma présence sur une espee de Civière, sans Ceroueil, avec sa Chemise seule, sans aucun Convoy que de ses porteurs, qui aiant levé une pierre qui couvroit un grand trou, lui otèrent sa Chemise qui n'en valoit pas la peine, puis l'aiant pris par les pieds, le jettèrent tout nud la tête la première dans cet abominable trou, qui étoit une Cave si profonde, que le corps fit un si grand bruit en tombant que je l'entendis distinctement du lieu où l'étois, dont aiant

témoigné mon horreur devant mes Camarades qui étoient Papis-tes, ils me dirent en se glorifiant, que si je mourois on me feroit pas l'honneur de me mettre là puis que j'étois un hérétique, mais que je serois enterré dans un bastion; je leur témoignai que ce dernier lieu m'acomoderoit mieux que ce trou puant,

L'aumonier de notre Vaisseau, Prêtre provençal qui étoit pourtant bon homme, venoit quelquefois voir les malades dans notre chambre; un jour il s'aprocha de mon Lit et s'étant informé de ma Santé, il me demanda si je voulois mourir dans ma religion, lui aiant témoigné que c'étoit mon intention, il m'exorta à faire un bon usage de mes derniers momens, je l'en remerciai et lui témoigné quelque inquiétude sur ce qu'aiant appris: qu'il alloit aporter la Comunion à un de nos malades, je craignois que l'on ne me fit quelque Insulte pour m'obliger à quelque Acte contre ma conscience. Non dit-il, demeurez en repos sur votre lit, on ne vous dira quoi que ce soit. Cela arriva comme il me l'avoit dit, et depuis lors que je me promenois par la Chambre et que j'apprenois que pareille chose s'alloit faire je me jettois d'abord sur mon Lit / et on m'y laissoit en repos, Dès que mes forces me le permirent je quittai le mauvais air de cet Hopital, et me rendis au Vaisseau où Dieu me les rendit avec une santé parfaite en très peu de temps,

17
1676 Au comencement de Janvier 1676, Mr. du Quesne arriva de France avec une Escadre de 13 vaisseaux de Guerre, et prit le commandement de toute la flotte comme lieutenant Général de l'Admiral de France, en ce mois mon Capitaine aiant traité sur son bord plusieurs Personnes de qualité, je remarquai que les plats étoient tous bordez de fleurs, que l'on auroit peine à trouver en France au mois d'Avril ce qui marque sensiblement la Chaleur du Climat, où l'on ne se chauffe pas en hyver, aussi n'y voit-on point de Glaces. Peu après, le Grand Ruyter, aiant joint la Flotte espagnole avec celle qu'il avoit amenée d'Holande à leur secours. Se trouvant forts de 40 Vaisseaux de Ligne, et de 12 à quinze Galères s'aprocha de Messine pour nous braver et nous y tenir renfermez, pendant que toutes les forces des Espagnols réunies par Terra la serrèrent de fort près, et s'emparerent de plusieurs postes aux environs. Ils avoient même des Intelligences dans la place, avec les grands et les Eclésiastiques, qui étoient dans le coeur de leur parti. Nos Galères étoient allées hiverner en France et nous n'avions en tout que 30 Vaisseaux de Ligne; cela mettoit Mr. de Vivonne notre Vireroi dans un grand embarras; il se seroit assurément mieux tiré d'une partie de Débauche que de cet embarras, nous avions encore force malades, nos Troupes de terre y avoient assez affaire à conserver nos postes contre les ennemis du dehors du dedans, car une populace de

18

15.000 hommes bien armez, dont nous n'étions pas trop sûrs, nous tenoit assez en crainte, aussi étions nous obligez tous les Soirs de tirer 2000 hommes des vaisseaux pour coucher au biquac sur le port, pour la sureté de M. de Vivonne, et de tenir toutes les Chaloupes prêtes pour se rembarquer, si on y étoit forcé pendant quoi la flotte ennemie nous bravoit souvent pour nous exciter à sortir; mais nous nous tenions clos et couverts, Les Vents et les Courants aiant un peu éloigné cette flotte / Mr. de Vivonne convoqua les Chefs de la Bourgeoisie sachant qu'ils avoient un grand intérêt à ne pas rentrer sous la domination d'Espagne, il leur représenta la nécessité qu'il y avoit de faire un effort par terre, pendant ce relâche du coté de la mer; ils offrirent d'abord de faire une grande sortie, si on vouloit les soutenir de quelques Troupes de terre et les appuier de quelques Vaisseaux le long de la plage, où il y avoit des Espagnols, logez dans le faux-bourg, dont j'ai parlé ci-dessus, ce qui leur fut accordé. Ainsi le 10 Avril dès le matin, le magnifique Vaisseau de 80 pièces de Canon, monté par le Marquis d'Amfreville et le notre sortirent du port, et furent jeter l'Ancre fort près d'un grand Couvent, où les ennemis avoient leur principal poste, après les avoir canonez d'une grande force pendant demie heure, ils furent obliges de l'abandonner, nous vimes un Regiment de Cavalerie qui étoit posté derrière, se sauver à toutes jambes dans la montagne peur se mettre à couvert. Cependant les Messinois que nombre de 10 000 apuiez de quelques unes de nos Troupes étoient sortis, et avoient attaqué les Espagnols dans tous leurs postes avec tant de bravoure qu'ils en furent chasses. Leur flotte qui nous tenoit encor comme bloquez, voyant par ce mauvais succès, qu'il n'y avoit rien à faire avec nous, fit voile du côté de Syracuse dans le dessein de tenter Agosta nôtre conquête, dont elle savoit la garnison assez foible. Nos Généraux aiant penetré leur dessein, résolurent de s'y opposer; on mit la flotte au meilleur état possible et mit peu après à la Voile, forte de 30 Vaisseaux de Ligne et de plusieurs Brulors, divisée en trois Escadres, Mr. du Quesne, Général au Corps de Bataille, Mr. d'Aleras à l'avant garde, et Mar. de Gabaret à l'arrière garde, nous suivirent les ennemis en cet ordre, qui abandonèrent Agosta à notre aproche, nous les aperçumes le Matin du 29 du même mois, à la hauteur de cette Ville, forts de 40 Vaisseaux de Ligne, 10 à 12 Galères et plusieurs Brulors. Le fameux Ruyter à leur avant-garde avec une partie des Vaisseaux Holandais; l'Amiral d'Espagne étoit au Corps avec tous les Vaisseaux et Galères de cette nation, et le Vice-Amiral / Holandais commandoit l'arrière-garde, composée de Vaisseaux de cette Nation. On peut dire sans exagération que les Chefs de ces deux flottes étoient les plus grands Hommes de Mer qu'il y eut alors au Monde, aussi firent-ils pendant la plus grande partie du Jour tous leurs efforts pour se gagner le Vent sans en venir à

19

bout; enfin sur les trois heures s'étants joints de fort près, le Combat commença d'une grande furie sur entre les Avantgardes, où l'Intrépide Ruyter faisant des merveilles, mit le désordre dans la nôtre. Le Vaisseau que montoit Almeras aiant affaire contre celui de Ruyter, fût extrêmement maltraité, surtout lorsque son Chef en faisant des merveilles pour se défendre, finit glorieusement sa Vie par un Coup de Canon; cette perte fut grande pour nous; mais nos ennemis en firent une irréparable, en la personne de leur invincible Chef, qui aiant été blessé sur la fin de l'action d'un coup de mousquet à la jambe, qui le fit tomber si malheureusement, qu'il se blessa si dangereusement à la tête, qu'il en mourût à quelques jours de là dans Syracuse, où sa flotte se retira après le Combat. Les deux Corps de Bataille ne s'aprochèrent presque pas, par la lacheté des Espagnols, qui se tinrent toujours trop éloignes. L'arrière-garde s'aprocha vigoureusement de la nôtre, où notre Vaisseau se trouvoit, nous la recumes de même, à coups de Canon et de mousquet et nous bâtimes bravement jusqu'es à la nuit qui nous sépara. Le lendemain nous aprochâmes de Syracuse pour braver nos ennemis, et les exciter à venir décider de l'action de la Veille par un nouveau Combat; mais la blessure de leur chef les fit demeurer dans l'inaction. Ainsi mourût de Ruyter, ce Heros de la Mer, qui s'étoit élevé par mille belles actions, du plus bas Etage de la marine, à la Charge de Lieutenant Amiral d' Hollande qui perdit la Vie, par une Action de 4 à 5 heures de temps, lui qui s'étoit trouvé tant de fois exposé aux plus sanglants combats. Il auroit eu de quoi se consoler, s'il avoit eu directement affaire au Grand du Quesne, autre Héros de la mer, seul digne de lui prêter le Colet. La vanité Espagnolle ne le put souffrir, aussi lui en couta-t-il cher, environ un mois après.

Aiant fait tout ce que nous voulions faire, nous fimes voile pour Messine; mais une furieuse tempête dispersa tous nos Vaisseaux, le nôtre se trouvant seul, et ayant reçu plusieurs coups de Canon à fleur d'eau dans le dernier Combat, se trouvoit en / danger de couler bas, il faloit continuellement pomper à deux pompes pour l'en empêcher. La mer toujours trosse ne nous donnoit ni le temps, ni le moien de boucher les voies d'eau qui nous incommodoient, et avoit mis tous nos Soldats sur les dents, si bien que je fus obligé de rester en faction pour garder les poudres que l'on avoit pû resserrer après le Combat, plus de huit heures suite, sans que l'on en pût trouver un en état de me relever pendant ma faction; un furieux Coup de Vent rompit deux de nos mats de Hune tout d'un coup, ce qui fit extrêmement pencher notre Vaisseau, et nous mit en péril. Dieu nous en tira par sa bonté, par la promptitude de nos Matelots à couper les Maneuvres, il falut toute la nuit continuer à pomper et à remettre de nouveaux Mats, ce qui fût

fait le lendemain matin. Enfin nous arrivâmes à Messine, où notre flotte s'étant rassemblée on travailla d'abord à remettre nos Vaisseaux en bon état, et nos Galères au nombre de 24 arrivèrent de France. Aiant appris que les ennemis s'étoient retirés à Palerme, nos Généraux après un Grand Conseil résolurent de les y aller chercher pour leur donner quelque Echeo. Mr. de Vivonne monta lui même sur la flotte, forte de 29 Vaisseaux de Ligne, 7 Brulors et les Galères, on mit à la voile avec un vent favorable, on arriva le 20 Mai à la vue de Palerme, on fit plusieurs bordées pour exciter les ennemis à sortir, on les reconnut de fort près; mais ils ne branlèrent pas, et demeurèrent à l'ancre sous le Canon des forts et de la Ville, ce qui obligea nos Généraux à tenir un nouveau Conseil, où il fût résolu de les attaquer dans leur poste, on fit toutes les dispositions pour cela, l'ordre du Combat fût envoyé à tous les Capitaines. Notre Vaisseau avec 7 autres furent commandez pour l'avant-garde et comencer l'attaque. Enfin le 21 jour de Mai aiant paru très beau avec un vent frais et à souhait pour nous, toute la flotte apareilla pour aller attaquer celle des ennemis qui nous attendoit à l'ancre d'une Contenance assez fière. Nous aprochames d'eux à la portée du Mousquet sans tirer un Coup de Canon essuiant tout le feu de leurs Vaisseaux, quand nous fîmes à cette distiance, nous jettames l'Ancre, et leur présentant le flanc, nous les canonames vigoureusement. Nos Brulors / aiant passé dans nos intervalles, à la faveur de la fumée, furent les accrocher, avec une bravoure et une intrépidité merveilleuse en sorte qu'ils en furent mis en désordre en moins de deux heures; nous leur brulames huit ou dix de leurs plus grands Vaisseaux, sans qu'ils pussent nous faire aucun dommage, tant par l'avantage du Vent que nous avions sur eux, que parce qu'étant trop près de la terre, ils ne pouvoient se retirer sans échouer, ce que plusieurs furent obligez de faire et les autres de se retirer en confusion dans le port. Il ne s'est jamais vu un spectacle, en même temps si beau, si terrible et si triste, beau pour nous par la Gloire de remporter une si belle Victoire, par un temps charmant, et par le peu de péril que nous y courûmes seulement pendant une heure, après quoi nous pouvions considérer tranquillement de dessus nos Vaisseaux, les tristes et terribles effets de nos brulors, sur ceux de nos ennemis. Ils avoient tous les avantages possibles pour les accrocher, dont les Officiers qui les menaient profitèrent en habiles gens, tous ceux qui furent accrochez, périrent par les flammes, et les communiquèrent même à leurs Voisins, qui n'avoient pas de place pour s'éloigner assez tôt de ce péril. Ceux qui purent entrer dans le port, s'en mirent à couvert, l'Admiral d'Espagne, très beau vaisseau, faisant tous ces efforts pour cela, voyant venir à lui un de nos Brulors, le coula à fond d'une de ces bordées de 50 pièces de Canon, ce qui ne le sauva pourtant pas, puisqu'un autre Brulor qui le suivoit de près ne paroissant qu'une Chaloupe près de lui, l'accrocha par la

Poupe et l'embrasa en un moment. L'Equipage de ce grand Vaisseau, composé de 700 hommes, fit tous ces efforts pendant une heure, pour couper cet embrasement à Coups de Hache, nonobstant quoi il falut succomber. Le feu aiant gagné les poudres, nous le vimes sauter, triste spectacle, de voir les flammes, la fumée, les débris de planches, de Tonneaux, de Coffres d'habits et de Corps enlevés en l'air, et en retomber pêle-mêle dans la mer, qui en étoit toute noire, aux environs nous vimes distinctement le même spectacle huit ou dix fois. Il est certain que les ennemis perdirent 3 à 4000 hommes dans cette occasion, et nous environ 200, La consternation étoit si grande sur leur Flotte, et même dans / la ville, que tout le monde en sortoit en foule pour fuir le péril, et quoique nous fussions à l'ancre à demie portée de leurs Canons, on nous y laissa fort tranquillement le reste du jour, et toute la nuit. Le lendemain Mr. de Quesne avec les Vaisseaux prit la route de France, et Mr. de Vivonne celle de Messine avec les Galères, nous arrivâmes peu de Jours après aux Isles d'Hières, peu distantes de Toulon, nous eumes ordre d'y rester, et même à tous les Equipages de ne pas mettre pied à terre, afin de ravitailler au plutôt les Vaisseaux pour retourner incessamment en Sicile; on nous amenoit abondamment pour cet effet, tout ce que nous étoit nécessaire, on établit même sur chaque Vaisseau une Espèce de foire, plusieurs Marchands s'y étant rendus avec toutes sortes de Marchandises, afin que les Soldats et les Matelots pussent acheter ce dont ils avoient besoins, parce qu'un Commissaire suivi d'un Trésorier alloit sur tous les Vaisseaux en faire la Revue et paier aux Equipages ce qui leur étoit dû. Etant venus faire la même chose dans notre Vaisseau, je fus appelé à mon tour, et mon Compte étant fait, il se trouva qu'il ne m'étoit dû que 273 parceque j'avois mangé mon bléd en herbe, ce fut une très grande mortification pour moi que je méritois bien, car je vois mes Camarades recevoir depuis 15 jusqu'à 25 Sous qui leur étoient dus, Je rebutai tout chagrin les 273 que l'on me présentoit et représentay au Comissaire, à mon Capitaine et à plusieurs autres Officiers qui étoient présents que je ne pouvais faire la Campagne sans avoir quelque avance, pour me remettre en habits et en Linge, étant tout déguenillé, Ces Mers, me dirent avec beaucoup de raison que je devois avoir menagé comme les autres, et surtout le Comissaire qui étoit celui qui m'avoit enrollé, m'ayant reconnu, me fit des reproches sur ma négligence, et comme je les méritois je me retiray tout confus, et m'allay fourrer dans un coin pour y ronger mon chagrin, cependant lorsque ces Mers, eurent achevé la revue mon Capitaine par l'affection qu'il avoit pour moi, remit mon affaire sur le tapis, ainsi lorsque j'avois perdu toute espérance, j'entendis plusieurs fois retentir mon nom par ce qui me cherchoient, qui me dirent d'aller parler au Capitaine, cet ordre me donna une raison d'espérance et de joie et je ne

me trompai pas, car n'étant présenté à ces / M^{rs}. ils commencèrent à me railler sur mon joli Equipage, à quoi aiant répondu sur le même ton avec respect, mais cependant avec hardiesse ils me demandèrent ce qu'il me faudroit bien pour me remettre en Equipage, je leur dis que 10 Ecus me suffiroient, quelqu'un en continuant la raillerie, dit que je les méritois en qualité d'Historien de l'armée, et cela sur ce que j'avois écrit une petite relation de notre Campagne que mon Capitaine à qui je l'avois donnée avoit communiquée à ces M^{rs}, qui étoient des Capitaines de notre flotte, et cela m'avoit procuré leur connaissance et leur bienveillance. Je dis sur le même ton que je recevois avec plaisir cette gratification en qualité d'Historien, dont je m'acuiterois encor mieux lorsque j'aurois des gages, alors s'étant parles à l'oreille, le Commissaire dit tout haut qu'il consentoit à cet expédient, alors mon Capitaine me dit de remercier Mr. le Commissaire qui vouloit bien me donner en présent Onze Ecus restants des gages d'un Soldat déserté, ce que je fis en même temps de très bon coeur et de mon mieux, ce que le Comis du Trésorier entendit très bien, puisqu'il étoit présent. Après cela ces Mr. se levèrent et entrèrent dans la Chambre du Conseil, et je restay avec ce Comis attendant ma proie, voyant qu'il ne m'en disoit rien, le lui dit : M. vous plait-il de me conter ce que M. le Commissaire vient de m'accorder, ce que m'ayant refusé assez durement, fâché aparament par la part, qu'il prétendoit à cette aubaine qui lui échappoit par là, sur quoi j'entrai sans facon dans la Chambre où étoient ces M^{rs}. et m'adressant au Commissaire, je lui fis connoître que M. le Comis faisoit le retif, surquoi sans bouger de sa place il lui cria d'un ton de maître : M. paieez ce que j'ai dit à ce Soldat; après une grande révérence à ces M^{rs}. je fus retrouver mon Comis à qui aiant dit : M. Avez-vous bien entendu, alors tout fâché et en colère, il me jetta douze écus au lieu d'onze, ce que je ne reconus que lorsque je fus en bas et je ne jugeai pas à propos de lui reporter cet écu, dont j'avois plus besoin que lui, meritant de plus cette petite punition pour la résistance, qu'il avoit faite à mon petit bonheur. J'emploiai tailleur, deux jours après mon Capitaine me voyant encore mal acoutré, me demanda avec sa bonté ordinaire ce que j'avois fait de mon argent; vous verrez dans peu M., lui dis-je à quoi je l'ai employé, effectivement dès que j'eus mon petit équipage sur le Corps, je me fus présenté à lui, après lui avoir fait la révérence et remercié, il fut charmé de me voir si propre et s'informa comme j'avois pu faire tant de dépense avec si peu d'argent, je lui contay la méprise du Comis, qui le fit rire de tout son Coeur, il approuva tout à fait la retention de l'Ecu, disant que ce Drolle me l'avoit donné, pour me consoler du chagrin qu'il m'avoit causé. Cependant ce petit tour de passe-droit, que je fis là avec l'aprobation de mon Capitaine, ne doit pas être

imité, car il n'est jamais de la Justice de retenir rien à personne, que l'on ne sâche assurément qu'il a eu intention de nous le donner. Avant notre départ M. de Quesne visita tous les Vaisseaux pour voir s'ils étoient en bien état, quand sa Chaloupe aprocha du nôtre, il fût salué de 15 volées de Canon, nos Officiers lui donnant la main sur l'Échelle, les Soldats sous les Armes, tambour battant, en faisant le tour du Vaisseau suivi de nos Officiers, il remarqua un de nos Mats, dont la Masture ne lui plût pas, il demanda assez brusquement qui étoit l'Ignorant, qui avoit fait cela, qui lui répondit que c'étoit le Maître de Vaisseau, qui est le premier des Matelots, qui a Inspection sur toute la Manoeuvre. M. du Quesne l'ayant fait venir, lui fit remarquer ce défaut, le prit par le Collet, le menaçant de le jeter dans la Mer, l'autre tout tremblant s'excusa et promit de réparer ce défaut. M. du Quesne le relâcha et après lui avoir fait encore quelque censure se retira avec les mêmes Cérémonies qu'en arrivant. Le maître qui venoit d'être houspillé, assembla tous les Matelots sur les Châteaux, et avec le Sifflet pendu à son Col à une chaîne d'argent, qui est la marque de sa dignité, il donna le Signal par trois fois à ces Matelots de saluer le Général, ce qui se fait par trois cris réitérés de "Vive le Roi", manière dont les Matelots saluent; j'ai remarqué cette petite circonstance pour vous faire voir qu'elle étoit la capacité et l'exactitude de ce Grand-Homme dans les choses de la Marine. Son Ajustement étoit fort simple, un Surtout de Camelot faisoit son habillement, sa tête et ses cheveux blancs comme neige couverts d'une bonnet à l'angloise de velours noir, avec un visage haut en couleur, et sa taille haute et droite faisoient un très bel effet, et il n'avoit pas mal l'air d'un Neptune s'il avoit eu un trident à la main. Nous embarquâmes 3 à 4 mille hommes de Troupes réglées, puis nous mîmes à la Voile, nous rencontrâmes à la hauteur de Naples le reste de la flotte Holandaise, s'en retournant dans sa Patrie, y remenant le Corps de son grand Général. Mr. du Quesne suivit sa route sans l'attaquer, ses ordres étant de conduire au plutôt ce secours à Messine. Les Provençaux tous Papistes, et fort brutaux qui étoient en grand nombre sur notre flotte, et qui le haïssoient à cause de la Religion Reformée qu'il professoit, et sa grande exactitude dans le service, dont il venoit de leur donner un effet bien sensible, ne leur aiant pas permis d'aller à terre, voir leurs femmes ou leurs maîtresses, fulminoient entr'eux contre lui, disant : qu'il avoit laissé échaper les Holandais, Hgunots comme lui. Il réussit parfaitement dans son principal dessein, nous arrivâmes fort heureusement et promptement à Messine, le secours y fut débarqué Sain et en bon état.

Nous eumes le temps de nous rafraichir pendant deux mois que les grandes Chaleurs ne nous permettoient pas d'agir;

la S. Louis étant arrivée, nous la célébrâmes dans toutes les formes. Les Soldats des Vaisseaux et de Galères furent mises en bataille, sur la Langue de terre qui ferme la porte d'un côté, les Troupes de Terre en d'autres endroits. La nuit venue les Vaisseaux, les Galères, les Forts et les Châteaux firent trois Salves de leur Artillerie, et toutes les troupes autant que leur Mousquetterie, tout paroissoit en feu de tous côtés. Le mois de Septembre venu on songea tout de bon à faire quelque expédition, l'on mit à la voile du côté de Catania, sur laquelle il sembloit, que l'on eut quelque dessein. On mit à terre tous les Soldats, des Vaisseaux et des Galères, au nombre de huit Bataillons qui joignirent l'armée de terre, forte de 10 à 12 Bataillons et quelques Escadrons sous les ordres du Maréchal de Vivonne, notre Armée étant forte de 10.000 hommes fit plusieurs mouvements pour engager celle d'Espagne au Combat, voyant qu'elle l'évitoit, et voulant cependant tirer quelque fruit de notre Campagne, nous approchâmes de la Scalette, petite place sur la Croupe d'une montagne proche de la mer, dont l'accez est assez difficile, par les précipices qui l'environnent, elle est à 4 heures de Messine, assez fortifiée et avoit un assez bonne garnison; nous fumes fort incommodés des pluies pendant quelques jours, qui reculèrent l'ouverture de la tranchée; enfin on forma deux attaques, une véritable, où étoient les troupes de terre et une fausse, par les troupes de mer, ce siège n'eut rien de fort mémorable. La place se rendit après 10 ou 12 jours de Siège, à bonne composition, j'en vis sortir la garnison avec toutes les marques d'honneur, et tout le faste Espagnol, ce fut là le seul fruit de notre Campagne, car après avoir comblé nos approches, nous y laissâmes garnison et retournâmes à Messine dans le mois de Novembre, où nous trouvâmes des ordres pour renvoyer 15 Vaisseaux en France, et y être désarmés, la retraite des Holandois de cette mer, n'obligeant plus à y tenir tant de forces, Notre Vaisseau qui fut de ce nombre, partit avec les autres, et j'en fus pas fâché, car je comencois à me lasser de cette Vie, quoique je fusse plus agréablement que je n'avois encor été, ma Santé étant très bonne, et la petite Commission que j'avois sur les Vivres, m'en procuroit suffisamment, et le privilège, que cela me donnoit, de coucher à la Soute aux Vivres, me garantissoit d'une partie, de la Vermine, à quoi l'on est sujet dans les Vaisseaux. Notre route fut assez heureuse, jusques à la hauteur de l'Isle de Corse, où nous fumes surpris d'une si furieuse tempête accompagnée d'éclairs et de tonnerres, que nous avions à craindre le feu et l'eau; tous nos Vaisseaux furent dispersés; l'approche de la nuit, quelques uns de nos Vaisseaux en péril tiroient leur Canon pour demander du secours, en augmentoit l'horreur; mais chacun avoit assez à faire pour soi; l'obscurité ne nous empêcha pas d'apercevoir le Cap Corse, tout bordé de rochers, contre lequel le vent nous poussoit d'une extreme violence. Notre Capitaine

27
 veiant qu'il étoit impossible de changer le bord sans périr, et qu'il n'y avoit de salut pour nous, qu'en doublant de Cap, de cette même bordée, fit frêler une partie des Voilles et se tint toujours près du timonier, pour l'encourager à tenir ferme; nous passames si près de ces Rochers que la mer qui venoit briser contre avec un bruit épouvantable, retomboit sur notre Vaisseau; après un travail sans pareil, et avec le secours de la Providence, nous évitames ce danger, où un de nos Vaisseaux périt peu de momens après. Les épouvantes se rassurerent et chacun reprit courage; je demurai tranquillement pendant ce grabuge au lieu où je couchois, me recommandant à Dieu; les autres qui y étoient avec moi, montèrent en haut en chemise, croyant se sauver plus facilement, je ne trouvai pas à propos de les imiter, pensant que si la Vaisseau touchoit, je pouvois monter à mesure que l'eau y entreroit, et me sauver plus facilement que si je me trouvois dans la foule.

Après ce danger évité, nous eûmes encor gros temps; mais avec Vent en Poupe, ce qui nous rendit bientôt à Toulon où tous nos Vaisseaux hors un qui avoient périt; mais dont l'équipage s'étoit sauvé à terre, se rendirent à la fin de Novembre, on mit d'abord le monde à terre et les Cabarets se virent remplis de plus de 4000 hommes tant Soldats que Matelots, on étoit assez mal logé, les uns sur les autres, et l'on nous faisait paier assez cher ce méchant Logement, et le pain et la viande fraîche, que nous trouvions excellente, après avoir tant mangé de bisquit, et de chair salés, nous couchions trois dans un lit, avec une assez méchante couverture. Cela et mon habit que j'avois fait faire pour l'été, me fit endurer assez de froid, qu'iqu'en Provence, où le mois de Décembre fut extrêmement froid. On commença d'abord à faire les Comptes et à paier les Equipages, Vaisseau après Vaisseau; l'Impatience me prit, voiant que le tour du notre ne viendrait pas de quelques jours. Aiant appris que mon Capitaine étoit sur son départ, je le fus trouver, le priant de me donner mon Congé; il me demanda si j'avois été païé, je lui dis que non, mais que je m'impatientois, surquoi il me dit avec sa bonté ordinaire, qu'il ne veilloit pas que je perde mes gages : mais que vous importe, lui dis-je, Mr. que je les perde, ou que l'on me les fasse manger dans un Cabaret, où je suis mal logé et chèrement en diantre et qui seait quand mon tour viendra pour être païé, c'est moi, me répondit-il ce sera dans peu, et je vous ordonne d'attendre vos Gages, je vous recommanderai à mon Lieutenant, et lors que vous serez païé, il vous donnera votre Congé et pas plutot; après lui avoir souhaité bon voiage, je pris congé de lui et pris patience. Cependant notre Ecrivain me faisoit la cour, pour m'obliger à rester et lui aider à rendre ses Comptes, me faisant espérer que dans 3 à 4 mois, on équiperait quelques Vaisseaux pour conduire un Ambassadeur à Constantinople et

qu'il m'y procureroit le même emploi que j'avois eu dans les Vivres; cela aurait été capable de m'ébranler, s'il m'avoit offert sa table en attendant; mais comme il ne me parla pas françois, dès que mon tour fut venu, et mon Compte fait, où je touchai 57 tt contre l'opinion de mes Camarades, qui envieux de la gratification que j'avois reçue, me disoit souvent que l'on me la babatroit sur mes gages; cependant, il n'en fut rien, et je me moquai d'eux. Je tirai mon Congé que j'avois tout écrit dans ma poche, et priai M. de S. Palais, mon Lieutenant, qui étoit présent à nos Comptes de me le signer; qu'ayant fait, il me dit que je ne ferais pas mal de l'aller faire aviser à M. l'Intendant m'étant transporté à son hôtel d'abord je trouvai le moment favorable pour mon Expédition, des que je l'eus, en m'en retournant, je rencontrai mon Lieutenant, qui me demanda si j'avois mon affaire, et quand je voulois partir, lui aiant dit dans une heure, il me-fit un petit présent et me souhaita bon voiage. Je fus de ce pas à mon Cabaret compter et paier, et sans aller revoir mon Ecrivain, ni chercher Compagnie, je pris en même temps le Chemin de Lion, sur lequel je souffris bien du froid, tant parce que mon habit étoit fort léger, que parce qu'il n'étoit pas neuf, aiant trouvé à propos de conserver mon argent pour faire mon Voiage. Deux jours après j'eus le rencontre d'un Officier qui faisoit des recrues qui me voulut obliger par force à prendre parti avec lui. J'eus beau lui dire que je venois de servir le Roi, et que je ne voulois plus servir, il ordonna à 5 ou 6 grigons, qu'il avoit levez, de me faire marcher, ce que je fis plutôt que de m'y voir forcer, en marchant, il me demanda à voir mon Congé, je lui dis que je le montrerois lors qu'il en seroit temps; comme il vit que j'étois ferme, il se radoucit, et me demanda si je voulois aller jusques / à son Chateau, qu'il me montrait de loin que j'y serois regalé, et aurois la liberté d'en partir, si je persistois à ne pas prendre parti, Je lui dis que les Soldats des Vaisseaux avoient de quoi paier leur dépense, et qu'il me feroit plus de plaisir de me laisser continuer mon chemin, surquoi il me fit relacher; en continuant ma route, je rencontrai quelques Soldats des Vaisseaux, à qui je contai mon Aventure; ils voulurent aller après cette recruté pour en avoir raison; les plus sages tempérèrent cette Ardeur martiale, nous fimes une journée de chemin ensemble, puis chacun prit de son coté, je continuai seul ma route, me traitant bien pour amortir un peu le froid; j'arrivai à Orange, jolie Ville et Principauté, appartenante à la Maison de Nasau, Siège d'un Evêché et d'un Parlement, j'y fus très bien regalé à diner, m'étant remis en chemin je me trouvai si mal, que j'eus peine à gagner un méchant Village, où je passai la nuit, voyant qu'il n'y avoit la aucun soulagement à espérer, je me mis en chemin et me rendis avec une peine extrême à Montelinar Ville du Dauphiné, dès que je fus au Cabaret, je me mis au Lit

et envoiai chercher le Médecin, qui me fit seigner et prendre quelques remèdes, dont je me trouvai soulagé; étant logé chez de bons réformés, je fus visité par deux Anciens de l'Eglise de celieu, qui avoient appris par eux que j'étois de la même Religion, après s'être informez de ma Santé, ils me firent offre de quelques secours, dequoi je les remerciau, leur faisant connoître que je n'en avois pas de besoin. M'étant remis en chemin, je fis rencontre d'un Officier qui conduisoit une recrue de 15 à 16 hommes qu'il venoit de faire dans son Village, et son frère qui en étoit Curé, l'aidoit à la conduire avec un Sergeant, et tout celà à pied comme moi, nous fimes connoissance en marchant; il m'aprit qu'il avoit un route pour 25 hommes, et que ne les aiant pas, je pouvois si je le trouvois bon en profiter, et épargner mon Argent. Comme ils devoient passer à Lyon, j'acceptai son offre, nous arrivames le Soir à un Village, où étoit l'Etape pour cette nuit. Je fus logé avec un de ces grivois; mais l'Etape ne sufisoit pas pour me traiter à ma fantaisie, ainsi dès le lendemain étant arrivez d'assez bonne heure aux portes de Valence, où nous devions coucher, comme l'on nous faisoit trop attendre pour avoir nos billets, celà acheva de me dégouter de la recrue, je pris fort honêtement Congé de l'Officier et du Curé, entrai dans la Ville, et me logeai dans un bon Cabaret / après m'y être un peu mis sur mon propre, je fus chercher un bourgeois de lieu, qui avoit été mon Sergeant, sur notre Vaisseau, qui étoit parti de Toulon avant moi, c'étoit un brave et honête homme de notre Religion, nommé Mathieu Cujot, et en son nom de guerre La Tour, je le trouvai déjà l'ouvrage de sa profession de Drapier, quoi qu'il n'y eut que quatre jours, qu'il étoit arrivé; après nous être embrassez, il s'informa où j'étois logé, et me dit qu'il y viendrait souper avec moi, lui aiant témoigné qu'il me feroit plaisir, il n'y manqua pas, et amena avec lui deux de ses Amis; nous fumes bien regalez et bien gais, et pour combler ma gaieté après avoir bien dormi, mon Hoste ne voulut point de mon Argent. Je passé ensuite en Vienne en Dauphiné, jolie Ville et Eveché, où la tradition porte, que Ponce Pilate est mort en exil, on y montre encor une tour, qui porte son nom, elle est encor fameuse par les bonnes lames d'Epée qui s'y font. J'arivai le lendemain à Lyon sur le Soir, je m'informai d'abord si mon Ancien Ami de Metz y étoit encor, je me rendis proche de sa demeure, et l'envoiai prier sans me nommer de se rendre où j'étois, ce qu'il fit, et fut agréablement surpris de me revoir, après m'avoir cru mort, je ne le fus pas moins de retrouver toujours en lui la même Amitié pour moi, après une absence de 20 mois et le chétif equipage où j'étois, en quoi je reconnus son bon coeur, il me mena d'abord boire un coup, me prêta un de ses habits et de son Linge, dont je me servis pendant 7 ou 8 jours que je restai à Lyon pour me délasser, et je goutai avec lui et 3 ou 4 autres de nos Compatriotes, tous les plaisirs imaginables qui me firent bien oublier mes peines passées. Je fus

31

même revoir mon ancien Maître, qui me recut avec bonté, aiant cependant résolu, de me rendre jusques à Dijon, avant que de donner de mes nouvelles à mon Père, je partis de Lion
 1677 un beau matin, 7e de Janvier de l'an 1677 et arrivai quelques jours après à Dijon. Je fus d'abord revoir mon Ancien Maître, qui me recut encor avec plaisir, et me donna encor du travail, j'écrivis d'abord à mon Père, lui faisant un petit détail, de mon voiage et de mon retour, et que j'attendrois la ses ordres; en les attendant, je travaillois et gagnois honêtement ma Vie, étant bien mieux que la première fois, ce qui me rétablit entièrement. La réponse que je recus de mon Père étoit toute pleine de bonté pour moi, il laissoit à mon choix de me rendre chez lui, de faire auparavant le tour de France, et en cas que je prisse ce parti, que je n'avois qu'à me rendre à Lion, où il me feroit donner quelque secours; aiant choisi ce dernier parti, je m'y rendis pour la troisième fois dans le mois de Mars, un Marchand de Metz, que je trouvai là me donna ce que mon Père m'avoit destiné, dont je me fis habiller honêtement, à quoi mon bon et ancien Ami, m'aïda de tous ses soins, il m'aïda encore plus par ces bons et sages conseils, car aiant résolu de descendre le Rhosne en bateau jusques en Languedoc, il me vint conduire à mon embarquement, il remarqua plusieurs femmes dans le bateau, sur quoi m'aïant tiré à parti, il me fit promettre, de ne me point familiariser avec elles, je lui tiens fidèlement parole, et je m'en trouvai bien, ce qui fait voir qu'un bon ami est un tresor, dont il ne faut jamais négliger les avis; mais les préférer au penchant que l'on peut avoir pour les plaisirs. Nous descendimes le Rhone aussi heureusement que la première fois, étants arrivés au Pont S. Esprit, j'eus la curiosité de passer cette fois sous le pont, notre Compagnie aiant mis pied à terre au dessus, comme celà s'observe d'ordinaire, je restai avec les Bateliers, ravi d'affronter la rapidité de ce fleuve, resseré par les Arches de ce pont, qui sont hautes, bien baties, mais assez étroites, nous enfilames le courant du fleuve, nous allions aussi vite qu'un trait, et cependant nous passames heureusement sous une Arche, que je n'eus pas le temps de voir par la rapidité dont nous passames, j'eus lieu d'être satisfait de ma curiosité, et de l'adresse de nos Bateliers. Je quitai le bateau au dessus de Tarascon et me rendis à Nîmes, Ville très ancienne et Eveché, on y voit les Arènes, et une ancienne maison, qui sont les restes de Batiments des anciens Romains, je vis aussi le Temple des

Glosse am Rand von der Hand des älteren Louis Gabain :

1850, avril 5, Louis Gabain père et Louis Gabain fils ont passé ce beau pont des temps des Croisades 2 archers de ses 18 archers. 1850).

32

Réformez, beau et vaste Batiment, n'ayant point trouvé lieu de m'arrêter là, je me rendis à Montpellier, belle et charmante Ville et Eveché, où ayant trouvé de l'ouvrage, je résolus d'y rester quelque temps, et n'eus pas lieu de m'en repentir. J'étois chez un bon et honête homme de notre Religion, dont la Porte touchoit celle du Temple, d'ailleurs, j'eus le plaisir d'y rencontrer un de mes Amis, frère de celui chez qui je travaillois, que j'avois connu autrefois à Paris, et qui étoit Marchand Libraire, nous renouvelames notre Amitié, il m'introduisit dans les belles Compagnies de l'un et de l'autre Sexe, les filles y sont assez belles, d'une humeur charmante, qui préviennent fort obligeamment un étranger, qui n'ose les aborder, et au bout du Compte plus sages que celles qui font les Sucrées. Je passai là 3 mois de la plus belle saison de l'année, dans tous les plaisirs licites et permis, les Soirs la promenade avec ces belles Voisines, le Vin à la Glace à tous les repas, Cabarets charmants, où l'on étoit bien traité, et à bon marché. Voilà quelle étoit la vie de Montpellier, où deux de notre religion étoient aimez et considérez, on pouvoit entendre 4 prédications tous les Dimanches dans le même Temple, un dès leurs aiant déjà été oté; mais les choses sont bien changées depuis, comme vous verrez ci après. Je ne quittai pas sans douleur un si charmant séjour, il falut pourtant m'y résoudre, et prendre Congé de tant d'amis et de belles, de qui j'avois recu tant d'honestetez, celà ne se fit pas sans Larmes; mais la nécessité d'achever mon Voiage m'ogligea à les quitter, pour voir le reste du Languedoc, m'étant donc mis en chemin, je passai par Pezenas, Beziere, Marbonne, Carcassonne et m'embarquai à Castelnaudari, sur le Canal pour me rendre à Toulouse, Capitale de cette Province, Siège du Parlement et Archevêché. Cette Ville est fort grande et fort ancienne. J'y restai seulement quelques jours pour me délasser et pour voir la Ville, je pris le chemin de Bordeaux par Agen, par la plus agréable route du monde, où l'on fait grand Chère et à très bon marché, on peut avoir un bon Pigeon, une Salade, du dessert, et du Vin suffisamment pour 53. J'arrivai donc à Bordeaux, Capitale de la Guienne, Parlement et Archevêché, ville fameuse par son Port et son grand Commerce, qu'elle fait avec les Vaisseaux qui y abordent de tous cotez, pour charger les Vins du Pais qui sont excellents, et à très bon prix. J'eus le plaisir de les goûter avec plusieurs bons Amis que je trouvai là, avec qui je passai très agréablement 4 ou 5 jours. Le Chateau Trompette, très bien fortifié, tient en bride la Ville et le Port, je m'embarquai pour Blaye, qui est sur la Garonne au dessous du Bordeaux, c'est une jolie petite place bien fortifiée, d'où je me rendis par Xaintes, Capitale de la Xaintonge et Eveché, et par S. Jean d'Angely, à Niort, petite Ville du Poitou à la fin de Juillet, j'y restai environ 3 mois, chez une très brave femme, Veuve de notre Religion, dont nous avions l'Exercice dans la Ville, où je fus très agréablement

33

J'écrivis de là à mon Père, qui m'ordonna par sa réponse, de me rendre à Paris, dans le mois de Novembre, où il seroit pour ce temps-là. Je partis donc de Niort, au commencement de Novembre, et passant par Chatelleraut, Amboise, Blois, et Orléans, j'arrivai, heureusement à Paris, où je trouvai mon Père en bonne santé et toujours plein de bonté pour moi après 3 Ans d'absence, il étoit accompagné d'un beau frère, acquis pendant mon voyage, que mon père avoit mené avec lui en Normandie, pour le faire connoître à nos Parens, quand mon Père eut fini ses affaires à Paris, nous primes le chemin de Metz, et arrivâmes heureusement à Verdun, Ville Episcopale. Le passeport que mon Père avoit pris pour eux deux, se trouvant expiré, et ne se présentant point d'Escorte pour nous mener en Sûreté, des partis de Luxembourg jusqu'à Metz, nous nous trouvâmes assez en peine, après avoir attendu 2 ou 3 jours, je les portai à hasarder, de passer à la faveur de la nuit, nous partîmes donc sur le Soir, et passâmes heureusement les bois; mais à la Sortie l'obscurité étant très grande, nous nous égarâmes, nous errâmes longtemps, tâchant de retrouver notre chemin, à quoi n'ayant pu réussir, il falut se résoudre à passer le reste de la nuit au pied d'un Arbre, qui se trouvant là, dernière du mois de Novembre, nous parut bien longue et bien froide, une bouteille du vin et quelques petites provisions dont nous étions munis, nous aidèrent à supporter ce mauvais gîte que nous quitâmes après 10 heures de séjour; sitôt que le jour parut, nous retrouvâmes notre chemin qui n'étoit pas éloigné de nous, et étant arrivés au premier Village, nous reposâmes, et reprîmes quelque vigueur en déjeunant bien, nous continuâmes à marcher le reste du jour, toujours en crainte, mais sans mauvais rencontre. La nuit nous prit proche de Longeville, village à demie heure de Metz, ce qui nous obligea d'y rester, nous croiant presque en sûreté, et nous trouvant dans un bon Cabaret, nous reparâmes suffisamment, les fatigues de la nuit passée. Le lendemain, dès le matin 2e de Décembre, nous arrivâmes heureusement à Metz, où j'eus le plaisir de retrouver ma chère Mère en parfaite santé et d'éprouver sa tendresse pour moi, par ses embrassements; j'eus aussi le plaisir de revoir mes frères et mes soeurs, après bien des dangers évitez par la Grace de Dieu,

34

1678 Je commençai l'année 1678 par mes occupations ordinaires chez mon Père, et sur la fin d'icelle la paix se conclut à Nimègue, par laquelle le Roi restitua aux Holandais, tout ce qu'il avoit conquis sur eux, pendant cette guerre qui avoit duré 7 Ans et coûté bien du sang, et des Sommes immenses, dont la France se ressentit plus que les autres, aiant été presque seule à la soutenir contre les Holandois, l'Empire et l'Espagne, qui s'étoient unis avec eux, pour

éviter leur commune ruine, voilà les dignes fruits que la France comença à recueillir, de l'ambition excessive de son Roi, dont elle faisoit son Idole.

1679 Je continuai pendant l'année 1679 à travailler chez mon Père; mais les Amis, et les Maitresses, occupoient une partie de mon temps, et consumoient une partie de mon gain, mon Père souhaitoit que je vécusse plus retiré, et il avoit raison; mais mon Age m'entraînoit vers les plaisirs. Mon Père par un effet de sa bonté, crut que pour m'en retirer, il falloit m'établir pour moi-même, dans sa même Profession, il me presenta pour cet effet aux Maitres pour me recevoir dans leur Corps; mais étant tous Papistes, et connoissant que l'air du bureau ne nous étoit pas favorable, lui refusèrent sa demande. Il s'adressa au Lieutenant du Baillif, qui la lui accorda; mais nos Bigots de Maitres pour me rebuter, et enfin m'obliger à embrasser leur Religion, en appelèrent au Parlement, ma cause y fut plaidée solennellement, par un des plus habiles Avocats de notre Religion, qui fit voir clairement l'équité de ma Cause; quoi que j'eusse outre cela une bonne partie des Conseillers disposez en ma faveur, les bigots sollicitèrent M. l'Evêque de Metz et les autres Conseillers honoraires de monter au Parlement, leur présence détermina les suffrages contre moi, et je fus renvoyé à me pourvoir au Roi qui étoit proprement me renvoyer d'Hérode à Pilate, on m'insinua pourtant que si je me voulois faire Catholique Romain, que je serois reçu sans difficulté, à quoi n'ayant aucune disposition, et mon Père étant piqué au Jeu, me mena à Paris, pour voir si nous pourrions obtenir une lettre de cachet en ma faveur, il offrit pour cet effet 50 Pistolles à un homme d'affaires, cela fut aussi inutile, car le dessein étoit déjà formé, de détruire notre Religion, ainsi il n'y avoit plus de Graces à espérer pour ceux qui en étoient. Quand nous fumes de retour à Metz, je priai mon Père de me permettre de me retirer en Allemagne, ou en Holande, où à l'age que j'avois, je pourrois facilement apprendre la Langue et y former avec le temps un établissement solide, qui pourroit, si les choses venoient à l'extrémité en France, servir d'asile à la famille; mais Dieu qui en avoit disposé autrement, ne permit pas que mon entrat dans mes Sentimens, comme il avoit beaucoup de tendresse pour moi, il me représenta, qu'étant déjà sur l'age, et que moi étant son aîné, il serait bien aise de me garder auprès de lui. Ma Mère qui entroit tout à fait dans ses sentimens, acheva de me déterminer, nonobstant le pressentiment, que j'avois, qu'il en faudroit à la fin venir là. Mon Père qui outre sa Profession de Libraire étoit du Corps des Marchands, et m'y avoit fait recevoir dès ma jeunesse, me persuada de m'établir de cette profession, il me donna un petit fond de Quinquallerie et de Galanterie, et me mit en Boutique tout auprès de chez lui. Je gagnois assez

36

honnêtement ma vie, nonobstant les dépenses à quoi la Vie de garçon m'obligeoit, je mangeois toujours chez mon Père et lui et ma Mère me representoient souvent la nécessité qu'il y avoit de me marier pour me ranger à une vie plus régulière, je me crus obligé de faire attention à leurs exortations, et nonobstant la vie agréable que je menois, je me résolus à leur complaire, considérant d'ailleurs qu'il est très difficile de faire son salut dans la vie de garçon, à moins que d'avoir des dons extraordinaires que Dieu n'accorde pas à tous, enfin après avoir eu bien de Maitresse je me résolus de rechercher tout de bon votre mère, laquelle m'ayant reçu fort favorablement, j'en fis la demande moi-même à sa mère, et après quelques mois de fréquentation, elle me fut accordée, elle avoit environ 18 Ans, étoit fille de défunt Samuel Gremecieux, Marchand Drapier, et de Sara Simon, gens sans reproche, qui l'avoient élevée dans la Piété, la modestie et la Sobriété, qualitéz estimables et rares dans ce Siècle, qu'un honête homme doit le plus rechercher, et préférer même aux biens, aussi n'en eus-je pas beaucoup en l'épousant. Les Articles accordez, et le contract passé, nous fumes fiancez le 29 Aout et éposez le 15 Septembre 1680, jour de la Naissance de mon Père, qui n'épargna rien pour célébrer cette double Solemnité, cependant sans aucun fracas de Violons ni de Danses, l'état où se trouvoit alors notre Religion, ne permettant pas à des gens qui y étoient sensibles de s'amuser à ces folies. Je me gardai aussi de donner dans les vanitez où on ne donnoit déjà que trop, me tenant dans une honeste modestie, à quoi ma femme se conforma très volontiers, et nous en sommes bien trouvez dans la suite. Dès que je fus marié, je renonçai à la pluspart des Compagnies que je vois auparavant, vivant assez retiré dans mon Domestique, et m'atachant à mes affaires, aussi Dieu me faisoit prospérer, et j'aurois eu tout lieu d'être content, si je n'avois vu avec douleur, sapper peu à peu notre sainte Religion, par des Edits et Arrêts du Conseil, qui nous retranchoient coup sur coup les Libertez accordées à nos Pères, par celui de Nantes, les Chambres de l'Edit supprimées, les Charges et les emplois otez aux Réformés, et quantité d'Exercices supprimés dans toutes les Provinces du Roiaume, étoient les tristes fruits que nous retirions de la Paix.

1681 Cependant, Dieu bénit notre Mariage par la naissance de ma fille Anne Jeanne le 16 Octobre 1681, Le Roi, dont la puissance, et la fierté étoient montées à l'excès, outre le dessein d'abolir notre Religion dans son Roiaume, en avoit un autre qui n'étoit pas moins important, qui étoit d'abaisser tous ses Voisins, et se frayer par la le chemin à la Monarchie universelle, et il seroit humainement parlant parvenu à l'un et à l'autre s'il n'en avoit entrepris

37

qu'un à la fois; mais Dieu l'aveugla pour conserver la Réformation, tant de gens opprimés qui sortoient tous les jours de son malheureux Roiaume, se répandoient dans tous les Etats Protestants, et y répandoient la terreur et l'épouvante, pour parvenir en même temps à son autre dessein, il établit des Chambres de Réunion à Metz et à Brisac, qui avec de vieux titres surannés, enlevés de Nancy, prétendoient réunir à la France plus de pais, qu'elle n'en avoit rendu par la Paix de Nimègue, quantité de Princes et Comptes de l'Empire furent cités pour venir faire foi et homage, ce que la plupart ne voulant pas faire, ils en voioient des Troupes sur leurs Terres pour y vivre à discrétion, soutenue par des Armées qui campaient sur les frontières, le Roi d'Espagne ni le Prince d'Orange ne furent pas à couvert de ces situations, et j'ai vu de mes propres yeux ce dernier cité, dans ces propres termes, par un placart affiché à la porte du Palais de Metz, Il est ordonné à Guillaume Henri, soi-disant Prince d'Orange, habitant la Haye, de comparoitre en personne ou par Procureur pour etc,

1682

D'ailleurs l'Empire étoit assez occupé du côté de la Hongrie où les Turcs étant entrés, avec une Armée formidable, et à laquelle l'Impériale, comandée par le Prince Charles de Lorraine, n'étoit pas en état de tenir Tête, ce grand Prince se contenta d'éviter une Action générale, et de jeter une puissante garnison dans Vienne, que les Turcs vinrent assiéger, avec toutes leurs forces, ce Siège fut long et meurtrier, et nonobstant tous les efforts des Turcs, ils furent obligés d'en abandonner honteusement le Siège à la proche des Armées Impériales et Polonoise comandées par le Roi Jean Sobiesky dans le mois de Septembre 1683. Le 15 de ce même mois, mon fils Jacob prit naissance, et Dieu bénissoit de plus en plus mes affaires. L'année suivante 1684 Louis 14, toujours inquiet, et ne perdant pas ses deux desseins de vue, continua à nous opprimer, et voulant profiter de l'embaras où se trouvoit l'Empire, et de la foiblesse du Roi d'Espagne, fit bloquer Luxembourg, pour tacher de l'avoir par famine, voiant que cela tiroit en longueur, il donna ordre au Maréchal de Créqui, de l'assiéger avec une armée de 30000 hommes, elle n'ayant point de secours à espérer, fut obligé de se rendre, ensuite de quoi il obligea l'Empereur par menaces, de faire avec lui une trêve de 20 années, par laquelle on lui laissoit la possession de tout ce qu'il avoit usurpé; mais il observa aussi bien la Trêve qu'il avoit fait la paix, car à peine fut elle signée, qu'il s'empara de Casal, Ville considérable du Mont Ferrat, et de Strasbourg, Ville Impériale, sous des pretextes si peu raisonnables, qu'il faloit être aveugle, pour ne pas découvrir le but où il tendoit,

38

Aussi tous les Princes Catholiques et Protestants songèrent de bonne manière à s'unir pour arrêter ce torent, et ce fut ce qui produit la fameuse Ligue d'Augsbourg. Cependant, les pauvres Réformez de France étoient toujours l'objet de la fureur du Clergé qui ne leur donnoit aucun repos. Tous les Jours de nouveaux Édits, l'un contre les prétendus relaps, un autre pour permettre aux enfans des Réformez d'embrasser la Religion Romaine, contre la Volonté de leurs pères, à l'age de Sept ans, un troisième pour défendre aux Sages femmes de la Religion d'exercer leur profession; d'un autre coté on maltraitoit extrêmement tous nos pauvres frères, dans toutes les Provinces du Roiaume, la plupart des Temples abatus, les Pasteurs errants sans troupeau, les Troupeaux sans Pasteurs, exposez aux Insultes des Bigots, tourmentez par des Missionnaires et Convertisseurs, déchainez après eux, tout cela appuyé de l'autorité du Roi, que les Evêques et les Intendants avoient toujours à la bouche, car toute leur reponse étoit, lorsque l'on se plaignoit à eux : le Roi le veut; Préférant ainsi sa volonté à celle de Dieu, quelques uns aiant voulu s'assembler, après la destruction de leurs Temples, dans des maisons particulières, ou en pleine Campagne, pour invoquer le nom de Dieu, furent attaqués avec fureur par les Troupes envoyées contr'eux, qui les massacrèrent impitoyablement, tant ceux qui se mirent en défense, que ceux qui par leur Age ou par leur Sexe n'étoient pas en état de le faire, les vieillards, les femmes, ni les enfans ne trouvoient aucune compassion, on pendoit, on envoioit aux Galères, ceux que l'on pouvoit attraper, pour les Pasteurs, qui y avoient assisté ou qui les avoient seulement approuvés, ils étoient condamnés à la roue, ce qui l'on exécutoit impitoyablement, dès qu'ils étoient atrapez. Il fut défendu aux Conseillers, Avocats, Médecins, Consuls et autres de plus exercer leurs offices, ainsi il n'étoit pas permis de vivre dans notre Religion, ce qui obligea plusieurs personnes d'abandonner tout pour se mettre à couvert de cette injuste oppression, en se retirant dans les pais étrangers; mais le Roi, qui ne vouloit pas, que son Roiaume se dépeuple, défendit à tous ses sujets d'en sortir sur peine des Galères pour les Hommes et de prison perpétuelle pour les Femmes,

39

1685 Nous entrames ainsi dans l'année 1685, où nous alarmes redoublèrent par les facheuses nouvelles, que l'on recevoit de tous cotez, ce que détermina à la fin mon Père à me laisser aller à Paques à la Foire de Francfort, et sous ce prétexte tacher de nous ménager un Azile. Je conduisis avec moi un balot de Livres, où il y avoit mille Louis d'or en piece, appartenants à mon Père. Je laissai ce Ballot en dépôt chez un Ami, et me rendis dela à Heidelberg, où l'Electeur Charles vivoit encor, J'obtins de ce bon Prince tout ce que je

demandai, pour mon établissement, par le moien de M. le Docteur Fabrice, Recteur Magnifique de l'Université, et de M. le Docteur Miegrès, célèbre Professeur en Théologie; après avoir fini cette affaire, je m'en retournai à Metz dans le dessein de profiter au plutot de la faveur de ce grand Prince. Mon Père et ma Mère s'y opposèrent encor, et avoient de leur parti nos Pasteurs, qui se flatoient toujours, que nous serions épargnez, à cause que nous étions sur la frontière, on me représentoit de plus la défense rigoureuse de sortir du Roiaume sans permissieon, ce qui me porta à écrire à M. de Louvois pour l'obtenir, à quoi je n'eus point de réponse, ainsi je demeurai avec les autres, qui n'étant pas meilleurs que nos pauvres frères, ne furent pas plus épargnez qu'eux. Deux Evénements, qui arrivèrent en cette occurence, déterminèrent le Roi à fraper le dernier coup contre nous, non seulement en France, mais aussi dans tous les lieux, où il pouvoit prétendre son pouvoir. L'un fut la mort de Charles 2, Roi d'Angleterre, qui quoique très mauvais Protestant, quoique il en fit une profession extérieure, aimoit trop ses plaisirs et ses aises pour entrer dans de si grands desseins; et ainsi n'étant pas le fait des Jésuites, qui ont une grande vivacité lorsqu'il s'agit de nous faire du mal, ils trouvèrent à ce que l'on crut communément le moien de s'en défaire. Le Duc d'York, son frère, Papiste dès plus outrez, très obéissant fils de la Société, leur parut bien plus propre, à leurs pernicieux desseins, il succéda donc à son frère sous le nom de Jaques 2, quoiqu'il se fut déclaré Papiste, les Anglois n'osant voir par là que la Réformation n'exclut pas un Prince de sa Couronne, quoiqu'il soit d'une Religion contraire à celle de l'Etat, bien contraires en cela à la Religion Romaine, qui ne voulut jamais reconnaître Henri 4 pour Roi de France, qu'il n'eut renoncé à sa propre Religion, qui étoit la Réformée. Ce Prince donc, des plus Bigots, étoit depuis longtemps dans les Intérêts de la France et dans ses sentiments au sujet des Conversions, et ainsi un Sujet très propre pour achever le grand ouvrage de notre destruction. L'autre événement, qu'il crut favorable à ses desseins, fut la mort de l'Electeur Charles Palatin, bon Prince Protestant, qui eut pour Successeur le Duc de Neubourg, zélé Papiste. Alors la France ne garda plus de mesures avec ses pauvres Sujets Protestants, L'Edit de Nantes et tous les autres donnez en leur faveur, furent révoquez par un Edit du Roi, donné dans le mois d'Octobre, le zèle outré et l'esprit de fourberie, de ceux qui le dictèrent, mit en Compromis d'une manière honteuse, l'honneur et la Parole du Roi; car après avoir révoqué tous ses Edits, ordonné la démolition de tous les Temples qui étoient encor debout, et aux Pasteurs qui ne voudroient pas se faire Papistes, de sortir du Roiaume incessamment, sur peine de la Vie et

41

d'abandonner leurs enfans au dessus de 7 Ans et tous leurs biens, ils promettoient là tous les autres Réformez, qui demeureront en repos chez eux que l'on ne les inquiéterait en aucune manière pour leur Religion, moyennant qu'ils ne fissent aucune assemblée publique, et cependant, et dans le même temps que l'on venoit de leur faire cette promesse, on les accabloit de logemens extraordinaires de Soldats, qui avoient ordre de vivre à discrétion chez eux et de les tourmenter en toutes manières, tant que l'on les eut obligez à signer une abjuration de leur Religion, combien n'en a ton pas même obligez à communier par force, contre ce qu'ils croioient encor dans leur Ame, et leur faisoient ainsi commettre des sacrilèges, les hommes qui avoient assez de constance, pour laisser la patience de ces Bourreaux, étoient impitoyablement trainez dans les Cachots, sur les Galères ou en Amérique, et les femmes dans les Couvents, il est vrai que ces manières barbares et inhumaines, tout à fait indignes d'un Prince Chrétien, étoient improuvées de la plupart des Catholiques raisonnables et qu'ils en gémissaient, mais les Jésuites qui les aprouvoient étoient au comble de leur joie. Les nouvelles de la révocation arrivèrent à Metz le Samedi 20 Octobre et en même temps les ordres pour démolir notre Temple, l'Intendant en envoya demander les clefs dès le Soir, et défendit de s'y assembler le lendemain. Cette nouvelle s'étant répandue, jetta tout notre pauvre troupeau dans une désolation extrême, je me trouvai dans ce moment chez mon Père qui après s'être bien affligé, avec un de ses Compères aussi présent, proposèrent plusieurs expédients, qui ne s'accomodant pas si bien, que celui que j'avois en l'esprit, je leur souhaitai le bon-soir, puis en aiant comuniqué avec ma femme, qui se trouva entièrement de mon sentiment, c'est à dire, résolue à abandonner tous nos biens pour mettre notre conscience en repos, nous nous couchames dans cette résolution et le Dimanche, dès le matin, nous primes nos deux Enfans par la main habillez très simplement, et nous rendimes à une des portes de la Ville, pour dela nous rendre à S. Julien, qui en étoit un espèce de fauxbourg, où ma belle Mère avoit une maison de Campagne, nous essuiames en chemin les railleries de plusieurs Papistes, qui insultoient déjà à notre misère. Dès que nous fumes dans cette maison, j'y laissai ma femme et mes enfans, et retournai à la Ville, pour lui envoyer ma Servante notre Vaisselle d'argent, et quelque peu de linge, n'osant en envoyer beaucoup de peur qu'il ne fut aperçu, ne donnat du soupçon et nous fit arrêter. Mon Père, ma Mère et ma belle Mère firent tous leurs efforts pour me retenir, me représentant que si j'étois pris sortant contre les défenses, je serois envoyé aux Galères, et ma femme mise dans un couvent, ce que je savois être très

véritable, cependant Dieu me donna la fermeté nécessaire pour résister à tous ces assauts, ce que mon Père voyant, il me dit : "Eh, bien, mon fils, je prie Dieu qu'il vous accompagne, et vous prie d'emmener votre jeune frère avec vous, et d'en prendre soin, ce que j'acceptai avec plaisir, c'étoit le plus jeune de ses enfans, nommé Jaques, âgé d'environ onze Ans, on le fit conduire où étoit ma femme, et après avoir pris sur moi ce que j'avois d'argent au Logis, je la fus retrouver et trouvai avec elle mon beau-frère Blancbois, sa femme et leurs 4 enfans, qui avoient envoyé chercher un chariot, nous mimes nos femmes et nos enfans dessus, nous disposant à les suivre à pied. Le Metaier de ma belle-Mère, voyant que c'étoit tout de bon, nous fit connoître l'étonnement, où il étoit de notre résolution, d'abandonner tout et de nous exposer, car il étoit Papiste, mais bon-homme, nous lui fimes connoître que nous ne changerions pas d'avis; lui aiant dit Adieu, nous primes le chemin de Courcelles, bon Village à 4 heures de Metz, habité par quantité de Réformez, qui s'étoient encor assemblez ce Jour là pour prier Dieu, nous y arrivames à l'entrée de la nuit, et y fumes reçus par ces bonnes gens, nos frères, avec une Charité véritablement chrétienne, telle que notre déplorable état, et celui qui les menaçoit de si près, le pouvoit demander, pendant que nos femmes prenoient soin de nos enfans, nous cherchames un Chariot pour nous mener plus loin, après avoir pris un peu de repos, notre Chariot étant venu, nous mimes nos familles dessus et partimes avant le jour, pendant lequel nous marchames sans aucune mauvaise rencontre, et arrivames le soir à Sarbruck, où aiant passé la nuit, et repris un autre Chariot, nous en partimes dès le Matin, et passames là sur son Pont sans aucune difficulté, n'y aiant pas encor de gardes, nous arrivames ce même Jour à Deuxpents. Le lendemain nous laissames là nos familles, et fumes à Hombourg, saluer l'Intendant la Goupillièrre, lui témoignant l'envie que nous avons de nous y établir, ce qu'il approuva, nous assurant de sa Protection, nous assurant que l'intention du Roi étoit que l'on n'inquiétât personne pour la Religion dans la Province de la Sar. Allez, nous dit-il, amenez hardiment vos familles et vos effets ici, vous y serez en sureté. Nous retournames sur ces bonnes paroles à Deuxpents, dès le même jour, et le lendemain amenames nos familles à Hombourg où après les avoir mises dans un appartement, nous les quitames pour aller à Metz, chercher nos effets. Cependant, je remarquai avec chagrin, que le Pont de Sarbruck étoit gardé, et que l'on y exigeoit des Passeports de ceux qui voilloient sortir, nous continuames pourtant notre chemin, étant arrivés à Courcelles, nous y trouvames le Temple démoli, et ces pauvres gens dans une grande affliction, nous arrivames le

43

lendemain, Dimanche 28 à Metz, 8 Jours après en être sortis, nous remarquâmes aussi, qu'il y avoit des Bourgeois aux portes, pour en empêcher la Sortie, à ceux de la Religion, ce qui nous fit craindre, que ce ne fut pour nous la Caverne du Lion; mon Père me reçut avec toute la joie possible, ma Mère envoya inviter ma belle-mère à venir souper avec nous; mais notre joie fut interrompue par l'arrivée de Gremecieux, frère de ma femme, qui revenoit de Paris, où il avoit fait des Siennes, et même déjà promis de changer de Religion, il se mit à pleurer comme un Veau sans en donner aucune bonne raison, sa Mère l'emmena chez elle, et je m'en fus coucher chez moi, où je trouvai mes affaires au même état que je les avois laissées, et le lendemain, je fus avec la plus grande confiance du monde, trouver ceux qui comandoient dans la Ville pour leur communiquer le dessein que j'avois de m'aller établir à Hombourg, et leur demander un passeport pour m'y rendre avec mes effets; mais il falut bien décompter, car ils me répondirent tout unanimement, qu'ils ne le défendoient, et m'ordonnèrent de faire revenir ma famille. Je connus alors la faute que j'avois faite de m'être venu mettre En Cage, je trouvai notre Temple démoli, et vis nos chers Pasteurs, Ancillon, de Combles, Bancelin et Jolly, abligés selon l'Edit du Roi d'abandonner leur cher Troupeau, leurs Enfans et leurs biens, Ils s'embarquèrent tous avec leurs femmes pour se retirer à Francfort, avec une constance qui nous fit bien répandre des larmes. Les gardes des Portes eurent ordre de redoubler leur exactitude pour empêcher la Sortie aux Réformez, qui n'auroient point de passeport, cela jettoit tout le pauvre Troupeau dans la consternation, et il y en avoit peu qui eussent la résolution de sortir, j'eus en particulier divers assauts à soutenir, car mon beau-frère Gremecieux, Esprit faible et léger, et d'un très méchant caractère, se retira d'avec sa Mère, dans la Maison des nouveaux Convertis, et se déclara Papiste, cette démarche donna un grand chagrin à ma belle-mère, qui me pria de lui aller parler, pour lui représenter sa faute, et tâcher à le ramener par la douceur, je fus donc dans cette maison, et demandai à lui parler, ce qui m'ayant été accordé, je lui parlai du mieux qu'il me fut possible; mais comme il étoit fort ignorant, il demeura dans son opiniâtreté, Il se vengea de moi en déclarant aux Jesuites, ses Directeurs, que j'avois envoyé ma Femme grosse, pour accoucher hors du Roiaume, ce qui étant contre les nouveaux Edits, ces Pères brouillons en portèrent leurs plaintes au Procureur du Roi, il donna d'abord des conclusions pour un Ajournement personnel contre moi, et à ce que je fusse mis en arrêt, jusques à ce que ma femme fut de retour; mais comme cela devoit être exécuté par ordre du Lieutenant criminel, qui étoit d'un Esprit plus doux, et d'ailleurs sollicité en

44

ma faveur, par M. de Tibergeau, Commissaire Provincial d'Ar-
 tillerie, un de mes bons amis Normand, modera un peu les
 choses. Il parla même aussi à M. Le Roy, Comandant de la
 place, et m'avertit avec beaucoup de bonté de tout ce qu'il
 avoit fait, qui me tranquillisa un peu, après l'en avoir remer-
 cié, je lui représentai le triste état où se trouvait ma
 famille à Hombourg, où, faute de m'acorder la permission de
 lui envoyer quelques Couchages elle étoit réduite à coucher
 sur la paille, si vous m'aviez averti de cela plutôt, j'y
 aurois déjà pourvu, et j'y vais pourvoir tout à l'heure, en
 effet, il envoya ordre au Comissaire de Hombourg de délivrer
 à ma femme tout de qu'elle auroit besoin des Magazins du Roi,
 elle reçut d'abord de lui des Matelats, des Draps de Lit,
 des Couvertes et de la Vaisselle, et tout cela tout neuf; je
 lui avois marqué de prendre de M. de la Breteche, commandant
 à Hombourg, un Certificat, comme elle étoit effectivement là
 avec ma famille, elle fut au Chateau avec sa Soeur le lui
 demander, il le lui accorda d'abord, le plus obligeamment du
 monde, leur témoignant même de la compassion sur l'Etat
 affligeant où elles se trouvoient. Aiant reçu ce Certificat,
 je le fus porter à M. Le Roy pour lui faire connoître, que
 j'étois accusé à tort d'avoir envoyé ma famille hors du
 Roiaume, voilà, dit-il, qui est fort bien, et j'empêcherai
 que l'on ne vous mette en Arret, mais il la faut faire reve-
 nir incessamment, suquoi je le priai de me permettre, de
 l'aller requérir, non, dit-il, mais envoyez y un de vos amis
 Catholique, je lui dis en riant que je ne confiois pas volon-
 tiers ma femme à un autre, aiant remarqué ma barbe que je
 n'avois fait raser de 15 Jours, il me demanda ce que je fai-
 sois de cette grande barbe, je lui dis que j'avois fait voeu
 de ne pas me faire raser, que ma femme ne fut avec moi, faites
 la donc revenir au plutôt, Lui aiant fait la révérence, je
 revins chez moi, ma boutique étoit ouverte à l'ordonnaire, je
 vendois toujours quelque chose, et profitois de toutes les
 occasions du Courier, pour envoyer à ma femme ce que j'avois
 de plus pertatif, Mon beau-frère Blanchois me venoit voir
 tous les jours, nous confériions, sur les moyens de rejoin-
 dre nos femmes et nos enfans, à quoi nous trouvions de grandes
 difficultés, n'osant nous confier à qui que ce soit, pas même
 à nos plus proches, nous demeurames dans Metz 3 Semaines dans
 ce triste Etat, considérant donc qu'il n'y avoit rien de bon
 à espérer pour nous, Dieu me mit au Coeur une ferme résolu-
 tion de me sauver, et de sauver en même temps ma famille,
 nonobstant les risques et les périls qu'il y avoit à courir,
 je la comuniquai à mon beau-frère, qui - après avoir fait
 des difficultés, se rangea à mon sentiment, se remettant de
 tout à ma conduite pour l'exécution, étant de lui même peu
 capable de trouver des Expédients, cela étant résolu, je dis
 à ma Servante de me faire venir son Père, qui étoit Vigneron,

45

demeurant à une heure de la Ville, et comme il étoit de la Religion, je crus me pouvoir confier à lui, étant donc venu, je lui dis de m'apporter le lendemain, Samedi 17 de Novembre, deux vieux habits de paisan pour mon beau-frère et pour moi, à quoi n'ayant pas manqué, je les lui fis poser chez moi, et l'ayant satisfait, je le remerciai, le priant de disposer un certain homme de son Village, dont j'avois lui parler, à nous servir de guide, je me mis ensuite à raisonner avec mon beau-frère sur le lieu où nous pourrions nous déguiser, car nous ne jugions pas le pouvoir faire surement, chez lui, ni chez moi, je pris la résolution de commencer notre déguisement, par les pieds et par les jambes, nous achetames donc de gros bas, et de gros souliers de paisan avec des cloux, et les ayant chaussés, nous allâmes nous promener par les boues pour les bien crotter, en nous promenant, il me vint à l'Esprit de nous adresser aux bonnes Demoiselles, filles des plus dévotes de notre Religion, qui demouroient en un lieu fort écarté, nous leur proposâmes notre dessein, et les priâmes de nous permettre de nous déguiser chez elles, qui ne la reçurent pas comme je m'vy étois attendu; mais nous dirent toutes tremblantes, qu'elles ne le pouvoient pas, je leur dis alors pour les dépaïser, qu'elles eussent la bonté d'y réfléchir et de nous faire savoir leur résolution dans quelques jours, nous nous retirâmes fort mortifiés, et mon beau-frère presque découragé. Dieu me mit au Coeur dans ce moment d'aller trouver un pauvre Cordonnier, que je conoissois fort zélé, effectivement lui ayant fait notre proposition et ajouté que les habits que nous avions sur nous, seroient pour lui, il nous montra une petite chambre à coté de celle où il travailloit, vous pouvez, dit-il, faire mettre là vos habits, et vous y venir déguiser quand il vous plaira, sans que moi ni aucun de mes gens en voions rien, nous sortimes assez satisfaits, et étant de retour chez moi, je fis porter les habits du déguisement par ma Servante dans la petite Chambre, comme nous étions bien las et bien crottes, nous mangeames un Morceau pour nous remettre un peu, après quoi j'écrivis à ma femme par la Poste, de ne pas partir de Hombourg pour quoi que ce soit, parce que mon beau-frère et moi, nous allions mettre en chemin pour les aller chercher et ramener à Metz, Je pris cette précaution, afin que, si nous étions arrêtés, cette lettre put servir à notre justification, après ces mesures prises, nous sortimes de chez-moi, sans en rien dire à personne, pas même à ma belle-mère, qui gardoit la boutique, nous nous rendimes vers les 4 heures chez notre Cordonnier, nous entrâmes dans la petite chambre sans lui parler, nous y trouvâmes notre petit Equipage Paisan, nous dépouillâmes nos habits sans regrets, quoiqu'il y eut sur le mien une garniture de Boutons d'argent de plus de 30 Rl. Nous nous habillâmes de ceux-là, qui

46

étoient assurément fort succints et fort déchirés, peu en état de nous mettre à couvert des rigueurs de la Saison, nous en étant couverts, nous ne pumes nous empêcher de rire, nous voiant si plaisamment accoutrez avec de méchantes Camisoles et de Culottes d'un gros Drap toutes déchirées, et pour Surtout de méchants Sarreaux d'étoile, et nos têtes ornées de Chapeaux tous déteints, qui nous pendoient sur les Oreilles, Equipage assurément très propre pour nous cacher, aussi sortimes nous hardiment en rue et traversâmes une partie de la ville, pour nous rendre à la porte à Mazelle, où nous croions sortir facilement, étant arrivés auprès de la porte, le Bourgeois papiste mis là pour examiner ceux qui sortoient, s'avança vers nous et nous aiant envisagés, il nous demanda où allez-vous M., cette interrogation un peu trop civile pour être faite à des Paisans, et la connoissance parfaite que nous avions de celui qui nous la faisoit, et qui nous connoissoit parfaitement dans nos habits ordinaires, nous déconcerta un peu, croiant qu'il nous reconnoissoit, et nous tremblions, qu'il ne nous fit arreter par la Sentinelle, qui étoit proche, je me rassurai et lui répondis hardiment en bon patois, que nous allions à Crépy où nous demeurions, il demanda si nous avions un passeport, je lui dis hardiment que non, et que les Paisans n'en avoient pas besoin, il nous dit que nous ne sortirions pas sans passeport, sur quoi nous le quittâmes en lui disant : que nous allions donc coucher chez notre maître, dès que nous eûmes tourné le premier coin de rue, nous doublâmes le pas, de peur qu'il ne s'avisât de nous faire suivre et que la nuit approchoit, nous gagnâmes par les rues les plus détournées le chemin de la Porte S. Thiebaut, aiant réfléchi sur ce qui venoit de nous arriver, je résolus de changer de manière à cette porte, j'avertis mon beau-frère de ne pas s'étonner du personnage que j'allois faire, et de me seconder de son mieux, je començai à chanceler et dès que je vis la porte de loi, je fis des esses d'un côté de la rue à l'autre, et je les accompagnois de cris de joie, comme font les Paisans qui ont trop bu dans la Ville, je contrefaisois si bien mon personnage, que tout le monde fuyoit à mon approche, mon beau-frère faisoit semblant de me vouloir soutenir, et moi je le rebutois, dès que j'approchai du Bourgeois, mis à la porte pour examiner les Sortans, je redoublai mes Extravagances et m'en vins droit à lui en chancelant, il eut peur d'être heurté et se retira vers les maisons, nous passâmes donc fort heureusement.

Metz, 29, Estant entre les deux portes, j'aperçus d'assez loin,
 30, 31 Mai un des Vignerons de ma belle-mère, qui reve-
 1855, Louis noit de ces vignes, avec sa femme et ses
 Gabain, Enfans, qui nous connoissoient tous parfaite-
 ment, alors mon pauvre Beau-frère se crut per-
 du; mais sans perdre courage, je pris d'abord mon parti, je

redoublai mes cris et mes esses, et je jettai tout au travers de la pauvre famille, qui aiant peur s'écarta à droite et à gauche sans songer à nous regarder. Ainsi nous nous trouvâmes heureusement hors de la Ville, dont peu après l'on ferma les Portes, alors nous cotoiâmes les murailles pour gagner le chemin d'Allemagne, pendant quoi la nuit vint, à peine eumes-nous gagné le chemin, que nous entendîmes galoper derrière nous, sur quoi nous aiant cachez derrière des buissons, nous remarquâmes que c'étoit le Courier ordinaire, de Hombourg, qui portoit la Lettre, dont j'ai parlé ci-dessus à ma femme, nous continuâmes ensuite à marcher et arrivâmes bien las et bien fatigés chez le Père de ma Servante, qui nous avoit fourni les habits, d'abord nous nous assîmes près de son feu, et lui demandâmes à boire un coup, il nous apporta du vin tout nouveau, n'en aiant pas d'autre, et quelques nois, dont à peine comencions-nous à nous regaler, que Madame Varnier ses filles et ses Nièces Cadet arrivèrent où nous étions, aussi déguisées, et qui avoient trouvé comme nous le moien de sortir de la Ville. Comme nous n'en étions pas alors connus, elles nous prirent pour ce que nous paroissions, et se mirent bravement à nos places, et même la bonne Dame Varnier nous proposa de porter les 2 plus jeunes de ces filles moiennant récompense, nous avions assez de peine à nous porter pour ne lui pas accorder sa demande, ainsi nous en étant excusez, nous sortîmes dehors pour songer à nos affaires, à peine y étions-nous, qu'une bonne femme de Metz, qui étoit arrivée avec cette Bande, et qui nous avoit reconus, nonobstant notre déguisement, nous vint trouver, nous priant de lui permettre de nous suivre, ce que lui aiant acordé, et notre guide étant venu, nous nous mîmes en chemin, pendant quoi la Lune s'étant levée, cela favorisoit notre marche, mais une douleur violente m'aiant pris du travers du Corps, je fus obligé de me coucher à terre, où je ne fus pas sitôt, que cette bonne Mère me rendit mes forces comme à un autre Ancée, ou plutôt Dieu me remit d'abord en état de continuer mon voiage, nous marchâmes heureusement le reste de la nuit, sur le commencement du jour nous rencontrâmes dans un bois des paisans qui alloient à la messe dans un Village prochain, qui se doutans de ce que nous étions, nous insultèrent de paroles, mais n'osèrent s'aprocher de nous. Nous arrivâmes heureusement à Loudwiller vers les deux heures après-midi, petit lieu, où il y avoit encor exercise de notre S. Religion, et dont presque tous les habitants faisoient profession, et ces bonnes gens venoient de sortir du Temple où ils avoient sanctifié le Dimanche, un de ces frères nous reçut dans sa maison, où après avoir repu nos Corps, qui en avoient grand besoin, nous achevâmes ce S. Jour en chantant les louanges de Dieu, et surtout le Ps. 74 convenable à notre Etat, puis nous fumes reposer. Le lendemain à 2 heures du matin, nous nous mîmes en chemin, mon beau-frère

moi et notre guide, pour nous rendre à Sarbruck, mais comme nous savions que le pont, qui y est sur la Sarre étoit exactement gardé pour empêcher la Sortie des Protestants hors du Roiaume, nous trouvâmes à propos de chercher une maison où nous cacher, en attendant de trouver une occasion favorable pour passer cette rivière, pour cet effet, je m'adressai chez le Père d'une fille qui m'avoit servi, qui étoit Luthérien, nous arrivâmes chez lui à la pointe du jour; mais le bon homme, effrayé du danger qu'il y avoit à nous cacher, ne nous voulut jamais recevoir, sa fille voyant cela, nous conduisit hors de la Ville dans une ferme, appartenante au Comte, tenue par des bons Valons, qui nous reçurent avec plaisir, nous donnèrent une bonne Chambre et à déjeuner, après quoi je fis chercher un Cheval pour notre guide, que je voulois envoyer à Hombourg, avertir nos femmes du lieu où nous étions, et qu'il étoit temps de s'échaper. Je lui donnai pour cet effet une lettre de créance pour ma femme et nous lui donnâmes nos Instructions de bouche, après quoi il nous quitta et passa hardiment sur le pont, parlant très bon allemand, il fut prit par les gardes pour un homme du pais, mais comme c'étoit un pauvre Sire, il n'osa lors qu'il fut à Hombourg aller chercher nos femmes dans la maison, que nous lui avions indiquée, mais passant tout au travers de la Ville il se fut rendre dans un Cabaret, qui étoit hors de la porte d'Allemagne, étant là, il s'informa s'il n'y avoit pas telles femmes dans la Ville, disant qu'il leur voudroit bien parler. Il se trouva là par bonheur une femme qui les conoissois, qui vint d'abord les en avertir, alors, aiant prit avec elles leurs 7 Enfants, savoir 4 à mon beau-frère, 2 à moi et puis mon frère, elles se rendirent à ce Cabaret, où ce guide rendit à ma femme ma lettre de créance, qu'elle reconnut d'abord. Puis leur aiant dit ce dont il étoit chargé, elles se trouvèrent un peu embarrassées à cause de la lettre, que je lui avois écrite en partant de Metz. Cependant, comme elle avoit autant d'envie de me rejoindre que moi elle, elle prit d'abord son parti qui fut de suivre mes derniers ordres et y entraîna sa Soeur, cependant, la nuit venoit et on alloit fermer les portes de la Ville et un Sergent de la Garde leur vint ordonner de rentrer, à quoi il falut obéir sans réplique, et avec bien du chagrin, cependant, quelques mesures, que j'avois prises à Metz avec un Ami du Palatinat pour favoriser leur Evasion, car le lendemain matin, il leur fit savoir qu'il y avoit à quelque distance de la Porte un Chariot pour les emmener, elles prirent Conseil de quelques Amis de là, qui leur conseillèrent de profiter de cette occasion, et à l'aide de deux bonnes femmes, elles envoièrent leurs enfants et leur très petit Equipage devant; puis se chargeant du reste tout sortit heureusement de la porte, puis tout en se promenant, elles se rendirent avec leur Magnie, où le Chariot les attendoit,

montèrent dessus et furent enlevées. Cependant notre guide revint nous trouver, et nous assura des bonnes dispositions où il avoit laissé nos femmes la veille de leur départ. Nous n'avions pas perdu le temps en son absence, car nous avions fait conoissance avec un pêcheur de Metz, demeurant dans la Ville, qui nous vint tenir compagnie, à qui aiant fait part de la peine où nous étions pour passer la rivière, il nous permit de nous en procurer le moien nonobstant les défenses, effectivement, notre guide étant de retour, après avoir diné tous ensemble, et nous avoir instruits de ce que nous aurions à faire, il nous dit Adieu pour aller disposer les choses, nous de notre part après avoir satisfait notre hôte, disposâmes tout pour notre départ, en sorte que nous partimes mon B.F. et moi et notre guide, toujours avec nos habits de Paisan nous arrivâmes sur le bord de la Sarre qu'il començoit déjà à faire sombre, nous trouvâmes pourtant à l'abri d'un buisson, et de notre coté le petit bateau, que notre pêcheur avoit promis d'y laisser. Nous entrâmes dedans et passâmes la rivière à l'aide d'un espèce d'aviron qu'il y avoit laissé, étant arrivés à l'autre port, voulant sauter à terre, mon pied glissa par une petite pluie, qu'il faisoit, en sorte que je tombai dans la rivière, aiant de l'eau jusques sous les Aisselles. Comme j'étois jeune et vigoureux, je me tirai d'abord dela; mais étant remonté enhaut, il m'arriva encor la même chose, dont m'étant tiré de même et tout mouillé, que j'étois jusques aux os, je me mis à marcher vigoureusement avec mes Camarades dans l'obscurité, et quasi à taton, pendant quoi nos femmes parties la veille de Hombourg avoient marché le reste du jour, et à l'entrée de la nuit se mirent sur un autre Chariot, qu'elles trouvèrent et accompagnées de notre Ami Chasseur du Palatinat et de 5 ou 6 Valets, tous bien armez, qui les menèrent durant une partie de la nuit dans sa maison, où il les tint cachées jusques à la nuit suivante, qui étoit celle, où nous étions en chemin, puis les aiant remises sur le Chariot, les accompagna de même jusqu'à Kayserlouter, première Ville du Palatinat, où ils arrivèrent dès le matin, cependant nous avançons chemin autant qu'il nous étoit possible par l'obscurité, aux dépens de nos pieds, qui heuroient souvent à des pierres ou à des troncs d'arbres, nous eumes belle peur en passant un Village, où nous vimes grande clarté et entendimes grand bruit dans le Cabaret, d'appréhension, que ce ne fussent des Archers, dont il y avoit toujours sur ces routes pour rattraper les pauvres fugitifs, nous passâmes donc l'un après l'autre, et le plus doucement, qu'il ne fut possible, et étant arrivés à un petit bois, nous trouvâmes à propos de faire halte, et de nos rafraichir de quelques provisions que nous avions apportées, ce petit secours nous aiant fait du bien et redonné de la vigueur, nous remimes à marcher de plus belle jusques à

Blisback, Village à une lieue de Hombourg, il faisoit si obscur que nous entendions bien la Blise, mais ne voions nullement le pont, où nous la devions traverser, notre pauvre guide aiant perdu la tramontane, ce que voiant, nous nous mimes à genoux et cherchions ce misérable pont, composé de 2 planches, nous le trouvames à la fin avec nos mains, et nous étant relevez, nous le passames heureusement tout en tremblant, nous traversames le Village, où presque tout le monde étoit levé et occupé à battre le grain, dont le bruit nous fut favorable, nous continuames de marcher jusques au jour et fort las et fatiguez, nous aperçumes une maison, où nous étant retirez, nous reconnumes à leurs discours que nous étions en pais de conoissance. Ils se doutèrent que nous étions les Maris des femmes, qui en étoient parties cette nuit même, ce qu'ils nous aprirent, et en même temps qu'ils en étoient en peine à cause des Archers, qui voltigeoient aux environs, et que nous ne pouvions en être tirez que par le retour de ceux, qui les étoient allez accompagner, ce qui nous mit et surtout mon Beau-Frère, fort en peine, je ne perdis pourtant pas courage, et considérant qu'après une marche de 12 heures et plus, nous avions besoin d'alimens et derepos, je demandai à déjeuner, et aiant remis le Coeur au Ventre à ma Compagnie, nous fimes un bon repas, puis fumes nous jeter sur la paille en une Chambre à l'écart, mes habits, qui s'étoient séchez sur moi par l'agitation de la marche, ne m'empêchèrent pas de m'endormir très profondément, les autres en firent autant, jusques à une heure ou deux de l'après-midi. Dès que je fus levé, un des Valets de notre Chasseur qui s'en revenoit à grands pas, l'ayant fait monter, où nous étions, il m'assura que nos femmes étoient heureusement arrivées ce matin à Kayserslouter, ce que son Maître nous confirmeroit bientôt lui-même, je lui fis présent d'un demi Louis d'or pour labonne nouvelle, et aiant satisfait notre guide, nous le renvoiames chez lui, une heure après, nous vimes arriver le maître de la maison, qui aiant mis pied à terre, nous confirma en nous embrassant ce que son Valet nous avoit dit, lui aiant témoigné l'inquiétude, où nous étions pour nous rendre auprès de nos femmes, et pour la sureté de nos personnes, il nous assura que nous n'avions rien à craindre et qu'il nous vouloit régaler ce soir là avec un de ses Amis, qui venoit d'arriver, qu'ensuite nous pourions reposer jusques au temps, qu'il nous éveillerait et que lui et son ami nous conduiroient avant le jour auprès de nos femmes. Ainsk, après avoir bien soupé, nous fumes nous reposer. Puis, vers une heure, nous fumes réveillés. On prépara nos Chevaux et nous partimes, montez comme des S. George, notre hôte et son Ami bien armez, et nous avec nos genilles, notre hôte marchant devant, nous après et l'ami derrière et toujours au galop et dans l'obscurité.

52

Kaysers- Nous arrivâmes à la pointe du jour aux portes de
Lautern Kayerslautern, où nous restâmes bien près d'une
 28,29 May heure, avant qu'elles fussent ouvertes, tremblans
 1855. de froid et de crainte, que l'on ne nous vint re-
Louis prendre là. Enfin nos craintes cessèrent, lorsque
Gabain nous fumes dedans, notre généreux hôte nous mena
 chez l'Ami, où il avoit mit nos femmes en enfans,
 que nous trouvâmes encor au lit, le Jeudi 22 Nov. Jugez de
 la joie, que nous eumes les uns et les autres, de nous voir
 rejoints après nous être réchauffez, nous nous fumes voir le
 Commandant, qui nous acheta quelque Vaisselle d'argent, qui
 nous embarrassoit, et dont nous ne pensions plus avoir le
 moien de nous servir, et cependant, le bon Dieu nous a donné
 le moien d'un acquérir depuis plus que n'on en avions vendu,
 peu après nous vîmes arriver sur un Chariot la bonne M.
 Varnier et sa suite, puis encor à pied Mrs. Jean le Bachelé,
 dit Sevigni et Jean Goulet aussi déguisez, mais plus propre-
 ment que nous. L'après-midi nous fumes dans l'Eglise Alle-
 mande avec nos frères, rendre grace à Dieu de notre arrivée
 jusques là, puis le lendemain, nous louâmes un Chariot pour
 porter nos femmes et enfans jusques à Manheim, M. Varnier
 en avoit loué un autre pour elle et sa Magnie, ainsi ils
 marchaient ensemble, et nous à pied par un très mauvais
 temps, qui rendoit les Chemins si terribles, que nous ne
 pumes arriver que fort tard à S. Lambert, toujours en transe
 d'être repris par quelque parti de la garnison de Landau,
 qui couroient de tous cotez pour rattraper les fugitifs.
 Le lendemain, nous nous mîmes en marche par une gelée des
 plus piquantes, qui n'acomodoit pas nos familles non plus que
 nous avons nos haillons, nous arrivâmes à un Village, pas
 loin de Rhin où nous trouvâmes quelque Cavalerie Platine
 assemblée pour une revue, ce qui nous rassura un peu, dès
 le matin nous partîmes pour gagner Manheim, mais ce ne fut
 pas sans difficulté, le batelier ne nous voulant pas passer
 sans l'ordre du Commandant il il falut plus d'une heure pour
 l'avoir. Cependant mourant de froid nous trouvâmes à propos
 de l'aller attendre en une Cense proche de là, où nous nous
 rechauffâmes, l'ordre étant venu, nous passâmes le Rhin bien
 aises, que ce fleuve fut entre nous et les françois, étant
 entrez à Manheim, je reconnus d'abord le peu de Charité de
 ses habitants, en ce que nous étant adresses en un Cabaret,
 où j'avois logé en mon dernier voiage, Le coquin d'hôte ne
 voulut jamais nous recevoir, croiant aparament que nous n'avions
 pas plus d'argent que d'habits, nous fumes donc obligez de
 chercher, et eumes assez de peine à trouver, après quoi nous
 étant donné des habits et nous être un peu reposes, nous en
 partîmes le 1 de Déc. et arrivâmes très heureusement le même

53

jour à Heidelberg; mais comme il étoit tard, nous fumes descendre chez un bon homme de notre connoissance qui n'ayant pas trop le moien de nous recevoir, nous y passames une méchante nuit. Le lendemain nous fumes chercher un appartement à louer et en trouvames un dans la maison, appartenant à Madame Haut qui s'étoit retirée à Cassel, nous y trouvames déjà 2 locataires, savoir Mr, Jacquelot, Pasteur avec sa femme le Sr. Bouchon avec sa famille, nous fimes d'abord provision de paille pour nous coucher, et de bois pour nous chauffer, après quoi je fus voir mes bons Patrons et Amis, qui me témoignèrent leur joie de me revoir, et qui m'assurèrent que tout ce qui m'avoit été accordé par le feu Electeur Charles de bien heureuse mémoire, me seroit confirmé par S.A.S. Philippe Guillaume, qui lui avoit succédé, quoi qu'il fut papiste, cela et l'envie que j'avois de ne me pas éloigner de mon Père, m'obligea à rester. Ainsi, le 5 de ce mois, je prêtai Serment comme Relieur de l'Université entre les Mains du Docteur Spina pour lors Recteur Magnifique, quelques jours après, mon Beau-Frère, invité par des amis, qu'il avoit à Hanau, de s'y retirer, nous quitta pour s'y rendre avec toute sa famille, et nous ne nous séparames pas sans larmes, ensuite nous achetames quelques meubles, qui nous étoient les plus nécessaires, et j'eus le bonheur de rencontrer à très bon prix tous les outils nécessaires à ma profession, avec quoi je me mis à travailler pour gagner ma Vie, de plus, ma femme étant fort grosse, et aiant déjà 2 petits enfans à gouverner, ne pouvoit guère agir pour le ménage, ainsi je me chargeai de la provision et de la Cuisine, Cependant, j'entretenois un comerce de Lettres avec mon Père, qui me témoignoit toujours son Amitié ordinaire, il m'envoia par un de mes amis mon habit et du Linge et à ma femme un bon balot de ces hardes et Lingés, ce qui nous vint très à propos pour les Couches de ma femme, qui accoucha fort heureusement de Jean Frédéric, notre 3 enfant le 8 de Mars, 1686 qui le Dimanche suivant fut présenté au S. Baptême par M. Jean Frédéric Mieg, Pasteur et Professeur en Théologie à Heidelberg, et par Mad. de Spanheim, femme de M. Fabrice, Docteur et Professeur en Théologie de la même Université, de qui je reçus de tous 2 beaucoup de bienfaits, qui nous furent d'un grand secours dans cette conjuncture, mon Père étant venu à la foire de Francfort avec passeport, passa par chez moi, où il eut une Maladie assez forte pour l'obliger à faire des réflexions sur les démarches, qui lui et tous les autres avoient faites, en signant leur Abjuration contre leur conscience, à quoi il fut fortement exorté par M. de Combles, qui avoit été un de nos Pasteurs à Metz et étoit là réfugié chez M. son fils, aussi Pasteur dans le Palatinat. Je joignis mes petites raisons aux siennes, et à

celles de ses autres amis, et si nous ne le pumes persuader de rester, au moins il nous promit de revenir bientôt, étant rétabli, il s'en retourna, et je continuai à travailler en assistant aux occasions aux Exercices sacrez, dont nous ne manquions pas, aiant là pour Ministre ordinaire M. Darassus, et pour extraordinaires Mrs, Jacquelot et Lénfant, et plusieurs Proposants, ainsi nous ne manquions pas de Prédications Françoises, ni de Spectacles assez touchants, puisque tous les jours, il passoit des Troupes de pauvres réfugiés les uns en Carosse, à Cheval, en Chariot et les autres à pied, composés de Noblesse, de Gens de Guerre, de Bourgeois, d'Artisans ou de Laboureurs, dont les uns alloient à Brandebourg et les autres en Hesse. Je vois d'ailleurs avec douleur que les Papistes augmentoient par la faveur, que leur montroit le Prince, et un Essaim de Moines, et surtout de Jésuites paroissoient déjà à sa Cour, ce qui me fit venir la pensée de me tirer delà. Aiant consulté mon Père là dessus, il approuva que je me retirasse plutôt en Hesse, qu'ailleurs. Le mois de Mai étant venu, je laissai ma famille à Heidelberg pour y aller faire un tour, et voir les facilitez que j'y trouverois pour mon Etablissement, je me rendis donc à Francfort dans le Coche, puis dans un bon Carosse avec 3 Officiers Suisses à Cassel, où je ne trouvai pas S.A.S.; mais Mrs de Vernicourt, ci-devant Conseiller au Parlement de Metz, et Jolly, l'un de nos 4 Pasteurs de la même Eglise, et arrêterent l'un et l'autre par ce bon Prince en cette Ville, m'exortèrent à attendre son retour, dès qu'il fut revenu, ma requête lui fut présentée par ces Mrs, et ce grand Prince m'accorda d'abord toutes les franchises et les Privilèges, qu'il accerdoit à tous les François, qui se retiroient dans ses Etats, et de plus m'accorda le Titre de Marchand Libraire de la Cour avec quelques privilèges personnels pour ma Vie, dont je lui rendis et lui rends encoir de très humbles actions de graces. Dès que j'eus mes expéditions, je retournai par la même route à Heidelberg où je trouvai ma famille en santé, je songeai d'abord à empaqueter et à envoyer mes effets, et laissai mon frère en pension par ordre de mon Père, puis aiant pris Congé de nos Amis et m'être muni de bons Certificats et Attestations, nous montames dans le Coche le 26 juillet et nous rendimes à Francfort, de là nous fumes à Hanau pour y voir nos frères et amis, où aiant séjourné quelques jours et loué un Carosse pour nous mener à Marbourg, nous y montames ma femme, moi, nos 3 enfans et une servante, puis y étant arrivez, aiant des ordres pour avoir des Charits d'ordonnance pour nous mener presque à Cassel, nous trouvâmes à propos de nous en servir et ne fumes pas longtemps à nous en repentir par la difficulté que nous avions de les avoir et par leur lenteur à marcher, cependant, avec la patience nous

arrivames en 4 jours de marche à Cassel le 25 Août. Comme j'avois loué à mon Voiage précédent un appartement chez la Veuve Carmer, j'y fis descendre ma famille et mon Bagage, puis aiant acheté quelques meubles les plus nécessaires, nous nous accomodames un peu, puis quelques jours après, je partis pour la foire de Francfort, à'ou étant revenu, j'eus la joie de voir arriver mon Père quelques jours après, qui s'étoit sauvé au péril de sa Vie, en ce que n'ayant pu obtenir de passeport, il fut obligé d'en contrefaire un, qui lui servit à passer, après nous être réjouis de son arrivée, et aiant ouvert ma boutique, Dieu nous donna assez bon débit, et je me mis à travailler vigoureusement de ma profession pour aider à notre subsistance. Je començai par un fort petit achat de papier, que je vendois en détail dans ma boutique, cependant, je fis connoissance avec M. Abraham Wolfgang, Libraire à Amsterdam, pour avoir quelques Livres de lui, que le lui paiai comptant, ce qui lui donna occasion de me demander des Papiers de ce pais. L'hyver se passa, et mon Père prit envie de faire un voiage en Holande pour quelques affaires, où étant arrivé enfin et aiant examiné le pais, il eut envie de m'attirer là pour m'y établir, mais la Providence permit que je

1687 n'entrasse pas dans son Sentiment, tant par égard au transport de ma famille, que parce que je començai alors quelque chose en papier avec le dit Sr.

Wolfgang, à qui je començai à en envoyer considérablement, mon Père, voiant qu'il ne me pouvoit attirer, s'en revint ici, et vers le mois de 7bre Dieu fit la Grace à ma Mère de sortir, et de nous venir joindre, ce qui nous combla de joie. Alors, mon Père songea tout de bon à s'établir, et pour cet effet, il acheta la maison où j'écris ces présents mémoires, que nous

56 1688 vinmes occuper à la S. Jean de cette Année et pour l'étreonner Jean Samuel, notre 4 enfant y naquit le 20 Aout, tenu le Dim. 22 au S. Baptême par M. Jean Frédéric Hartause, Métropolitain en l'Eglise de la Ville neuve, et par Mademois. Marie de Montvaux de Metz. Alors mon Père posa la première pierre de la Maison, qu'il fit comencer à la haute Ville neuve françoise et cependant Dieu bénissoit mon Négoce et surtout celui du papier, que je continuois à envoyer en Holande en assez bonne quantité et avec bon profit. L'année 1689 fut sujet d'abord à de grand Evenemens par la Grande Révolution, commencée en Angleterre sur la fin de l'année précédente, que le Prince d'Orange ce Heros incomparable, étoit passé, pour la délivrer du joug du Papisme, ce qui déconcerta Jaques 2 et toute sa Séquelle, qui n'est hardie que quand elle ne trouve point d'oposition, aussi ce misérable partit sans avoir fait aucun Acte de vigueur, se dispersa. Le Roi Jaques abandonna son Roiaume et se retira en France, l'azile des Tirans et des Papistes, alors, le Parlement

d'Angleterre se voyant délivré, défera la Couronne au Prince d'Orange et à la Princesse Marie, son Epouse, fille de Jaques 2 Princesse ornée de toutes les vertus chrétiennes et morales, ce qui suscita une Guerre de 9 Ans contra la France, où presque toutes les puissances de l'Europe entrèrent. Ce commencement d'année me fut un d'affliction, puisque mon Père, étant tombé malade sur la fin de Mars, Dieu le retira à lui le 30 du dit mois. Peu de jours après, ma mère m'ordonna de ramener mon jeune frère de Francfort, où j'allois pour le faire; aiant trouvé à propos de la tirer de la pension où il étoit à Heidelberg, et d'ordonner de me l'envoier là, elle m'ordonna de plus de lui ramner les effets que'elle avoit encor à Francfort, je fis mes affaires et les siennes au dit lieu, et lui ramenai mon jeune frère et les 1000 Louis d'or, quelle avoit encor là, elle faisoit à force continuer le Batiment de sa maison à la Ville neuve et cependant je fus appelé à charge d'Ancien de cette Eglise à la place que mon Père avoit quittée par sa mort, j'y fus installé le 3 Juillet et 2 mois après je fus encor à la Foire de Francfort et trouvai à mon retour mon Frère Isaac arrivé qui s'étoit sauvé des Troupes de France et de la Ville de Bonne assiégée par les allies. Je continuai cependant mon négoce de papier, et M. Jacob von Bergen qui étoit mon Correspondant à Breme, me procura la conoissance de M. Isaac Jansen, établi à Hambourg pour ce négoce, avec qui je començai à faire quelques affaires de plus, M. Haxtause, mon Compère, me donna quelques Lumières pour faire des Auctions de Livres, auxquelles je fis aussi quelques bons profits. Je passai comme cela le reste de cette année et entrai dans celle de 1690 pendant laquelle Dieu nous donna encor un 5 enfant, par la naissance d'Isaac, qui fut le 4 Aout qui fut présenté au S. Baptême le Dim. 6 par mon frère Isaac et par ma belle soeur Sara Gremecieux, femme du Sr. Adam Roupeurt, après quoi ma Mère pressant toujours mon dit Frère de se marier, il s'y détermina enfin et épousa Louise Gomeret le 7me 8bre et fit un petit établissement ici. Cependant, mon Négoce de papier augmentoit tous les jours, tant en Holande qu'à Bremen et à Hambourg, ainsi finit cette Année. Au commencement de la suivante mon frère Gédéon, aiant aussi quitté le Service de France, se rendit ici, et mon Frère Isaac, ne s'y trouvant pas bien, se retira à Berlin, et ma Mère voyant sa maison de la Ville neuve achevée, trouva à propos de l'aller occuper et me loua toute la sienne dans la Ville. Mon Négoce de papier augmenta toujours, et aiant besoin d'une personne qui scut parfaitement l'Allemand pour m'aider, mes enfans étant encor trop petits pour cela, M. Pierre Sar s'étant présenté, et m'aiant fait quelques propositions, je les acceptai, et

nous fimes Société seulement pour ce Négoce, il me fut fort utile et y trouva bien son Compte. Cette année s'acheva par mon Congé de la Charge d'Ancien, que j'obtins après avoir servi 2 Ans demi en cette Charge. Nous entrames

1692 dans l'année 1692 par l'augmentation de mon commerce de papier. M. Isaac Janssen m'ayant procuré la connoissance de M. Le Chevalier Theodore Janssen, son frère à Londres, à qui nous en envoiames pendant plus de 10 Ans de très grosses parties, et tout cela païé d'avance, ce qui nous mettoit en état de bien faire rouler cette fabrique, de plus mes Auctions alloient toujours leur train dans la Place, que S.A.S. eut la Bonté de m'accorder dans la Chancellerie par la recommandation de M. le Baron, Président de Kunowits, et de M. le Conseiller privé de Wulsteius, grand Commissaire des François, alors aussi je començai à prendre connoissance des Livres d'usage, propres aux Libraires Allemands, et començai à leur en vendre en gros, ce qui a de jour en jour augmenté dans la suite, à mon grand avantage et profit, Aussi Dieu nous envoya notre 6me enfant, qui fut une fille, née le Jeudi 13, 9bre et baptisée le 18, eut pour parrain M. Henri Caselle, Ministre du Chateau, et pour Marainne Dem. Marie Ferry, et eut nom Marie Henriette, La Guerre continuant d'une grande force, et mon frère Gédéon s'ennuiatt ici, je lui procurai par le moien de mes Amis une place de Sergent dans le Régiment de Schwerin, il partit avec le Bataillon, où il étoit au commencement de cette Année et fit si bien son devoir, qu'il s'attira l'estime de tous et surtout de son

1693 Général, et mes affaires alloient ici leur train ordinaire par la grace de Dieu avec une bénédiction surprenante, pendant que mon frère Isaac et sa femme étoient en un désordre extraordinaire à Berlin, par leur mauvaise conduite, qui l'obligea à la quitter cette Année

1694 pour s'aller mettre dans le Regiment de Gallonay au Service du Roi Guillaume, il étoit brave de sa personne et il se seroit avancé s'il avoit eu de la conduite, et elle s'en retourna à Metz dans le borbier, Au commencement de l'année Dieu nous donna notre 7 enfant le 28 janv.,

1695 qui fut une fille, présentée au S. Baptême le lundi suivant, 31 du mois par M. de Husse, Bibliothécaire et Secrétaire de S.A.S. et par M. Rachel Fremin, Gouvernante de leurs A.S. Mesd. les Princesses, fut nommée Rachel, Dieu aiant retiré de ce monde au commencement de cette Année la Reine Marie, de bienheureuse et immortelle mémoire, le Roi Guillaume son Epoux pour diminuer son chagrin, résolut de faire le Siège de Namur, entreprise autant glorieuse et difficile, qu'il en put entreprendre par les travaux immenses que les François y avoient faits depuis 3 Ans, qu'ils en étoient les maitres et par une armée de 15000 hommes, qui y étoient

59

en garnison avec un Maréchal de France pour la commander et cependant, ce grand Prince en vint à bout nonobstant toutes ces difficultés. Mon frère Gédéon qui servit à ce Siège comme Sergent, y donna des marques de sa fermeté et de sa conduite, surtout au grand assaut que l'on donna pour emporter les dehors, que tout le Régiment lui donna des louanges et son Général en fut si content, qu'il le fit Adjudant du 3 Bataillon, de quoi l'étant allé remercier lorsqu'il vint ici à la fin de la Campagne, il me dit : je suis content de votre frère, il n'a qu'à bien apprendre l'Allemand et il n'en demeurera pas là, pendant cette grande et rude Guerre mes affaires alleient à souhait, et je les augmentois tous les jours. L'année suivante commença par une affliction pour nous puisque Dieu retira notre fille Rachel le 3 Jan. et cependant la Guerre continuoit toujours, et à la fin de l'année, Dieu nous rendit un fils à la place de la fille qu'il nous avoit otée, par la naissance de Adam Paul notre 8 enfant qui naquit le 29 xbre, Jour de Sam. et fut baptisé le Vend. suivant, aiant eu pour Parrain le Sr. Adam Roupeurt, mon beau-frère, et pour Mar. D. Sasanne Christofe, femme du Sr. Isaac Jacob. Le 10 Janv. 1697. de l'année suivante, je fus reçu Ancien de cette Eglise pour la 2 fois, et y servis pendant 3 Ans. Cependant la France épuisée et lasse de la Guerre, encor plus que les Alliez vint traiter la Paix jusques dans le Chateau de Hyswic, appartenant au Roi Guillaume, après avoir tant fait de bruit et épuisé son Roiaume pour ne le pas reconnaître, et cela s'apella au Stile des flateurs de Louis 14 "donner la paix à l'Europe". La Paix y fut donc conclus au mois de 7bre. Les Holandois renvoierent au commencement de l'année suivante les 3 Bataillons du Rég. de Schwerin, mon frère, étant toujours Adjudant du 3me Bat. Ce Rég. étant congédié, il se racrocha par un Drapeau que l'on lui donna dans un Reg. formé de ce débris pour passer au Service du Roi Auguste de Polegne, qui, aiant manqué à envoyer l'argent promis, ce Rég. fut cassé, et mon frère se trouva sans emploi, d'ailleurs, le Reg. de Gallonay, aiant été reformé en Helande, mon frère Isaac se trouva du nombre, et s'enretourna en France trouver sa femme, sans se soucier de sa Religion, et après avoir mangé son mariage, et une partie de ses prétentions à la succession. Cependant, Dieu retira encor à lui notre fille Marie Henr. le 23 Avril, et pour nous consoler Dieu nous envoya Lundi 6 Janv. 1699 un 9me enfant, qui fut baptisé le 10 suivant Jour de Vend., présenté par mon frère Gédéon et par D. Anne Christophe, femme du Sr. Pierre Banné et fut nommé Gédéon, en cette année, mon frère Gédéon s'ennuiant d'être

60

sans emploi, se retira en Prusse, et se remit dans les troupes, où il coute encor bien de l'argent à ma Mère, sans celui qu'il lui avoit déjà coute, mon jeune frère Jacques ne lui en couteoit pas moins, par l'établissement, qu'il avoit fait, ce qui diminueit à vue d'oeil ce que mon Père avoit laissé, pour me consoler de tous ces Contretemps, j'avois acquis l'amitié de M. Jean le Bachelé de Sevigny, dont j'ai parlé ci-devant en l'année 1685. Il étoit Capitaine au service de S.A.S. et, aiant trouvé l'occasion de lui en rendre quelques petits services, qui lui furent agréables, il en a eu toujours un souvenir, qu'ils ne méritoient pas, ce qui m'a porté de plus en plus à cultiver cette amitié, et il y a répondu avec tant de bonté, qu'elle a continué depuis avec tout l'agrément possible étant d'une humeur franche, sincère, et ennemie de la contrainte, et de plus homme de bien. L'année

1700 commença par la naissance d'une fille que Dieu nous donna, qui fut baptisée le 1 Mars et eut pour Parrain M. David Ferry, Docteur en Médecine, et pour Marraine Madam. Marie Ferry, sa Soeur, l'enfant nommée Anna Marie, et le 10 enfant en nombre, pendant quoi S.A.S. aiant fait un voiage en Italie, songea à son retour de marier le prince héréditaire, il obtint pour lui la fille de l'Electeur de Brandebourg, les noces étant faites à Berlin, leurs S.A. amenèrent ici la nouvelle épouse, et on lui fit une entrée magnifique le 21 Juin, où j'eus l'honneur d'être Capitaine des François et de voir mon nom pour mes Soldats, savoir mon frère Jaques et mes deux fils ainez; et mon négoce continuoit à l'ordinaire, aiant acquis de ma mère la maison, où je demeure, il me prit envie d'y faire la petite Cave sur le derrière, et j'en posai la 1re pierre le 18 xbre et le 24 suivant mourut notre fils Gédéon, age de 2 Ans. Au mois de 7bre de la même Année étoit mort le Roi d'Espagne. Cependant, Louis 14, aiant amusé les puissances de l'Europe, par un traité de partage de cette succession à laquelle il aspiroit aussi bien que l'Empereur, avoit ménagé les derniers momens de la Vie de ce pauvre Prince par le moien de ses Emissaires, pour lui faire signer un Testament, par lequel il apeloit à toute sa succession le Duc d'Anjou, petit-fils de Louis 14, à l'exclusion de l'Empereur, alors, ce Roi changea de ton disant : qu'il s'en tenoit au Testament, ne voulant plus tenir le Traité de partage, fait pour éviter une Guerre nouvelle, faisant une distinction de l'esprit et de la Lettre de ce Traité, et jette par là l'Europe dans une nouvelle Guerre, qui a duré 13 Ans, a achevé de ruiner son Roiaume, changé ses Lauriers en Cyrpes, par la perte de plusieurs batailles, et de grand nombre de Villes qui lui ont été enlevées par 2 Héros dont la Gloire durera autant que le monde, savoir le Prince

Eugene de Savoye, Général de l'Empereur et le Duc de Marlboroug, Général de l'Angleterre, Cependant, les affaires de notre Négoce continuoient toujours par la grace de Dieu. Le Vend.

25 Mars, Dieu nous donna un autre fils, qui fut le
1701 Il de nos enfans, il fut présenté au S. Baptême le
Lundi suivant par le S. Pierre Sar, mon Associé,

et par D. Caesar, femme de M. Guerard Phil Caesar, Secrétaire de S.A.S. M.gneur le Prince héréditaire, et fut nommé Pierre Phil et est mort le 4 Mai suivant à Kauffung, où il était en nourrice, et y a été enterré, en ce temps mon frère Gédéon aiant quitté les Troupes de Prusse pour aller faire la Guerre en Pologne où elle étoit fort allumée entre les Rois de Suède de Pologne et le Czar de Moscovie, sans me donner aucune de ses nouvelles, dont je n'ai pas eu depuis, ce qui lui fut un grand préjudice; car S.A.S. levant des Troupes pour envoyer en Hollande, il me fut demandé plusieurs fois avec offre d'une Lieutenanee; mais ne sachant où il étoit, je ne lui en pus donner avis. Ainsi cette Année finit à l'ordinaire, si ce n'est la maladie du Sr. Sar, mon Associé, qui l'emporta au

mois de Janv. de l'année suivante. Ainsi, je me
1702 trouvai assez ambarassé, puisque mon fils Jacob, de qui je pouvois recevoir quelque service, m'avoit quitté l'année précédente pour aller à la Guerre, et que Frédéric étoit encor bien jeune et de plus bien libertin, et cependant, je ne voulus point prendre d'autre Associé, de peur de faire tort à mes enfans; d'ailleurs les affaires de M. Isaac Janssen prenant un mauvais train, augmentèrent mon embarras par le défaut des paiemens, surquoi je fus obligé de prendre quelques mesures, qui obligèrent M. le Chevalier Janssen à se charger de cette affaire, et alors cela prit un meilleur train, cependant, j'avois donné Isaac, âgé de 12 Ans à Mr. de Blixecrone, pour être auprès de ses fils, et l'année finit par la naissance de notre 12^{me} enfant, née le 10^{me} 8bre et baptisée le lendemain eut pour Parrain mon frère Jacques Estienne, et pour Marraine D. Susanne Cremecieux,

femme du Sr. Zacarie Blancbois, mon beau-frère tous
1703 deux absents, fut nommée Susanne Sara. L'année commença par ma réception à la Charge d'Ancien de cette Eglise pour le 3^{me} fois, qui fut le 7 Janv. et servis pendant 2 Ans et demi, pendant quoi mon fils Jacob étoit toujours dans le Reg. de Vissouse, souvent incommode, et incommodoit par conséquent ma bourse, et Frédéric continuoit dans sa vie libertine. Cette Année fut fatale à ce pauvre pais par l'accident arrivé le Jour de la naissance de S.A.S. 14 Aout, qui aiant donné un Régal dans le Mail, et fait faire un pont sur la Foulde pour s'y rendre du Chateau après le Régal la Cour étant par bonheur repassée sur ce pont, et le monde s'y étant jetté, ensuite à trop grande foule, il tourna,

et il y eut grand nombre de personnes, qui tombèrent dans l'eau, dont 17 furent noïées, spectacle tout à fait piteiable dont mes fils J. Frédéric et J. Samuel échapèrent par un es- pece de miracle. Le ler de ces deux entraîné dans la débau- che par un tas de gredins, dont cette Ville n'a jamais manqué, me donnant force chagrin, je consentis pour l'en retirer qu'il allat trouver mon jeune frère, qui étoit à Francfort pour tacher à l'en retirer, mais continuant dans sa mauvaise vie, il ne put y demeurer longtemps et s'en fut prendre parti dans les troupes de Hesse, qui étoient du coté de Trarbach, après quoi nous eumes la facheuse nouvelle de la défaite de notre Infanterie à Spierbach par les françois, quoique notre Camé- rie, qui les avoit repoussez par 3 fois, en eut sauvé une bonne partie, la perte fut cependant assez grande, et il falut rétablir nos Grenadiers, qui avoient le plus souffert,

1704 cependant, on en vint à bout, et ce Rég. se trouva aussi beau que jamais, lorsqu'il entra en campagne l'année suivante et ne contribua pas peu au gain de la bataille de Hochstet gagnée au mois d'Aout par les Alliez, où les françois perdirent leur Armée et leur réputation, mon fils Frédéric, peu propre à ces grandes actions, quitta alors son Régiment et se retira chez moi quelque tps après, presque nud et ne s'osant montrer, ce fut avec force argent que j'obtins son congé, je n'avois pas plus de sujet d'être satisfait de Jacob, qui faisoit de sa part l'aventurier du coté du Hohlstein, d'ailleurs, mon frère Isaac, qui étoit dans les Troupes de France, fut pris prisonnier par un parti des Alliez; et mené à Lindaw in Bodensee, et m'ayant écrit ses douleurs et sa misère, il fallut encore lui envoyer de l'argent, enfin l'année finit par la mort de notre fille Susanne Sara, que

1705 Dieu retira le 24me Xbre. Je continuai cependant mes petites affaires au mieux possible, n'ayant que Samuel, encor bien jeune, avec moi, pendant que ces 2 ainez étoient l'un d'un côté, l'autre de l'autre. Sur la fin de cette Année Frédéric revint à la maison, mais toujours libertin et me donnant bien du chagrin, qui fut pourtant un peu tempéré par le bon succès de mes affaires, qui m'obligea au commencement de cette Année de louer un Magasin de la Ville, sur-

1706 quoi ma mère, aiant vendu sa maison à la Ville neuve, se retira chez moi, sans en avoir mis les pieds dehors jusques à sa mort, qui arriva le 5me 8bre dans la même chambre où son cher Mari, mon Père étoit décédé, environ 18 Ans auparavant. Cette mort m'affligea extrêmement, et me causa une longue et cruelle maladie, qui fut entretenue par plusieurs afflictions domestiques, causées par mes plus proches et surtout par la mauvaise conduite de Frédéric, je reconnus en cela la main de Dieu, qui m'affligeoit pour mes péchez, et reçus de tout en patience, par les bons soins que ma chère femme et ma fille prirent de moi dans une maladie si longue et si incommode pour moi et pour ceux qui en avoient

soin, car elle me tint 6 mois sur sa fin quelques amis me proposèrent le mariage de ma fille aînée, après avoir pris toutes les mesures et informations, que je crus nécessaires, et y avoir consenti, elle épousa le 12 Mai Durand

1707 Valescure, fils du Sr. Pierre Valescure, Marchand Passementier établi à Hamel, mariage qui n'a pas été heureux par diverses circonstances qu'ils n'est pas nécessaire de rapporter, nous les fumes conduire chez le Beau-père, qui étoit venu assister aux noces avec toute sa famille, et arrivames ici sur la fin de Mai, aiant laissé pour garder la maison J. Frédéric et J. Samuel, mes fils, qui me remirent mes affaires en assez bon état, et je continuai dedans et dehors avec toute la Vigueur possible. Cependant, Mr. de Sevigny, mon bon Ami, étoit revenu ici, voulant y passer le rester de sa Vie en repos. S.A.S. lui aiant accordé le Titre de Major et une petite pension sa Vie durant, Et j'ai passé avec lui d'agréables moments. Cependant, J. Frédéric continuant son Libertinage et hantant ses Compagnies qui ne lui faisoient point d'honneur, ni à moi de plaisir, je trouvai à propos de l'envder à Bremen pour le dépaïser et

64

1708 de mars Dieu nous envola notre 13^{me} et dernier enfant qui fut une fille, présentée au S. Baptême le 15^{me} par Mr. le Major de Sevigny, mon bon Ami, et par Mlle Charlotte de Baume, sa Nièce. Notre fille fut nommée Charlotte, et J. Frédéric, bien loin de faire mes affaires à Bremen, y continuoit ses débauches et me dépensoit bien de l'argent sans écouter mes remontrances, ni mes exortations. Enfin pour couronner ces belles actions, il reçut quelque Argent, qui m'étoit dû, et fut à Hambourg y faire le petit Marquis, pendant quoi mon Fils Jacob étoit toujours dans les Troupes de Hohlstein-Toninguen, où il vit son frère Isaac, qui avoit eu le malheur de perdre Mr. de Blixecren, son bon maitre; et après avoir resté encor quelques années auprès de Mad. et de ses enfans, que Dieu lui retira tous, elle eut la bonté de le mettre en apprentissage chez le Confiseur du Duc de Hohlstein, où il étoit alors. L'année suivante Jacob trouva le moien d'avoir son Congé et étant venu à Hambourg, il y trouva son frère Frédéric au bout de ses finances et l'aïda à se tirer de là, et vinrent ensemble jusqu'à Honvre, pendant quoi Dieu retira à lui notre fille Charlotte le 26 mars à Mariendorf, où elle étoit en nourrice et où elle est enterrée.

1709 J'avois aussi été reçu en la charge d'Ancien de cette Eglise pour le 4^{me} fois dans le 13 Janv. et y servis 6 Ans tout de suite, mon fils Jacob revint ensuite chez moi, las de la guerre, aiant laissé son frère Frédéric courir le monde, je résolus de l'admettre à la conduite de mes affaires. Et pour lui donner courage, j'envoiai à Hamel son Frère J. Samuel pour y faire négoce des papiers que j'avois ici en trop grande abondance, parce que la Consomption en diminuoit

considérablement en Angleterre, d'où je commençai à recevoir partie de mes paiements en étain et en plomb, ce qui ne m'accomodoit pas si bien que l'argent comptant, que je recevois auparavant d'ailleurs nos Calendriers aiant été mis en parti depuis l'an 1700 je me trouvai obligé par certaines circonstances de me charger sur la fin de cette Année du Privilège pour 10 Ans de les faire imprimer et débiter moiennant 150 Rh. par an à S.A.S., ce qui augmenta ma peine, mon embarras et petit profit.

1710 Cependant, l'année s'acheva et la suivante je priai Mr. le Chevalier Théodore Janssen de prendre pour moi à la Laterie, qui se fit alors en Angleterre 15 billets de 10 £ Sterling pièce, ce qu'aiant fait, il me vint un seul billet bonifié de 20 £ Sterling par an pendant 32 Ans, et les autres non bonifiés me devoient apporter pendant le même terme 7 p.c. par ans, ce qui faisoit un peu plus de 9 £ Sterl., avec cela j'avois eneor quelques négoes de papier en Angleterre, à Breme par Commissionnaire, et à Hamel par le moien de J. Samuel, qui en débitoit une bonne quantité de celui qui n'étoit plus bon en Angleterre. Il étendit même son négoce à Breme et à Hambourg que Mr. Isaac Janssen avoit quitté. Ajoutez à cela mon négoce en gros avec nos Libraires de la Ville et du pais, pour les Livres d'usage en allemand, qui s'augmentoient visiblement par le débit des Calendriers dont j'étois chargé, à quoi Jacob me secundoit de son mieux, ce qui m'ogligea à le faire recevoir maître ici et à songer à le marier, mais ne trouvant pas son fait ici, je consentis l'année suivante à ce qu'il fit un voiage en Hollande, pour voir s'il pourroit mieux réussir, et effectivement aiant fait connoissance dans la famille de M. la Veuve Fouquet originaire de Rouen, il épousa sa Fille Marianne le 13 Sept., laquelle il amena

1711 ensuite ici, accompagnée de M. sa mère, qui, après un séjour de quelques jours, s'en retourna chez elle, peu de temps après je me vis chez moi 4 de mes fils : Jacob, revenu d'Hollande, Samuel, que j'avois fait revenir de Hamel en son absence, Isaac, qui depuis que son apprentissage avoit été fini, étoit fait quelques Campagnes avec quelques Généraux et Ambassadeurs, étoit venu pour nous voir, et Adam qui n'avoit pas eneor bougé du logis, je renvoiai Samuel à Hamel et je fis partir Isaac avec le train du Prince Guillaume pour le Brabant, et gardai Jacob et sa femme chez moi, mais comme c'étoit de jeunes gens, tous pleins d'envie de faire fortune par de grandes affaires, en cela contraires à mes maximes, qui ont toujours été d'aller doucement et surement, ils me proposèrent de s'aller établir à Breme, et y aiant consenti, ils partirent d'ici sur la fin de Mai, n'étant arrivés

heureusement, ils y comencèrent un établissement avec leurs mariages, que je leur paiai en bons papiers à leur satisfaction, mais sur l'hyver, Dieu les affligea d'une grande épreuve par la peste qui s'étoit introduite à Breme, et surtout dans leur maison, où ils virent mourir

1712 3 ou 4 Servantes en moins de 5 Semaines, et ma pauvre fille Marianne en fut elle même attaquée et fort malade, et mon fils en aiant pris tout le soin que devoit un bon mari, elle en réchapa par la grace de Dieu, et ce terrible fléau cessa. Je fesois cependant tous mes efforts pour les soutenir par les fréquents envois que je leur faisois et Dieu leur aiant fait la grace de se remettre un peu, ils me sollicitèrent fortement l'année suivante de les aller voir, à quoi je me déterminai d'autant plus facilement qu'ayant fait revenir Samuel depuis leur départ, que je trouvai assez capable de continuer les affaires en notre absence, et que Mr. Cordier et sa femme voulant faire le même voiage, et me paroissant une bonne Compagnie, je me déterminai avec ma femme et notre fille Anne Marie à faire ce voiage en leur compagnie. Ainsi nous partimes d'ici

1713 sur la fin de Juin en bateau et fimes notre voiage fort heureusement et eumes le plaisir d'embrasser nos chers enfans, que nous trouvames en bonne santé et commençant à se mettre en train, nous passames chez eux quelques semaines avec bien du plaisir, puis en étant partis dans un Carosse, qui nous mena jusques à Minden, où nous arrivames les lendemain et primes en même temps la poste pour nous mener jusques à Herforth où nous arrivames le soir sur les 10 heures. Le lendemain comme nous avions dessein d'aller voir notre Gendre Valescure et sa femme à Detmol, où ils s'étoient retirés, ne pouvant s'acomoder à l'humeur du Père, je pris le lendemain un autre Chariot de poste pour nous y mener, puis y étant arrivés, nous y trouvames pareillement nos enfans en bonne santé, et nous eumes le plaisir d'y passer quelques jours fort agréablement, puis en partimes sur une très méchante voiture, qui nous fit bien pâtir en chemin, nous arrivames en 2 Jours chez nous en bonne santé et y trouvames tout de même et en bon état. A notre départ de Bremen, Isaac y arriva, aiant été presque toujours malade pendant cette Campagne qui fut la dernière de cette grande Guerre, Nous le laissames donc chez mon fils Jacob, qui le reçut chez lui et lui donna conoissance de notre Négece, pendant le reste

1714 de cette Année et toute la suivante, pendant laquelle nous leur fimes de grands envois ce qui lui donna à la pensée d'établir son frère Isaac à Hambourg, pour en procurer le débit, et cela en Compagnie avec lui; mais aiant trouvé que cela étoit trop embarrassant pour eux et pour nous, je trouvai à propos de rompre cette société, et aiant fait nos comptes ensemble, je laissai à Isaac son mariage comme je

l'avois donné à son frère, et de plus chacun d'eux me redevoit 1800 R., que je leur laissai sans Intérêts en Agence d'héritage; ainsi finit cette Année.

1715 L'année suivante aiant arresté mes Comptes avec M. le Chevalier Théodore Janssen de Londres, je lui demeurai redevable de plus de 1400 Rl. pour Etain et Plomb qu'il m'avoit envoyé en Comission, qui se vendant fort lentement me mettoit hors d'état de le paier, ce qui m'ennuyant, m'obligea à lui proposer quelques temps après de prendre mes prétentions à la Loterie de Londres, étant convenus des conditions, je m'acquittai par-là de ma dette, reçus encor ici pour Solde environ 700 Rl, voila le seul avantage que j'ai eu de toutes les Loteries, où j'ai mis. Mon fils J. Samuel me secondant ici de tout son pouvoir et mes fils Jacob à Bremen et Isaac à Hambourg nous secondant autant qu'il leur étoit possible, notre Négoce de papier se soutenoit et nous faisons vivre nos Pape-tiers, et notre petit négoce quotidien continuoit d'aller son train; aiant dès l'année auparavant fait imprimer ici 2500 Bibles en in 4^o, que je dédiai à S.A.S. et fis par cette entreprise le bien du pais qui les pouvoit avoir à bon marché. L'année finit par la permission, que je donnai à mon fils Adam, d'aller à Bremen pour garder la maison de son frère Jacob, pendant le voiage, qu'il veilloit faire ici avec sa femme, et ils prirent avec eux en passant à Detmol mon Gendre Valescure et sa femme, et tous arrivèrent ici le

1717 ler jour de l'an avec bien de la peine par la rigueur de la Saison, et après s'y être divertis avec nous quelques jours, ils s'en retournèrent chez eux; mais pour cela Adam ne revint pas, et nous ne le revimes plus, car, m'aiant prié de le laisser voir l'Angleterre et le lui aiant permis, comme je me dispois aux pressantes Instances d'Isaac de l'aller voir à Hambourg, mon fils Samuel fut attaqué d'une violente fièvre maligne qui regna fort cette Année, elle le conduisit bien près de la mort, mais Dieu le rendit à nos prières, à grand peine étoit il relevé que je fus attaqué à mon tour; mais pas si violement, pendant que je trainois mon beau-frère Chassaignolle fut emporté en 8 ou 10 Jours de cette fièvre maligne, et aiant voulu aller à son Convoi funèbre, je succombai par le mauvais air que je respirai dans cette maison, où il étoit déjà mort quelques Jours auparavant une personne de la même maladie. Je fus donc attaqué d'une fièvre intermittente, accompagnée de la Jaunisse, qui me retint à la maison ou au Lit plus de 6 mois, à peu près dans le même temps Dieu retira mon beau-frère Naudé à Berlin, où il demuroit, et où Dieu avoit déjà retiré plusieurs Années ma chère Sœur Jeanne, son Epouse, agée de 38 Ans. De plus, le Seigneur

affligea encor ma jeune fille Anne Marie d'une maladie vio-
 lente et inconnue, elle connut bien pourtant que ce seroit là
 sa dernière, et le dit à sa mère dès le 1er jour, en se deta-
 chant entièrement du monde, et ce pauvre enfant se fit porter
 de son Lit sur les Epaules de la Servante auprès du mien, pour
 me dire Adieu et me demander pardon de ce qu'elle ne m'avoit
 pas servi, comme elle devoit, pendant ma maladie, ce qui me
 tira les larmes des yeux. Mr, Ferry, son Parrain et mon bon
 Ami employa tout son soin pour la tirer de là, mais inutilement,
 puisque Dieu la mit en son St, repos le 9me 7bre, et me donna
 assez de force pour me lever et lui aller faire la dernière
 prière, Mon fils Adam, après m'avoit fait bien de la dépense
 en Angleterre, en étoit sorti à ma sollicitation pour se rendre
 ici, mais j'avois beau l'attendre et rearder, tous les Jours de
 poste à ma fenêtre, si je le verois venir, puisque étant arri-
 vé en Holande, on lui donna si fort l'alarme, que j'étois fâché
 contre lui, qu'il prit un chemin tout contraire, pendant quoi
 mon frère Jacques de Berlin me tourmenta tant d'y marier mon
 fils Isaac, qu'étant entré en traité par Lettres, ma maladie
 ne me permettant pas de m'y transporter moi même, que les Arti-
 cles furent arrêtés, surquoi mon fils, étant parti pour s'y ren-
 dre, et aiant trouvé la fille à son gré et lui étant trouvé de
 même par elle, il epousa le 25me 8bre Madeleine PAYOT
 1717 fille du Sr, Samuel Payot, Cousin de ma femme, et de
 D, Hennequin; puis en partirent quelques Jours après,
 acompagnez du Père de la mariée, pour se rendre à Hambourg.
 Pendant quoi mon fils Adam y étoit arrivé et en débarquant, il
 eut le malheur de tomber entre les mains d'un maraut, soi-
 disant Officier, qui l'enrolla en partie par le trop de Présomp-
 tion qu'il avoit de lui même, mon Neveu Jaspard, aiant après
 cela par hazard, fit tous ses efforts pour le dégager et cela
 inutilement, quoiqu'il fut d'accord de la Somme, qu'il devoit
 donner avec le Lieutenant-Colonel de ces Troupes, mon fils ne
 voulant pas en entendre parler, disant toujours qu'il seroit
 dégagé dans peu sans qu'il m'en coutat rien, aparament par le
 pressentiment qu'il avoit de sa mort prochaine, mon fils Isaac
 étant arrivé sur ces entrefaites ne put rien sur son esprit,
 non plus que son Cousin, Il lui laissa ce qu'il avoit de plus
 embarrassant, et partit avec les recrues par la saison la plus
 facheuse de l'année, c'est à dire au mois de 9bre, et il fut
 mené en quartier à Gustrau dans le Mecklebourg, où peu de
 temps après, étant tombé malade, il eut toutes les peines du
 monde à se résoudre à le faire savoir à son frère, il avoit
 cependant le bonheur d'être logé chez un Notaire, très honête
 homme, qui en prenoit tout le soin possible, nonobstant quoi
 sa maladie qui étoit une espèce de Phtisie l'emporta le 3o Xbre
 à l'age de 21 Ans, J'eus la consolation d'apprendre par les
 Lettres de cet hôte qu'il étoit mort avec un grand déplaisir
 du chagrin qu'il m'avoit donné, et dans des sentiments fort

chrétiens, J'eus le soin ensuite d'envoyer cet honête homme ce qu'il avoit avancé tant pour la maladie que pour l'enterrement de mon fils, qu'il avoit fait enterrer honorablement, vous voyez mes enfans, que cette Année fut une Année d'affliction pour moi, contra la seule joie que j'eus du mariage de mon Fils Isaac, mais je pris le tout en patience comme venant de la main de Dieu.

1718 L'année suivante, Dieu m'ayant rétabli la santé et mon fils Isaac me pressant de l'aller voir, et pour tenir le 1er enfant, dont sa femme étoit grosse, je ne pus me dispenser de lui donner cette satisfaction, je partis d'ici le 21 Juillet avec mon Gendre et ma fille qui nous étoient venus voir, et les conduisis en bateau jusques à Hamel, où nous nous séparames, eux pour retourner à Detmol et moi pour continuer mon voiage toujours en bateau, j'arrivai le 28 à Hoya et en repartis en même temps pour me rendre à Buxtehude par terre, où j'arrivai le lendemain à 4 heures du Soir chez M. Herman Christian Frick, facteur de mon fils Isaac, où j'eus le temps de n'ennuyer jusque à 8 que mon fils et mon Neveu Jaspard vinrent au devant de moi, et me rendirent toute ma joie par leur Compagnie, fortifiée de quelques bonnes bouteilles de Vin qui servirent à boire à la santé de l'accouchée, qu'ils m'apprirent être heureusement délivrée depuis deux jour. Le lendemain nous nous rendimes à Hambourg sur les 10 heures du matin, où je trouvai ma belle-fille en bon état pour une nouvelle accouchée, et les trouvai en un petit ménage assez propre, ce qui me réjouit beaucoup. Le Vend. suivant, 4 Aout, je présentai leur enfant au S. Baptême avec ma Nièce Jaspard, représentant la mère de l'accouchée, et l'enfant fut nommée Rachel comme sa grand-mère. Le 8 mon fils Jacob arriva de Breme me venant chercher, et ne me donna point de repos que je ne partisse pour chez lui.

Ainsi nous partimes le 13 à midi où nos Conducteurs et nous furent impitoyablement mouillez, jusques à Blanckenese où nous nous séparames, la pluie les accompagna à leur demeure, comme nous jusques à Buxtehude où nous arrivames bien mouillés, après nous être un peu sechez en soupant, nous remontames en Charite et marchames toute la nuit et arrivames à Breme le Dim. 14, après y avoir séjourné environ 15 jours, mon fils et ma belle fille me voulurent conduire jusques à Detmol, ainsi nous partimes le 28, et le 29 nous arrivames à Minden, où après avoir couché chez Mr. de la Croix, Pasteur au Lieu, nous en partimes le lendemain et arrivames le matin du 31 chez mes enfans, qui nous regalèrent, et le lendemain, nous en partimes avec Valescure pour aller à Lemgow, où je fis un marché de 300 Bibles avec Meyer, qui nous aiant donné à

diner, nous nous séparâmes de mes enfans de Breme qui remontèrent sur leur Chariot pour s'en retourner chez eux, et Valescure et moi sur une Chaise pour retourner chez lui où étant arrivés de bonne heure, il eut soin d'emprunter d'un Ami une bonne Chaise pour me reconduire à Cassel, ainsi nous partîmes le 2^{me} 7bre et arrivâmes heureusement le 3 à Cassel. Et le Lundi 5 mon Gendre remonta dans la Chaise pour s'en retourner chez lui et nous finis cette Année par nos occupations ordinaires.

1719 L'année suivante, Frédéric étant revenu à Hambourg, encouragea son frère Isaac, d'acheter le fond de Livres, que le Sr. Mollis, Libraire, avoit laissé par sa mort, qui étoit assez considérable, et qu'il eut cependant à très bon marché. Mais comme aucun des 2 n'avoit assez de connoissance pour faire valoir ce fond, ni pour le débrouiller, le 1^{er} par sa Vie libertine, et son peu d'application depuis 16 Ans, et le second parce qu'il avoit été destiné à tout autre chose, je me vis harcelé tout l'hyver de tous les deux pour me rendre là pour aider de mon Sçavoir à en faire profit, me voyant d'ailleurs dans ma 65^{me} Année, et qu'il étoit temps de songer à faire notre retraite, je fis considérer ces choses à ma femme, et la fis entrer dans mes sentiments. Ainsi nous nous résolûmes à faire ensemble ce voiage; et auparavant de nous démettre de notre Négoce et de nos biens entre les mains de J. Samuel; et considérant que tant qu'il seroit garçon il auroit de la peine à conduire seul toutes nos affaires, sur-quoi aiant resonné avec lui, nous demeurâmes tous d'accord que lui fallant quelque aide, il valloit mieux prendre son beau frère Valescure qu'un autre, d'autant plus qu'aiant mangé son fait à 300 Rh. près, il tomberoit inmanquablement bientôt dans la pauvreté, ainsi lui aiant fait savoir de se rendre ici avec sa famille, nous travaillâmes à notre inventaire, et étant achevé, nous trouvâmes que par la bénédiction de Dieu, il montoit encor à une Somme assez considérable, nonobstant 3 Enfans mariez et les Sommes, que nos fils de Breme avoient à nous au delà de leurs mariages et les autres grandes dépenses que mes autres enfans et surtout Frédéric m'avoient causées, nous remîmes donc tout entre les mains de Samuel par un traité, que nous finis avec lui de nous donner notre Vie durant une certaine Somme pour notre Vien entretien, affectée sur nos biens et sur notre Négoce, tout en train et bien établi, il fit par le même Traité de notre Consentement des conditions très avantageuses à son beau-frère Valescure, à sa femme et à ses enfans et il a exécuté jusques à présent de très bonne foi et en hennête Homme toutes ces conditions, et je prie Dieu, qu'il le bénisse et lui fasse

la grace de les accomplir, jusques à ce que Dieu nous ait mis, ma femme et moi, en son S. repos. Valesoure et sa famille étant arrivez ici dès Paques, je me rendis peu après en l'assemblée de notre Gilde, acompagné de Samuel et leur représentai que les lo Ans de notre paste pour les Calenders expirant cette Année, et que mon Age m'obligeant de songer à la retraite, je n'avois pas dessein de le reprendre, alors ils m'avouèrent qu'ils l'avoient encore obtenu de S.A.S. pour lo autres années, mais aux mêmes conditions que le précédent, c'est-à-dire que j'étois seul chargé de paier tous les Ans les 150 Rh. à S.S. et par conséquent de faire toutes les autres avances, je leur représentai que mon Age m'ayant obligé à me démettre de toutes mes affaires entre les mains de mons fils là présent, et même que je les priois de me dispenser à l'avenir de leurs assemblées et de leurs repas, ils me dirent qu'ils vouloient continuer avec mon fils, comme ils avoient avec moi. Ce qu'ayant accepté, je ne songeai plus qu'à nous préparer à notre départ, qui se fit à la fin de Mai, et toujours en bateau, ce qui demandoit un peu plus de temps, mais aussi étions nous plus à notre aise et y pouvions coucher, aiant emmené quelque Couchage, que notre Servante avoit soin de nous accomoder, nous arrivames vers le lo de Juin à Haya, où ayant trouvé notre fils Jac, qui étoit venu au devant de nous avec sa femme et Compagnie, je les régalai là la nuit. Et le lendemain, aiant pris un Chariot pour nous mener à Verden, Jac nous y vint conduire avec sa Chaise, et nous arrivames vers midi chez M. Croon, facteur de mon fils, qui nous régala très bien à diner, puis nous aiant prêté sa Chaise, nous nous séparames de Jac., qui s'en retourna dans la sienne avec sa Compagnie à Breme et nous primes dans la nôtre le chemin de Buxtehude, où nous nous rendimes le lendemain vers 4 heures chez Mr. Frick, où nous trouvames Frédéric et mon Neveu Jaspard, qui nous y attendoient, nous les ambrassames avec tendresse, surtut le ler dans l'espérance de le ramener à une Vie plus réglée, comme nous étions dans le Jardin de notre hôte en attendant le Soupé, nous fumes très agréablement surpris d'y voir arriver Isaac, sa femme, leur enfant et Nourrice et notre nièce Jaspard, après avoir soupé et nous être reposez 2 ou 3 heures, nous nous mimes tous dans la Barque ordinaire de Hambourg vers minuit et nous y arrivames tous en bonne santé vers les 9 heures du matin et nous rendimes par le Canal proche de la maison, qu'Isaac avoit louée depuis peu, près de la Bourse. Je m'apliquai pendant les 3 mois que nous y demeurames, à mettre en ordre les Livres, qu'il avoit achetez et à en faire le Catalogue et à donner du gout et quelques instructions à Isaac pour ce Négoce, ce travail étoit un peu divertit par des Visites et des repas chez nos parens et amis, et par les promenades que nous faisons dans cette belle Ville

et aux environs, en sorte que j'eus tout le temps de la conoitre, et d'en admirer la beauté, la richesse et l'affluance de ses habitans, en sorte que je la croie à proportion aussi peuplée que Paris, et à un avantage sur cette grande Ville par son Port queique éloigné de la Mer de plus de 20 Lieues, ne laisse par de recevoir par l'Elbe large en cet endroit d'une lieue, et par la Marée qui monte même au delà, des Vaisseaux de 50 à 60 pièces de Canon, et il s'y en voit d'ordinaire 2 à 300 de toutes sortes de Grandeurs et de toutes Nations qui aportent abondamment de tout ce qui y peut manquer, aussi y peut on vivre délicieusement et à bon marché, les Vins de France y étant à meilleur marché qu'à Paris. Cette Ville est environnée de 22 Bastions, chargez de plus de 120 pièces de Canon de Bronze, elle a de plus d'assez vons dehors et une Garnison de 1500 hommes de plus 22000 habitans en 55 Compagnies sans le menu peuple qui n'y est pas compris, le Sénat y est le Souverain, mais les bourgeois ont leurs Privilèges, à quoi ils n'osent toucher, à une portée de Canon, en voit la Ville d'Altona toute neuve, appartenant au Roi de Dannemare, qui n'a aucune enceinte de murailles, c'est là que les Réformes, les Catholiques Romains, Anabaptistes et autres ont l'Exercice de leur Religion, n'y aiant que la Luthérienne permise dans la Ville. Cette Ville est aussi un Azile pour les gens qui ont mal fait leurs affaires, ce Prince leur y accordant sa protection, Je faisois cependant tout mon possible pour ramener mon fils Frédéric à une Vie plus réglée que par le passé, il me paroissoit quelques fois dans de très bons sentiments, mais je remarquois cependant avec douleur que son malheureux penchant le rentrainoit assez souvent, cependant le désir de lui procurer son salut et l'amitié que j'avois pour lui m'obligeoit à le reprendre avec douceur à quoi il paroissoit sensible, le temps de notre départ approchant, son frère Isaac le pria de faire un petit voiage à Lubeck pour quelques affaires, il partit donc à la fin d'Aout, et ce voiage ne devant être au plus que de 8 jours, je me résolus de l'attendre; mais voiant qu'il y en avoit le ou 12 dépassez sans avoir de ses nouvelles, nous résolumes de partir, laissant ordre à son frère de la faire suivre dès qu'il seroit arrivé, aiant une ardente affection de le retirer de ses désordres, mais Dieu en disposa autrement. Nous partimes dont le leme 7bre par la barque de Stade, où nous arrivames le Soir, où nous fumes bien régalez, nous en partimes le lendemain en Chariot, et nous trouvames à notre gîte Marianne qui nous attendoit avec une de ses Amies, le lendemain, 12 nous montames avec elles dans la Chaise, qui les avoit amenées, et rencontrames Jact, qui venoit audevant de nous à Cheval. Nous arrivames donc chez lui le matin

de ce jour et nous aiant logez dans son petit poele en bas, nous nous y accomodames très bien, et nous mangions avec eux; et avions d'ailleurs le plaisir de voir très bonne Compagnie avec qui nous mangions souvent, et avions aussi la satisfaction d'assister aux S. Exercices les Dimanches et les Mec., et de profiter des Prédications du bon Mr. Rossal Pasteur de cette Eglise, homme d'un très bon comerce qui étoit souvent de nos petites parties tant chez lui que chez nous et aux autres lieux où nous trouvions, comme chez Mars. de Marcheval, Audifret, Pierre Casal et autres, nous avions cependant toujours de l'inquiétude au sujet de Frédéric, que nous ne voions pas revenir auprès de nous, et nous aprimes que ce qui l'en empêchoit, étoit le malheur, qu'il avoit eu de rencontrer en son voiage quelques personnes avec qui il y avoit longtemps qu'il étoit en affinité de débauche; et qui ne le voiloit pas quitter, et le suivoit partout, enfin au commencement de 9bre se trouvant dans la msère et de plus fort malade, il écrivit le 2 un billet à son frère, le priant de le venir voir dans un Cabaret, où il étoit dans le Fauxbourg, et comme ce billet lui fut rendu seulement après les portes fermées, il n'y put aller que le lendemain 3 au matin, il le trouva effectivement fort mal, il donna ordre de le faire coucher mieux, qu'il n'étoit et de lui donner tout ce qui lui seroit nécessaire; et d'en avoir bien soin, puis y envoia un médecin qui lui ordonna quelques remèdes. Le lendemain 4, qui étoit un Sam. il le fut encor voir et lui mena une femme pour le garder, il le trouva encor plus mal, il il eut peine à en tirer quelques paroles, il l'exorta du mieux qu'il put de songer à sa conscience, et me vint raporter cela, je crus cependant que Dieu lui feroit la grace de vivre encor un peu, et je me résolus à prendre un Carosse le lendemain, et d'y mener Mr. Rossal après la prédication du matin, mais Dieu ne nous en donna pas le temps, puisqu'il le retira dès ce soir-là vers les 10 heures du soir. Le lendemain, ma belle-fille et 2 de ses amies furent pour prendre soin de son pauvre Corps et l'ensevelirent honorablement, puis aiant laissé une femme pour le garder, mon fils le fit apporter le lundi 6 dans son Cercueil à la maison, où nous le vimes plusieurs fois, ma femme et moi, aiant une mine très douce après sa mort, nous le fimes enterrer le mardi 7 au soir porté par les bas officiers de la garnison, que le Colonel m'avoit fait offrir, aiant appris qu'il se disoit Lieutenant, j'eus au moins la consolation de la voir enterrer honorablement, lui qui auroit pu périr d'une manière tragique par les mauvaises Compagnies, qu'il avoit fréquentées depuis 16 à 17 Ans. Pour son salut, je ne l'ai attendu que de l'infinie miséricorde de Dieu aussi grande que celle, dont il usa envers le bon Larren; ainsi nous finimes douleureusement cette Année.

75 1720 La suivante fut employée à nos occupations ordinaires, et à quelque petit travail, que nous faisons pour mon fils Jac, ce qui nous faisoit passer quelques moments avec moins d'ennuis, quand les beaux Jours furent venus nous eumes le plaisir de nous promener dans cette jolie Ville, qui n'apporte à la vérité pas de Hambourg, ni en grandeur ni en beauté, son port d'ailleurs n'étant rien en comparaison de l'autre, cependant, elle a ses beautez particulières, elle est aussi gouvernée par un Sénat, mais tout Réformé, aussi bien que l'Académie, elle a une Garnison de 4 à 500 hommes, bien entretenue et payée. Enfin le mois de Juin venu, nous songeames tout de bon à retourner chez nous, et après avoir pris congé de tous nos bons amis nous nous embarquames le 16 dans un bon et grand Bateau où Jac. nous avoit fait préparer deux Chambres, dans l'une étoient nos Lits et nos provisions et dans l'autre nos personnes pendant le jour très bien couvertes de plaches, mon fils nous avoit avec cela si bien pourvus de toutes sortes de provisions que nous n'eumes pas besoin pendant tout le voiage d'aller à terre chercher quoi que ce soit, et avions de quoi faire bonne chère, nous fimes ainsi notre voiage très agréablement, et arrivames fort heureusement chez nous le Dim, dern, de Juin après 13 mois d'absence, nos enfans nous reçurent très agréablement, et nous trouvames notre maison toute renouvelée, par les soins et aux dépens de Sam., qui nous aiant accomodez dans le 1er appartement, nous laissa sur la fin d'Aout pour se rendre à Francfort, et le 3me 7bre ma Niece Roupeurt épousa Mr. du Moulin, le même Jour arriva le Sr, Pierre Valescure qui fut par conséquent du festin, et quelques jours après, il nous compta 1200 El. pour ses deux petites filles Amélie et Charlotte à certaines conditions, portée en un Traité fait avec lui pour cela, puis s'en retourna à Hamel. J'eus directement alors un très sensible chagrin, causé par un envieux de notre prospérité, dont je vins à bout avec vien de la peine, autre chagrin par la maladie de ma belle-mère que Dieu retira après 5 à 6 semaines de maladie, le 7me 8bre agée de près de 85 Ans. Tous ces chagrins et d'autres me causèrent une rude maladie, qui me prit dans le mois de Nov. et me dura plus de 4 mois, ma femme fut attaquée à peu près dans le même temps; mais bien plus rudement que moi, aiant gardé la maison plus de 18 mois, notre poele fut ainsi réduit en Hopital. Pendant que nous étions dans cet embarras, la Compagnie ne laissa pas de songer encor à moi pour me rapeller à la Charge d'Ancien pour le 5 fois, où aiant été élu, je fus reçu, quoiqu'absent, par ma maladie avec les autres, dont mon Gendre Valescure étoit du nombre, le 12me Janv. Ma maladie me tient à la maison jusques à Paques, que je comançai à sortir et à faire les fonctions de ma nouvelle charge, cependant ma pauvre femme étoit toujours extrêmement malade, et si mal, que je désespérai plusieurs fois de la revoir sur pied, mais

Dieu bénit tellement les remèdes que sur la fin de cette Année par les bons soins de Mr. Ferry, mon Compère et bon ami elle comença à reprendre vigueur; mais sans pouvoir de longtemps sortir de la maison, jusques aux Chaleurs de l'année suivante, qui lui donnèrent courage d'aller à l'Eglise et un peu se promener, Au mois de 7bre, aiant

1722 considéré avec ma femme et Samuel que mes fils de Brene et de Hambourg demeuroient fort en arrière pour les paiemens des papiers à eux envoieez, et cherchant entre nous un moien pour obvier à cet inconvénient, nous n'en trouvames pas d'autre que celui de faire leurs Comptes et leur envoyer de bons papiers pour leur achever les parts de ce qu'ils pourroient prétendre à notre héritage après notre mort, j'en dressai un Acte en forme de Codicile, que nous signames, ma femme, moi et nos enfans d'ici, que nous envoiames à nos dits enfans, qui l'approuvèrent, signèrent et me le renvoierent et reconurent par là n'avoir plus rien à prétendre ici après notre mort, ce qui y reste et restara étant pour mon fils J, Sam. et ma fille Anne Jeanne Estienne et ses enfans, dont nous devons continuer à tirer notre petite rente notre Vie durant après quoi Sam. en sera déchargé. Cependant, Jac, étant venu un peu auparavant nous voir, avoit emmené à son départ Valescure et sa famille pour faire visite à son Père à Hamel; il témoigna avoir dessein de garder Amélie auprès de lui, qu'ils lui laissèrent et retournèrent ici le 24 Aout et continuames nos petites affaires assez paisiblement, Mais hélas, notre pauvre Valescure fut attaqué si rudement le Sam. 5 déc. que Dieu le retira le Vend. suiv. Il et le fimes enterrer honorablement le 14; il laissa sa pauvre femme bien désolée avec 3 petits enfans, dequoi aiant donné avis à son père, et lui aiant recommandé Amélie, Sam. étant chargé de la Veuve et deux plus petits enfans, il fit de grandes promesses qu'il n'a pas tenues, pendant que Sam. sert de Père avec bien de la bonté à cette pauvre famille, et lieu de cela m'écrivit qu'il ne pouvoit plus garder Amélie dès le mois de mars, ce qu'aiant communiqué à Jac., il me dit : qu'il se chargeroit avec plaisir de cet enfant, ce qu'il fit effectivement quelques mois après, qu'il la fut prendre lui même, et ce lâche grand-père la laissa aller comme un Nique-douille, après l'avoir gardée environ 6 mois, et si mes fils n'avoient pas eu plus de naturel que lui, les pauvres enfans auroient été à plaindre; mais ils seront aussi généreux que moi, et toujours charges de tout comme je l'ai été, aiant eu l'embaras de tous mes frères et aucun secours d'eux, l'un étant retourné à Metz, l'autre étant aparament mort quelque part, puisque depuis 23 Ans on n'a point eu de ses nouvelles, le 3me s'étant établi à Berlin, ne m'a pas donné de repos, non plus que mes Neveux, que je ne leur eusse donné les parts des 2 premiers en la succession de ma mère, aiant eu la peine d'y

faire consentir celui qui est en France, aiant été obligé pour avoir son consentement de lui envoyer tous les papiers que j'avois ici concernant nos liens de France et encor 100 Rh. en Argent, enfin j'en suis venu à bout et aiant fait le partage de tous nos biens à nos enfans, ma femme et moi attendons tranquillement la mort quand il plaire à Dieu de nous l'envoyer, et cela à Cassel chez notre fils J. Sam. sur la fin de l'année courante.

1724 Puisque Dieu nous a encor fait la grace de passer l'année dernière et l'en avoir béni, je continuerai à coucher par écrit ce qui s'est passé pendant icelle, qui mérite d'être remarquée. Ma femme et moi avons continué de vivre chez notre fils Sam. dont les affaires continuant à prospérer. Il a pris la résolution à la gloire de Dieu et pour faciliter au public le moien d'avoir facilement sa S. Parole entre les mains, de faire imprimer une Bible allemande in folio de gros Caractère, dont la lère feuille a été par moi étendue le 28 janv. Si c'est pour sa gloire, il nous fasse la grace de voir la fin de cet ouvrage; ma femme et moi avons ressenti de temps en temps pendant icelle des incomoditez et des maux, fruits de notre Age et de notre corruption; pendant l'absence de Mr. du Moulin envoyé en Suisse pour colecter pour la maison pastorale, notre pauvre Eglise de Cassel a ressenti l'amertume des lers fruits de l'Inspection sur les Eglises de la Campagne et après le retour de Mr. du Moulin en Juillet 1, les tentatives que l'on a faites pour l'étendre aussi sur cette Eglise, à quoi on s'est opposé vigoureuusement, nous on causé forces troubles, et il est bien à craindre que la maison pastorale ne nous en cause d'autres. Le 1er Sep. mon fils Jac. nous étant venu voir, nous a causé bien de la joie par sa présence et diverses parties de plaisir chez nos amis aux papeteries, puis chez nous et s'en est retourné en paix, et Dieu a donné encor une fille à mon fils Isaac.

1724, Anne Made- La pauvre Eglise de Dieu a continué à être
laine, 4 Août; affligée en plusieurs endroits de l'Empire,
elle épousa mais S.M. Impériale, comme un Prince bénin
1745 Mr. Gaspard et juste a fait redresser les griefs en plu-
Gabain, mon Grand' sieurs endroits, elle est en France toujours
père. Note de en pirs états; mais nos pauvres frères de
Louis Gabain. Pologne ont ressenti le plus fortement la
rage du Clergé Romain, et surtout des Ignaciens

par une Exécution cruelle sur la pauvre Ville de Thorn et en divers autres endroits sur la fin de cette Année. Puis-
1725 que par la grace de Dieu nous avons encor vu ma femme et moi la fin de cette Année et le commencement de celle-ci, il ne sera pas mal à propos de faire quelques réflexions sur ce qui nous est arrivé pendant icelle; nous avons continué à vivre en paix et en santé chez mon fils J. Sam.; à quelques incomoditez près qui sont inséparables de notre Age. J'ai continué mes occupations ordinaires, après la Bible dont nous voions la moitié d'imprimée et cela mêlé de quelques promenades, et cela telle que mon très cher et très honoré Compère et moi, les pouvons faire, nous étant retirés presque tout à fait de toutes autres parties

de plaisir. Cependant notre cher Compère Ferry nous aiant invites à son jardin le 16 Juillet nous y fit un petit régal le lendemain, le pauvre homme fut attaqué d'une furieuse collique, qui n'ayant pu être guérie, l'a couché dans le tombeau le 29, perte irréparable pour ma famille en particulier, et pour la Colonie en général, à qui il a toujours donné tous ses soins aux pauvres comme aux riches sans aucune exception. Un peu après sa mort ma femme et ma fille furent incommodées; mais Dieu les remit en santé, pendant quoi Dieu augmenta ma famille d'une fille donnée à mon fils Isaac, et l'année s'est passée assez tranquillement, nonobstant les apparences de

1726 Guerre. Puisque Dieu par sa bonté nous a encor préservés pendant le cours de cette Année, dont je lui rens de très humbles actions de grace, je vous dirai mes chers enfans, que plus nous allons en avant, et plus nous ressentons des infirmités de notre Age, surtout ma chère femme n'a pas sorti du Logis pendant 8 mois de cette Année par ces fréquentes incomodités, qui la tiennent tantôt en un endroit, tantôt en l'autre; pendant que moi avec mes deux maux incurables n'ai pas laissé d'assister pendant toute l'Année aux Exercices publics de la piété, mon fils nous a même fourni les comodités nécessaires pour faire quelques promenades pendant les plus beaux jours de l'Été et nous l'avons toujours aidé pour l'assemblage de la Bible. Pendant cette Année, diverses négociations entre les puissances de l'Europe, qui ont produit à la fin deux Traitez d'alliances, contraires l'un à l'autre; l'un à Hanovre l'autre à Vienne. Le premier a porté les Anglois à mettre 3 Escadres en mer, l'une dans la Mer Baltique qui jointe aux Danois a tenu les Moscovites en échec; la seconde vers Gibraltar qui a alarmé l'Espagne, et la 3ème en Amérique qui a tenu bloquez les Galions d'Espagne dans Porto Bello, avec cela force armements de tous cotes; mais qui jusques à la fin de cette Année n'en sont pas venus aux mains. A l'imitation des grands, notre pauvre Eglise de Cassel n'a pas été exempte de troubles et de divisions; ce que considérant et que mes forces ne me permettoient plus d'agir comme je le devois en la Charge d'ancien, je demandai à la fin de cette Année ma démission de ladite Charge, ce qui me fut accordé sur mes raisons, leur aiant de plus fait voir, qu'il avoit près de 38 Ans que j'avois commencé à servir l'Eglise, et que je l'avois servie justement 20 Ans en 5 fois; ainsi

1727 je me suis retiré à la fin de cette Année dans le dessein d'employer les jours que Dieu me donnera encor à apprendre à bien mourir. Puisque Dieu nous a fait la grace de passer encor cette Année, il est bien juste de lui en rendre grace, quoiqu'il ait plû à sa divine providence de mêler les biens qu'il nous a fait de quelques afflictions, à quoi nous devons nous soumettre en toute humilité, ma femme et moi avons eu notre santé ordinaire selon notre Age, et après avoir passé 40 ans dans notre maison, logez bien à l'étroit et avec bien de l'incomodité, il a bien voulu en cette Année fournir à mon fils J. Samuel l'occasion

80

d'acheter une grande maison, où plutôt 3 maisons, grange et écuries avec une belle et grande Cour et un très beau Jardin derrière de Mr. Vulteijs, Conseiller de S.A. S.M. la Princesse d'Orange. Frise pour le prix et somme de 3500 Rh., qu'il a apiée comptant à Mr. son frère Conseiller de la Rentcammer d'ici muni de procuration pour cela et dont nous avons pris possession par la grace de Dieu le 20me de Sept, mais en même temps pour modérer la joie d'une si belle acquisition, il lui a plu d'affliger ma fille d'une facheuse maladie en son Esprit qui nous a bien donné de la peine jusques à présent, dont je lui demande de tout mon coeur qu'il lui plaise de la délivrer, ce que j'espère qu'il fera, quand il nous aura chatiez et éprouvez en sa sa grande miséricorde, et enfin mon fils a trouvé à vendre notre petite maison assez avantageusement.

Quand aux affaires générales Dieu a fait encor jouir sa pauvre Eglise de quelque paix et tranquillité, quoi qu'au comencement de l'Année il semblaient que l'on fut sur le point d'entrer dans une Guerre terrible, les Espagnols aiant assiégé Gibraltar, où ils se sont morfondus près de 6 mois, sur quoi l'Angleterre armoit à force per mer et par terre, et par les subsides qu'elle a fournis à S.A.S., notre bon maître nos Troupes ont été augmentées jusques à 10000 hommes. Enfin lors qu'il sembloit que tout étoit prêt, Dieu, qui est par-dessus tout retira le Czaar de Moscovie et le Roi George 1. d'Angleterre s'étant mis en chemin pour venir dans les Etats d'Allemagne, la mort l'arêta tout court à Osnabruck Ville, où il avoit pris la naissance, et cela le 22 Juin et son fils George 2 fut proclamé Roi d'Angleterre le 26 suivant à Londres. Dieu veuille que ce soit pour sa Gloire et pour le repos de son Eglise. A peu près dans ce même temps, un Traité entamé à Vienne fut signé à Paris par les Plénipotentiaires de l'Empereur de la France, de l'Angleterre et d'Hollande pour suspendre tous Actes d'hostilité pendant 7 ans pendant quoi il se tiendroit un Congrès pour discuter tous les intérêts des parties, à quoi on devoit engager l'Espagne d'acquiescer, qui après s'être fait tirer l'oreille jusque à la fin de l'Année a été enfin obligée d'y venir. Cependant, le mois d'Août avoit été ici un mois de réjouissance. S.A.S. notre gracieux Souverain étant entré le 14 dans la 74 Année de son Age, et quelques jours après dans la 50 Année de sa Régence, ces 2 jours ont été célébrés à la Cour et à la Ville par des actions de grace, des festins et d'autres réjouissances et surtout la Ville fut illuminée par tout d'une infinité de bougis Chandelles et lampes, accompagnées de dévises, ce que je n'avois pas encor vu depuis 41 Ans que j'en étois habitant. Puis qu'il a plu à

1728 Dieu de nous faire la grace de passer encor cette Année, et après lui en avoir rendu mes très humbles actions de graces, je continuerai à marquer ce qui nous est arrivé pendant le cours d'icelle, femme aiant toujours ses douleurs de bras, toux et froid aux jambes n'a pas sorti de la maison, et moi aiant eu assez souvent des attaques de fièvre et autres infirmités des gens de mon Age, ai été très souvent privé de la consolation d'aller aux S. Assemblées et absolument

81

de faire aucune visite, ni promenade, mes jambes affoiblies ne me le permettant pas. Par contre, nous avons eu la consolation de voir ici nos 2 fils Jac. et Isaac et mon petit fils et filleul Jac. rejeton de celui-ci, ils se sont divertis pendant quelques jours avec mon fils et ma fille, car ma femme ni moi n'avons pas profité de cette joie comme les autres à cause de nos infirmités, enfin, ils se sont séparés de nous pour retourner chez eux, où Dieu leur a fait la grâce d'arriver en bonne santé. Cependant, mon fils J. Samuel a eu assez d'occupation à achever de ranger sa Bible in folio et ses autres livres et à faire les réparations nécessaires à ses maisons achetées et à son Jardin, dont nous avons tiré bien du plaisir par de petites promenades et par des douceurs pour la cuisine, la petite maison de la droite aiant été bien réparée, il a logé son Imprimeur Hampe qui y a imprimé le Calendar pour l'an 1729 et fait quelques autres éditions. Cependant, l'augmentation de nos Troupes aiant été bien achevée dès l'année dernière tout l'été de celle-ci a été employé à les faire camper et à les exercer et à en faire la revue en divers lieux du pais par leurs A.S, en présence de M. le Brigadier Général Sultan, Envoié et Résident de sa M. Britannique, et elles ont été trouvées si belles et en si bon état que l'argent employé à cet usage ne le pouvoit être mieux, étant disposées s'il en est besoin pour la défense de nos Alliez et pour celle de la bonne cause de faire voir partout qu'ils ne dégèreront pas de la bravoure ordinaire aux Hessois; mais il y a apparence que les puissances bien intentionnées pour la paix amèneront les autres à la rétablir entièrement par leurs conférences amiables. Ce sont toute l'Europe a encor grand besoin, et que Dieu seul peut accorder. Les affaires de notre pauvre petit Troupeau françois de cette Ville ont été fort agitées et brouillées pendant cette Année; un Pasteur l'ayant quitté pour en conduire un plus gras, les restans ne s'accordant pas entre eux, et avec leurs brebis, Dieu y veuille mettre la paix et la tranquillité nécessaire pour sa conservation. Quand à notre chère famille Dieu la conserva en paix pendant icelle et en Santé comme nous l'avons appris par les Lettres des absents, et comme nous le voyons de nos yeux en notre cher fils et en notre chère fille et ses 2 enfans qui nonobstant l'envie et les complots de leurs ennemis ont conduits leurs affaires à une heureuse fin dont nous lui rendons grace.

82

1729 Cette Année a commencé par la volonté de Dieu d'une manière assez triste pour ma famille, mon fils aîné aiant souffert quelques pertes par des naufrages, mon fils J. Samuel aiant ressenti les atteintes de plusieurs envieux de sa prospérité et surtout à l'égard du Privilège du Calendar qui est passé en d'autres mains, nonobstant tous nos soins pour l'éviter, aiant eu moi-même l'honneur d'avoir eu Audience de S.A.S. le Prince Guillaume sur ce sujet le 26 Avril, et ensuite de S.A.S. Msgr. notre gracieux Souverain sur le même sujet le 10 Sept. le tout inutile et ainsi avons abandonné cette affaire, il nous a fallu de même voir avec chagrin notre négoce

de papier diminué de moitié par les coureurs sur nos brisées, et l'infidélité de nos papetiers, après cela une grosse et rude attaque de maladie, dont Dieu l'a délivré par sa bonté, mon fils Isaac a aussi passé par de rudes épreuves par la diminution de son négoce, dont n'ayant pu s'empêcher de murmurer, cela lui a causé une longue et fâcheuse maladie, pendant quoi sa femme lui a encor produit un héritier qui a eu nom Jer, et Dieu lui ayant donné les forces et le courage, elle a suporté ces maux et soulagé ceux de son mari avec une fermeté héroïque, en sorte que Dieu lui a renvoié la santé; mais à la fin, elle a succombé à son tour, ayant eu une longue et rude fièvre, dont Dieu l'a délivrée par sa grace, aussi bien que presque tous ses enfans attaquez par la Rougeole. En Juin, ma belle-fille Marianne nous ayant rendu visite, nous a ramené ici ma petite-fille Amélie Valescure, et après lui avoir fait ici toutes les plaisirs possibles, elle s'en est retournée en santé; mais ayant fait avant son Départ quelques propositions déplaisantes à ma fille, cela la fit tomber dans sa mélancolie qui lui a duré plusieurs mois; mais dont Dieu l'a retirée par sa grande miséricorde, l'ayant remise dans un état très sain, Dieu le lui veuille conserver par sa bonté infinie, à l'égard de ma femme, ses infirmités lui ont continué toujours froid et grosse toux, et à mon égard de temps des ressentimens de mes Infirmités ordinaires, tantot par des dévoilemens, tantot par des accès de fièvre, dont le Sené et le Quinquina m'ont toujours tiré, en sorte que à mon tremblement près, je ne pasrois pas avoir 75 Ans; car Dieu me conserve mes sens de l'appetit et du sommeil, en sorte que je me crus assez de vigueur, lorsque j'appris que le Roi d'Angleterre se devoit rendre le 30 de Juillet dans la prairie près de Petenhouse pour y faire la revue de nos Troupes, qui y étoient campées depuis quelques jours, je m'y rendis donc dès le matin, et j'eus la joie et le plaisir d'y voir cette auguste Majesté pour y distinguer ces traits guerriers et fracioux qui marquent si bien qu'il est le Père de ces Peuples et l'apui de notre S. Religion, je m'en revins le plus content du monde après lui avoir vu faire la revue de ces belles Troupes capables de faire tête aux plus belles Troupes de l'Europe; mais la prudence et la modération de ce Héros ne leur ont pas encor donné lieu de montrer leur courage, puisqu'il vient de conclure la Paix avec le plus puissant de ses ennemis, et qu'il ne tiendra pas à lui de la conclure aussi avec les autres, ce que je souhaite de tout mon coeur pour le bien de l'Europe.

83

Quant aux affaires de notre pauvre Eglise de Cassel, elles me paroissent toujours assez chancelantes par la malice des uns, et la négligence des autres, Dieu veuille réunir tous ces Coeurs à sa grande gloire et à notre salut.

1730 Puisque Dieu nous a fait la grace mes chers enfans de passer heureusement cette Année, rendons-lui en tous de très humbles actions de graces, après quoi selon mon ordin, je vous vai faire un petit détail des principaux événements arriez cette Année, tant dans ma famille que dans l'état; en ler lieu ma pauvre famille a été fort affligée tant par la longue et douloureuse hydropisie de Marianne qui l'a enfin emmenée le 10 Mai et qui a laissé son mari mon fils Jacob dans une grande désolation et un grand embaras de dètes, dont je prie Dieu de lui faire la grace de sortir sans faire tort à ses prochains; après cela, les incomoditez presque continuelles de ma fille Valescure pendant toute cette Année nous ont été un grand sujet d'affliction et de peine; mais il me semble que Dieu par sa bonté ait exauyé nos prières, puisque depuis le commencement de cette Année

1731 elle commence à se rétablir Dieu veuille s'il

1731 lui plait achever son oeuvre en elle. Ce bon Père a pris soin de nous consoler dans nos afflictions puisqu'il permit en Juillet que Mr. Devid Clément, Pasteur de l'Eglise françoise de Hofgeismar et de la Kettse fit la recherche de ma petite-fille Amélie Valescure, que je lui accordai d'autant plus volontiers qu'il est honete homme, fils d'un Père Pasteur des mêmes Eglises, qui étoit mort dans une bonne et Ste. réputation, et d'une mère de Metz, Nommée Die. Suzanne Mary, qui a quelque bien qu'elle ne mangera assurément pas; enfin, nous eumes la consolation et la joie de les voir mariez le 15 Sept. qui étant la 50 Année de notre mariage, de ma femme et moi acomplie, nous eumes part aux bénédictiones qui leur furent données et à la joie qui suivit cette Ste. Cérémonie, nous eumes le plaisir d'y voir mon pauvre fils Jac., toujours bien embarrassé de ses affaires, mais j'eus la consolation de voir mon fils J. Samuel l'assurer, qu'il ne l'abandonneroit pas, aussi lui a-t-il tenu parole, et il s'en retourna content, mon fils Isaac, qui avoit une grande envie d'y assister aussi, fur retenu chez lui par une facheuse grossesse de sa femme, qui lui donna cependant très heureusement le 4 de Nov. un gros garçon, qui a eu nom Matthieu, et voilà comme ma chère famille a fini par la grâce de Dieu cette Année.

84

Pour venir aux Evénements généraux, nous avons vu mourir le 29 Jan. l'Empereur de Moscovie jeune Prince de 15 Ans, prêt à se marier, qui a été succédé par une de ses parentes. Le 21 Fév. est mort le Pape Benoit 13, qui a été succédé après un Conclave de 5 mois par Clement 12, qui ne vaudra pas mieux que ses devanciers. Le 23 de Mars Dieu a retiré Mgr. Charles 1, Landgrave de Hesse en sa 76 Année qui a été succédé par S.M. Fred., Roi de Suède son fils ainsé, que Dieu

bénisse et conserve. Enfin Dieu a aussi retiré le 13 Oct. S.M. le Roi de Dannemarc qui a été succédé par le Prince roial son fils. Vous voyez par là mes chers enfans que la grandeur et l'élévation ne nous mettent pas à couvert de la mort, ni des autres événements qui Dieu dirige par sa providence, ce que nous avons vu par deux grands Evénements arrivez en Asie, le 1er est du Prince Thamasel, rejetton des Rois des Perses qui aiant été chassé de son héritage par le fameux rebelle Meryveis a avac l'aide de ses Amis et de ses sujets antiérement détruit ce rebelle et repoussé les Turcs, qui aiant profité de cette rébaillion, s'étoient emparez de la plus grande partie de ses Etats, et Dieu, aiant par sa providence permis qu'une grande rébeillion se soit élevée à Constantinople, le Sultan a été déposé et son frère mis en sa place, il a jugé qu'il étoit de son intérêt de faire des propositions de Paix au Prince Thamasel. Il est bien juste,

1731 mes chers enfans que puisque Dieu nous a encor heureusement fait passer cette Année que nous lui en rendons de très humbles actions de graces, louant et bénissant son S. nom pour tous les biens qu'il nous a faits, lui en demandant humblement la continuation jusqu'à la fin de notre Vie, et qu'alors il nous fasse miséricorde et nous receive en son S. repos; ma femme et moi avons vu diminuer nos forces et augmenter nos maux par le chagrin de voir les affaires de notre fils aîné Jac. aller en décadence, nonobstant les grands mouvemens qu'il s'est donné pendant 20 Ans et qu'il n'a pas plû à Dieu de bénir en sorte qu'il est obligé à la fin de cette Année d'abandonner ses biens à ses Créanciers et de se retirer; par contre, Dieu a continué de bénir les affaires de notre 2 fils J. Samuel, en sorte qu'il s'est trouvé en état de fournir à tout et à joui d'une bonne santé. Quand à notre 3e fils il a continué ses plaintes sur la diminution de ses affaires, puis il a été châté par une rude maladie, dont Dieu l'a délivré par sa bonté, comme aussi sa chère femme d'un fardeau qu'elle portoit depuis 9 mois, leur aiant donné un 4 fils nommé Matthieu, Dieu les aiant rétablis tous en bonne santé, ma belle-fille Madelon prit la résolution de nous venir voir sans crainte des périls et fatigues d'un si grand voiage; ainsi nous la vimes arriver ici en bonne et parfaite santé le 14 Juin, acompagnée de mes petites filles Rachel et Nanette et de mon petit-fils Isaaq, ce qui nous remplit tous d'une joie inexprimable. Après les embrassades mon fils lui céda son appartement pour elle et ses enfans, après quoi mon fils et ma fille lui donnèrent tous les plaisirs et les divertissemens que le lieu et la saison pouvoient fournir, par des promenades et autres parties de plaisir, et eut la consolation de comunier ici avec ma famille, et enfin, après un séjour de 24 jours, elle en partit le Dim. 8 Juillet après-midi pour s'en retourner chez elle en Compagnie de ses

deux filles. Mr. Isaac aiant voulu à toute force rester avec nous; Dieu nous fasse la grace de nous acquitter en conscience de son Education et à lui de répondre à nos soins, à la gloire de Dieu et pour son salut; ma fille est arrivée chez elle en bonne santé le 12 Juillet, Ma chère fille et ses 4 enfans ont joui d'une parfaite santé, joie et contentement dont Dieu soit loué.

S.M. Suédoise, notre élément Prince et Seigneur, aiant pris la résolution de voir son pais et ses fidèles sujets de Hesse, qui désiroient avec ardeur de voir sa personne sacrée, partit de Stockholm au commencement de Juillet, et après un très heureux voiage, il arriva ici en parfaite santé le Sam. 11 Aout sur les 5 heures du soir, et comme j'avois un désir extrême de voir à mon aise la bénigne face de ce grand Prince que je n'avois pas eu le bonheur de voir depuis près de 24 Ans, je pris la résolution, nonobstant ma foiblesse et mes infirmités de me rendre dans un jardin assez éloigné de la ville; ainsi sur les 9 heures du matin, je partis seul et à pied pour m'y rendre, et en passant par les rues, je vis et admirai les préparatifs qui se faisoient pour honorer l'entrée de ce grand Roi, j'arivai à ce jardin sur les 10 heures, bien las et fatigué, j'eus le temps de me reposer en voyant passer les Princes, la Noblesse, des Officiers généraux et autres qui alloient au-devant de S.M. tous magnifiquement montés et vêtus; enfin, l'heure étant venue, nous vîmes passer tous les Valets de ces M^{rs} les Pages et de chevaux de main, puis toutes ces personnes de qualité qui précédoient immédiatement le Roi qui étoit dans un Chariot découvert avec S.A.S. le Prince Guillaume son frère, de Chariot étoit attelé de 8 Chevaux et conduit par le Comte d'Ostfeld, Sous Ecuier en l'absence du Grand Ecuier et par un Piqueur du manège, le Chariot étoit suivi d'un Escadron de Cavalerie et d'une foule innombrable de Peuple à pied et à Cheval; enfin, j'eus la joie et la consolation de voir à mon aise et de fort près cette face auguste dont je reconnus tous les traits bénins et favorables, n'étant nullement changés depuis tant d'années que je n'avois pas eu l'honneur de les voir, il fut salué de 3 Salves et Canon des remparts, et d'autant des 3 Bat., qui étoient en Garnison dans la place, et avoir mis pied à terre au Chateau et y avoir reçu les Complimens de nos S. Princes et Princesses, de tous les Seigneurs et de la Régence et s'être reposé, fut traité magnifiquement à souper, pendant quoi la Ville se trouva illuminée de plus de 8000 Bougies ou Lampes accompagnées de quantité de devises à l'honneur de ce grand Prince; qui voulant avoir sa part aux plaisirs et à la joie que ses Sujets témoignent pour sa présence, monta en Carosse sur les 10 heures et fit un grand tour par la Ville, puis se rendit à la Ville neuve françoise, où il eut le plaisir de voir un très beau feu fait à son honneur, et de très belles illuminations partout,

87

particulièrement aux Hôtels de Msgs. les Princes, ses frères, et surtout à celui de S.A.S. M^{gr}. le Prince Guillaume, les jours furent employez à recevoir les Visites des Princes et Comtes souverains du voisinage, et à donner des Audiences aux Ambassadeurs de l'Empereur et de presque tous les Rois de l'Europe, après quoi ce grand Prince s'employa à prendre connoissance des affaires du Pais, en tint les Etats, écouta les plaintes de ses Sujets, et remédia à celles, qui étoient justes et aiant appris que les Anglois voiant la paix affermie par les Traitez faits à Vienne témoignoi^{ent} n'avoir plus dessein de contribuer à l'entretien de nos Troupes; ce grand Prince donna ses ordres pour en réformer environ le tiers, puis prit la résolution de s'en retourner en son Royaume, auprès de S.M. la Reine son illustre Epouse, ce qu'il effectua le Lundi 29 Oct. sans aucun bruit ni cérémonie, l'ayant défendu, Msgs les Princes Guillaume et Maximilien l'accompagnèrent jusqu'à Stralsund, où on lui fit une entrée magnifique, puis ses grands Princes se séparèrent, le Prince Guillaume étant revenu ici et le Prince Maximilien aiant accompagné jusqu'à Stockholm le Roi, où ils arrivèrent heureusement et en santé sur la fin de Nov.

Enfin, Dieu m'a fait la grace de voir examiner le 7 Sept. en un exercice public mon petit-fils Jac. Valescure, et ma petite-fille Charlotte sur les principaux points de notre S. Religion, à quoi aiant bien répondu, ils ont été reçus au nombre des fidèles. Dieu veuille que ce soit pour sa gloire et pour leur salut, ensuite ma petite fille Charlotte a communié pour la première fois le 30 du même mois, âgée de 15 Ans, et enfin, les Eglises de Hesse ont célébré un Jeune solennel pour remercier Dieu de ses graces, et lui en demander la continuation par la conservation de leurs M. et de leurs A.S. Msgs. les Princes et Mesd. les Princesses, ce Jeune a été célébré le 31 oct.

1732 Mon Père, Jac. Estienne, Auteur des présents mémoires, aiant terminé l'année dern. en allant encor quelque fois dim. à l'Eglise avec bien de la peine, s'apuisant sur mon bras, fut enfin retenu tout l'hyver à la maison par les rigueurs du temps, et menue incomodité de fièvre et de sa rupture, qui étoit devenue très dangereuse, et qui le réduisit à s'aliter du comencement de Mars et à faire apeler à son secours le Médecin et le Chirurgien; mais ne voiant aucun amendement à ses maux, et sentant sa fin s'aprocher, il s'y prépara d'une manière tout à fait chrétienne et édifiante; et prit à temps congé de ma mère affligée au dern. point, de ma soeur et de moi extrêmement pénétrés de douleur, de même que de ses petits fils Clément Valescure et Isaac Estienne de Hambourg et de ses petites filles Clément et Charlotte Valescure; nous aiant à

tous donné sa bénédiction comme aux absents, et nonobstant sa grande foiblesse continué son Journal jusqu'au 16 il rendit l'ame à son Créateur le 18 Mars entre 9 et 10 heures du Soir, le 21 il fut conduit au lieu de son repos de la manière la plus simple, comme il l'avoit désiré, le 20, mon Frère Jac, de Breme ariva tout à propos pour lui rendre les derniers devoirs, ce qu'ayant fait, et nous ayant déclaré le mauvais état de ses affaires, il écrivit à ses principaux Créanciers et à un Procureur, qu'il ne retourneroit pas, faisant entière Cession, puis se retira le 7 Avril vers Efort, on peut juger, à quel point de surcroi d'affliction me fut accablant, et quelle grace Dieu me fit pour de pouvoir résister à tant d'amertume, il faut rendre justice à ma T.Ch. et h. mère, elle soutint ces épreuves d'une manière tout à fait exemplaire mon pauvre frère Isaac de Hambourg eut toutes les peines du monde à se remettre de cet accablement. Enfin Dieu nous ayant redonné courage, nous avons continué notre petit négoce de papier, quoi qu'il décline toujours et j'ai rembarré les impertinents Créanciers de mon frère de Breme au grand contentement de mad. T.C. et h. Mère, qui étoit charmée de la manière avec laquelle je subvenois à tout, enfin, notre infortuné a eu plusieurs fois besoin de quelque petit secours d'argent que je lui ai fourni de tout mon coeur et il a ensuite eu le bonheur de se placer à une petite Cour sur les bords du Rhin où il peut avoir son pain.

Le 27 Nov. je fus apelé au Presbitaire et enrollé pour Ancien. Ma Mère paroissant plus vaillante que jamais, alloit et venoit dans la maison et continuoit à descendre le midi dinoit et soupoit avec nous, et ne se retiroit qu'à 8 heures; mais le Sam, 13 de Déc. étant remontée peu après le diné, elle se trouva mal, et ne laissoit cependant point d'aller et venir de Chambre en Chambre jusqu'au 19, le 20 elle se trouva extrêmement oppressée de la poitrine et accablée d'une violente fièvre, cependant elle conserva la connoissance jusqu'au dernier soupir, qu'elle rendit entre 8 et 9 heures du Soir, ayant fait une fin très édifiante, le 24 elle a été conduite au lieu de son repos de la même manière que mon Père et placée tout près de lui; ainsi avons terminé cette Année en deuil et en affliction et louant le Seigneur de ce qu'il nous a envoyé les consolations nécessaires, nous a maintenu en santé et comblé de ses biens. Le priant très affectueusement de nous faire la grace et la faveur d'en faire un usage qui tourne à sa gloire et à notre salut.

Amen.

- 1733 Cette Année s'est passée sans autre chose remarquable, sinon que j'ai été reçu maître.
- 1734 Mon frère Jacob étant revenu de Heidelberg, j'ai fait un voyage à Hamb., et manqué un parti par les mauvaises menées de mon frère et ma Soeur.
- 1735 Accompagné Monsieur Clément à Bronswig où il a été appelé pour Pasteur, fait voyage à Hambourg avec Isaac, que j'ai ramené à mons. S. Clément.
- 1736 Fait voyage en Holande dont revenu peu content.
- 1737 Fait un voyage à Hamb., leuré par mon frère en vue d'un mariage auquel il ne pensoit point sérieusement, et étant revenu mal satisfait, et une Ouverture m'ayant été faite pour Zelle, je m'y transportai au mois d'Octobre et en ramenai une D. que j'accompagnai à Lauterbach.
- 1738 Le 3 Janv. j'épousai D. Louise Artemise Charlotte Houel au Chateau d'Eisbach.
- 1750 Il a plu Dieu de retirer en son S. repos le 23 Déc. à 4 heures après midi, mon cher mari Jean Samuel Estienne après une courte maladie de 4 jours savoir de fluxion de poitrin, a été enterré le 28 comme son Père et Mère, l'ont été triste séparation pour moi qui me fait sentir vivement la perte que je fais de ce cher Ami; mais o Dieu ! c'est toi qui me frape, je mets le doigt sur la bouche.

Nachwort von der gleichen Handschrift, hinter S. 89 :

Généalogie des Estiennes de Dieppe en Normandie, tirée des Ecrits de mes Ancêtres, et surtout d'un Livre, écrit en partie de la main de Jacob Estienne, mon Père, qui comence en l'an 1510.

Genenet Estienne x Jeanne . . . Rabaze
Guillaume Estienne, 10.VII.1510 - 10.IV.1545; x Jeanne Aubry
Jacques Estienne, 30.VIII.1540 - 20.II.1612; x 14.IX.1561
Colette Jourdain - 29.XII.1603
Jacob Estienne 28.II.1564 - 30.VIII.1633; x 3.II.1591 Anne
Vaudin, - 17.IV.1605
Jacques Estienne 19.X.1594 - 30. 1644; x 25.VII.1627 Marie Le
Vitain ... 8.VI.1662.

264 Jacob Estienne, Dieppe 15.IX.1629 20.III.1689; x 26.IV.1654
265 Jeanne Minuel, de Dieppe . . . 5.X.1706, âgée de 73 ans.

Weiteres Blatt, gleiche Schrift, bis auf die letzten Angaben :

132 Jacob Estienne, 9.II.1655 18.III.1732; x 15.IX.1680 Anne Greme-
133 cieux, 18.V.1663 20.XII.1732 âgée de 71 ans.

Söhne : Jean Samuel Estienne, 20.VII.1688 23.XII.1750; x 3.I.1738
Louise Art.Houel . . . 1707 24.V.1764
Sohn : Jean Fréd.Estienne, 19.IX.1745
Sohn : Guillaume Estienne

Jacob Estienne, 15.IX.1683 2.V.1738; x 13.IX.1711 Marianne
Fouquet . . . 10.V.1730

66 Isaac Estienne, 4.VIII.1690 16.I.1761; x 25.X.1717 Madeleine
67 Payot 4.IV.1694 10.XII.1764

Sohn : David Estienne, 29.XI.1736 (Frau oder Schwester ?)
Louise Estienne

Sohn: Matth.Fred. Estienne, 3.XI.1764 22.I.1836;
15.III.1789 Cons.Adelb. Voget, 23.XI.1766 25.I.1836.

Bemerkungen dazu von A.v.G. :

Zufolge dem Tagebuch : Jacob E. und Frau Jeanne Minuel
sterben in Kassel. Ersterer nicht am 20., sondern am 30.III!
Ist Buchhändler gewesen. Jacob E., der Verfasser des Tagebuches,
wird in Dieppe geboren, stirbt in Kassel, Heiratet wahrscheinlich
in Metz; Frau Anne Gremecieux ist wahrscheinlich in Metz geboren.
Tochter von dem (zur Zeit der Hochzeit schon verstorbenen)
Samuel G., marchand drapier, und der Sara Simon, wohl beide
aus Metz. Letztere stirbt mit fast 85 Jahren am 7.X.1720,
wohl in Kassel.

C : Lebensdaten des Verfassers, Jaques Estienne

Geboren Dieppe 9.II.1655, Ältestes Kind von Jacob E. und Jeanne Minuel.

1661 Umzug der Eltern mit J. nach Metz

1670 Besuch mit dem Vater in Dieppe; bleibt in Rouen, lernt Buchhändler.

1671 Herausgeworfen; nach Paris, guter Verdienst.

Ende 1672 herausgeworfen. Zurück zu den Eltern, arbeitet 2 Jahre beim Vater.

Ende 1674 Krach mit der Schwester, daher auch mit dem Vater; verlässt die Familie; nach Nancy, Toul, Chalons id. Champ, wo er arbeitet, Troyes, arbeitet; Chatillon, arbeitet, 1675 Dijon, arbeitet; Nuis, Beaulne, Chalons s.Saone, Macon, Trevaux, Lyon, arbeitet; herausgeworfen; Arles über Pont S. Esprit, Avignon, Durance, Selin de Gran, Aix, Marseille, arbeitet.

Als Matrose, Sergeant, in Toulon auf eine Fregatte; nach Sizilien, Sardinien (Cagliari), Messina (französisch), Kämpfe gegen die Spanier, Agosta wird erobert, J. Verwundet, zurück nach Messina, 1676 Seeschlacht vor Messina zwischen Franzosen (du Quesne) und Holländern und Spaniern (de Ruyter) am 29.I. Ruyter stirbt an Verwundung; Syrakus, Messina, 20.V. Palermo; zurück nach Toulon, wieder nach Messina, Catania, kleines Landgefecht bei la Scalette nahe Messina. November zurück nach Toulon, Abschied.

Reise Orange, Montelimar, Valence, Vienne, Lion. 7.I.1677 nach Dijon, arbeitet; Lion, Pont S. Esprit, Nimes, Montpellier, arbeitet; Pezenas, Beziers, Narbonne, Carcassonne, Castelnaudari, Toulouse, Agen, Bordeaux, Blaye, Xaintes, S. Jean d'Angley, Niort, Châtelleraut, Amboise, Blois, Orléans, Paris, Verdun. 2.XII.1677 Metz, arbeitet beim Vater.

1676 Selbständiger Kaufmann, Laden.

1680 heiratet

1685 'Geschäftsreise' nach Frankfurt und Heidelberg, die eine ev. spätere Auswanderung vorbereitet. 21.X. Auswanderung von Metz mit Frau, 2 Kindern, Bruder Jacques et der Familie des Schwagers Blancbois : nach Courcelles, Saarbrücken, Zweibrücken, Hombourg, wo die Frauen und die 7 Kinder zunächst bleiben.

Zurück nach Metz mit Schwager; neuer Aufbruch über Ludwiller, Saar, Blisbach; Zusammentreffen mit den Familien am 22.XI. in Kaiserslautern, Pfalz; weiter nach Mannheim, 1.XII Ankunft in Heidelberg, wo er am 5.XII als Universitäts-Buchbinder vereidigt wird. Schwager Blancbois und Familie nach Hanau.

1686 26.VII Umzug nach Hessen, Kassel als Hofbuchhändler, Einzug am 25.VIII - Vater kommt ebenfalls aus Metz an, als Hugentott. Treibt Buch- und Papierhandel nach Holland

1687 Sept. kommt Mutter allein nach.

1688 Vater beginnt Hausbau

Ancien 3.VII.1689 - 1691; 10.I.1697 - 1700; 7.I.1703 - 1705;

13.I.1709 - 1715; 12.I.1721-1726

1700 ist er bei der Hochzeit des Erbprinzen 'Capitaine des
Francois',

1713 Reise nach Bremen zu Sohn Jacob, Tochter Valescure in
Detmold.

1718 zu Isaac nach Hambourg, zu Jacob nach Bremen, zu Valescure
nach Detmold

1719 ebenso bis 1720.

1719 setzt er sich zur Ruhe, übergibt die Geschäfte Seinem Sohn
Samuel.

1731 letzte Eintragung

1732 18.III Tod in Anwesenheit von Frau, Tochter, Samuel und
Enkeln.

Zusammenfassungen von A.V.G.

A) Nachkommen des Verfassers

1. Anne Jeanne 16.X.1681 Metz - heiratet 12.V.1707 Kassel den Durand Valescure, Sohn von Pierre V., marchand passementier in Hameln; sie ziehen 1713 oder eher nach Detmold, 1719 nach Kassel, wo V. Geschäftsteilhaber von Samuel E. Wird. V. stirbt Kassel 11.VIII.22. Anne Jeanne hat 1727 und 1729 Anfälle von geistiger Gestörtheit.

Kinder : Amélie : nach des Vaters Tod zum Gossvater nach Hameln, März 1723 zu Jacob E. nach Bremen. Heiratet 15.IX.1731 Pastor David Clement von der franz. Kirche in Hofgeimar und von der Kettse, den Sohn des verst. Pastors C. und der Susanne geb. Mary, Metz.

Charlotte : lebt seit des Vaters Tod mit der Mutter bei Samuel E. in Kassel; wird 7.IX.1731, mit 15 Jahren konfirmiert.

Sohn

2. Jacob, Metz 15.IX.1683 - (Kassel ?) 2.V.1738; heiratet in Holland 13.IX.1711 Marianne Fouquet aus Rouen, die 10.V.1730 stirbt. Jacob 1701 bis 1709 beim Militär, 1703 Reg. Visseuse, 1704 Holsteiner Truppe (wohl dasselbe), nicht Tüchtig. - 1709 nach Hamburg, zus. mit Bruder Fréd. : zusammen nach Hannover; 1709 tritt Jacob in Vaters Geschäft, in Kassel. 1710 dort "Meister". Mais 1712 etabliert er sich in Bremen, braucht 1712, 1714, 1716 väterliche Hilfe, meist Geld. 1731, 1732 Konkurs. Geldhilfe von Samuel; lässt sich eine Zeit lang an einem kleinen Hof am Rhein Nieder, 1734 zurück von Heidelberg Frau war an Hydropisie gestorben.

3. Jean Frédéric, Heidelberg 8.III.1686 - bei Bremen, 5.XI.1719. Vater klagt 1702, 1703, 1705, 1706, 1707, 1708 über sein frivoles Leben. 1703 zur hessischen Truppe bei Trarbach, Sieg bei Hochstedt mitgekämpft, ohne Abschied entlaufen, Vater kauft ihn frei. Kommt elend um, trotz aller Hilfen der Brüder und des Vaters.

4. Jean Samuel, Kassel 20.VIII.1688 - 23.XII.50. Heiratet 3.I.1738 Louise Artemise Charlotte Houel auf Schloss Esbach. Ist seit 1705 des Vaters Hilfe im Geschäft. Wird vom Vater 1709 in Hameln etabliert; 1712 wird er, anstelle des nach Bremen gezogenen Jacobs, zum Vater nach Kassel geholt, wo er als Sozus, seit dessen Rücktritt 1720 als Nachfolger wirkt. Seit 1722 sorgt er für seine verwitwete Schwester Valescure und deren Kinder Charlotte und Sohn... 27.XI.1732 Ancien, 1733 "Meister".

5. Isaac, Kassel 4.VIII.1690 - 16.I.1761; seine Paten waren am 6.VIII : des Vaters Bruder Isaac und des Vaters Schwägerin Sara Roupeurt geb. Gremecieux. Heiratet 25.X.1717 (in Berlin) Madeleine Payot, 4.IV.1694 - 10.XII.1764, Tochter von Samuel P., einem Vetter von Isaacs Mutter Anne Gremecieux, und von Rachel beg. Hennequin. - Isaac wird 1702 zu einem Herrn v. Blixecrone in Holstein zur Miterziehung mit dessen Söhnen geschickt, 1708 trifft ihn dort, in Toningen, sein Bruder Jacob. Nach dem Tod des Herrn von B. und aller seiner Söhne gibt ihn Frau v.B. in die Lehre bei einem Confiseur des Herzogs von Holstein. Nach beendeter Lehrzeit geht er mit einigen Generälen und Gesandten auf einige Campagnen, 1711 mit Wilhelm v.Oranien nach Brabant, 1713, Ende des Krieges, geht er nach Bremen, tritt in Jacobs Geschäft, 1714 etabliert ihn der Vater in Hamburg. Sein Geschäft ist meist etwas unsicher,
Kinder : Rachel, 27.VII.1718
1724 Anne Madelaine - 1797
1725 Nanette (?)
vor 1728 Jacob
1729 Jeremias
1731, 4.XI Matthieu, ein 4. Sohn
(vor 1731) Isaac; 1731 leben 4 Kinder
1736 David 29.XI.x (Louise Stienne) Sohn Matth.Fréd.E.
3.XI.1764 - 22.I.1836 x 15.III 1789 Cons.Adelb.Voget
23.XI.1766 - 25.I.1836
1731 kommt Frau Madelon mit den Kindern Rachel, Nanette und Isaac nach Kassel zu Besuch; der kleine Isaac bleibt bei den Grosseltern

6. Marie Henriette, Kassel 13.XI.1692 - 23.IV.1698

7. Rachel, Kassel 28.I.1695 - 30.I.1696

8. Adam Paul, Kassel 29.XII.1696 - Güstrow 30.XII.1717, 1716 vertritt er seinen Bruder Jacob in Bremen. 1717 geht er auf Vaters Kosten nach England. Zurück nach Hambourg, unsolide. Wird unfreiwillig Soldat, geht mit der Truppe im November 1717 nach Güstrow wo er an Phtisis stirbt.

9. Gedeon, 6.I.1699 Kassel - 24.XII.1700.

10. Anne Marie, Kassel ... 1700 (getauft am 1. März) - 9.IX.1717

11. Pierre Phil., Kassel 25.III.1701 Taufung 4.V.1701

12. Susanne Sara, Kassel 10.I.1702 - 24.XII.1704

13. Charlotte, Kassel 13.III.1708. - Mariendorf 26.III.1709

B) Verwandte des Verfassers

Schwester Jeanne heiratet Naude in Berlin, der 1717, einige Jahre nach seiner Frau, stirbt; sie war 38 Jahre alt geworden.

Bruder Isaac : Er verlässt das Französ. Heer und das belagerte Bonn und kommt nach Kassel, wo er 7.X.1690 Louise Gomeret heiratet; lässt sich dort als Kaufmann nieder, 1691 nach Berlin. Unfrieden mit seiner Frau, daher tritt er 1693 ins Regiment Gallonay ein (Truppe des Königs Wilhelm v. Oranien u. England), wo er sich bewährt. Seine Frau geht 1694 nach Metz zurück. Isaac zeichnet sich 1695 bei der engl. Belagerung von Namur aus und wird Bataillons-Adjutant. Als das Regiment 1698 in Holland 'reformiert' wird, kehrt auch er nach Metz zurück, zu seiner Frau. 1704 ist er im franz. Heer, wird von den Alliierten gefangen, nach Lindau a. Bodensee gebracht; erbittet daher Geld vom Verfasser. 1723 ist er wohl wieder in Metz.

Bruder Gédéon : verlässt ebenfalls die französ. Dienste und kommt Anfang 1691 nach Kassel, wird 1692 Sergeant im Regiment Schwerin, wo er auch sich bewährt. 1697/98 wird sein Bataillon aufgelöst, will sich in Dienste Augusts von Polen geben von dem die Gelder ausbleiben. 1699 im preussischen Dienst wo er finanz. Unterstützung v.d. Mutter braucht. 1701 verlässt er die Preussen, kämpft in Polen im Nordischen Krieg, lässt nichts mehr von sich hören; wohl gefallen.

Der jüngste Bruder : Jacques, etwa 1674, wohl in Metz geboren; mit dem Verfasser, 11 Jährig, nach Heidelberg ausgewandert, wo er bleibt. Erst April 1689 nach Kassel. 1699 oder eher auf Kosten d. Mutter etagliert. Fungiert 1700 bei der Hochzeit des Erbprinzen in Kassel als 'Soldat', 1703 in Frankfurt, 1717 in Berlin. 1723 veranlässt er dem Verfasser oft Unruhe.

Schwester von des Verfassers Frau : Susanne Gremecieux, heiratet Zacarie Blancbois. Sie wandern mit 4 Kindern mit dem Verfasser zus. aus. Schwägerin Sara Gremecieux heiratet Adam Roupert, lebt 1690 in Kassel. Nichte Roupeurt heiratet 1720 einen Herrn du Moulin

Schwager Chassaignolles stirbt 1717 in Kassel an Fieber.

Neffe und Nichte Jaspeud 1717 in Hamburg.

Ueberlieferungsgeschichte

Die "Mémoires sur la Vie de Jacob Estienne, faits par lui-même" sind im Jahre 1721 begonnen worden. Damals lebte der Verfasser mit seiner Frau zusammen in Kassel schon seit 2 Jahren im "Ruhestand", da er 1719 seine Geschäfte dem Sohn Samuel übergeben hatte. Von 1722 ab trägt er Jährlich weitere Ereignisse ein, bis einschl. 1731; sein Tod 1732 und einige weitere Daten werden bis 1738 von seinem Sohn Samuel verzeichnet; 1750 notiert dessen Frau Artemise Houel schliesslich noch den Tod ihres Mannes.

Darauf folgt eine Seite mit kurzer Genealogie der Estiennes von 1510 bis zum Tod der Eltern des Verfassers.

Eine weitere Seite bringt nachkommen des Verfassers bis 1836; die letzten Daten sind von einer anderen Hand geschrieben.

Ein eingelegtes Widmungsblatt und ein kurzes Vorwort bringen Angaben über die Ueberlieferung, woraus Folgendes zu entnehmen ist :

Jean Samuel (1688-1750), derjenige Sohn des Verfassers, der sein Nachfolger im Geschäft war, und der den Haushalt in Kassel fortführte, hat eine "livre", wahrscheinlich das Original-Manuscript der "Mémoires", im Jahre 1747 der Tochter seines Bruders Isaac (1690-1761), der Frau Madelaine Gabain geb. Estienne (1724-97) geschenkt. Er selbst war kinderlos; von allen seinen Geschwistern lebte nur noch Isaac, der minderjährige söhne hatte. Madelaine Gabain lebt gewöhnlich in Celle; si hat vor 5 Monaten ihr 1. Kind verloren und hat vielleicht zur Zerstreung eine Reise ins grossväterliche Haus, zum Onkel Samuel gemacht. Dieser fühlt vielleicht schon sein Ende herannahen (das 3 Jahre später eintrat); und will vorher seine familiengeschichtlichen Angelegenheiten ordnen. Es ist anzunehmen, dass Madelaine Gabain später dies Dokument ihren Brüdern Estienne Weiterschenken soll.

Madelaines Bruder David Estienne (geb. 1736) hat später einen Sohn Matth. Fréd. Estienne (1764-1826) 39 Jahre nach dieser Schenkung von Samuel an Madelaine Gabain, das sind 100 Jahre nach dem Einzug der Hugenotten-Familie Jacob Estienne in Kassel, copiert dieser neffe Matth. Fréféric im Jahre 1786 in Celle das Original, das demnach bis dahin im Besitz der Madelaine geblieben ist. Sie ist jetzt 62 Jahre; ihr Mann Gaspard Gabain hat sich noch nicht zur Ruhe gesetzt. Sie leben in dem schönen Haus an der Trift, damals 'ausser

dem Westezeller Thor' genannt, einer Hugenotten-Kolonie dieser Stadt. - Wo damals der Bruder David (zur Zeit 50 Jahre alt) lebt, ist unbekannt. Der Neffe Matth., ein Gerber, ist 22 Jahre und noch unvermählt.

Da diese sehr schön ausgeführte Copie im Besitz der Gabains geblieben ist, wird Madelaine Gabain das Original damals wohl dem Neffen Matth. Fréd. oder dessen Vater Davie ausgehändigt haben. Es ist die grosse Frage, ob sie auch die Familienbücher aufgehoben und nun weitergegeben hat, die im nachwort der "Mémoires" erwähnt werden.

Die Copie von der Hand des Jungen Estienne ist jedenfalls von ihr in den Besitz desjenigen Sohnes übergegangen, der zurzeit ihres Todes (1797) Geschäftsnachfolger war : Pierre Gabain (1765-1849); er hatte 1794 das Geschäft übernommen.

Pierres Ältester Sohn Godefroid Mathieu Louis (1795-1883) muss als Paten u.a. seinen Onkel (2. Grades) Matth. Fréd. gehabt haben, den Abschreiber der "Mémoires". Er erbte nicht nur dessen Namen, sondern offenbar auch dessen Sinn für Familiengeschichte.

Nach dem Älteren Louis ist das Manuscript offenbar in den Besitz von dessen Sohn, des jüngeren Louis (1835-1912) übergegangen, der es seinem Sohn Waldemar (geb. 1890) vermachte.

SLÆGTEN GABAIN.

Slægten GABAIN stammer fra den lille By, St.ROME de CERNON. Cernon er en Flod, der udløber i Floden Tarn en Biflod til Garonne. Byen St.ROME ligger ca. 10 km. nordøst for St. Afrique i Arrondissement St. Afrique i det sydfranske Arrondissement l'Aveyron. Her levede ved Slutningen af det 17^{te} Aarhundrede:

JEAN GABAIN.

Jean Gabain var født i St. Rome omkr. Aaret 1663, død i Halberstadt 5.12.1723. Hattemager. Ved Ophævelsen af det Nautiske Edikt forlod han omkr. Aaret 1685 sammen med mange andre sin Hjemstavn og drog til Schweiz, hvor han bosatte sig i Payerne og ægtede Marie Madelaine de Lozas af en kendt schweizisk Familie, f. i Murten, Kanton Freiburg. I Payerne fødtes deres 3 ældste Sønner. De flyttede senere til Halberstadt, hvor de 5 yngste Børn fødtes, men de døde alle som Børn. Hans 3 Sønner var:

Salomon Gabain 1698-1727. Købmand, gift med Claudine Roux, som efterlod 11 Datter; der var gift med Jean George Grandan, Købmand i Celle.

Pierre Gabain 1759-. Hattemager i Celle, gift 2 Gange men uden Børn.

Jean Gabain, 1688-1768. Håndskemager i Halberstadt, g. 1) Marie Madelaine Gourbon 2) Anna Elisabeth Clementi 3) Marie Anna Jordan 4) Eleonore Olive. 5) Elisabeth Aldebert fra Sauve i Languedoc. Hans Søn No. 3 var

Gaspard Gabain 1714-1788. Hattemager. rejste til Celle til sin Onkel Pierre G. og overtog senere hans Forretning, som han udvidede, var 2 Gange gift. 1) Marie Judith Dubois 1720-44. 2) Anna Madelaine Estienne f. Hamborg 1723 død Celle 17 97. første Ægteskab 3, andet 11 Børn. Heraf er:

Madelaine Rahel 1752-96 gift med Kulenkampff; og deres Datter blev gift med Købmand A.C. Christiansen i Flensborg.

Anna Suzanne 1754-1817 gift med den fransk-ref. Præst i Celle Herbig.

George Caspar Matthieu 1777-1817, f. den fransk-ref. Menighed i Altona. g. m. Friederike Adler; Datter af Pastor Georg Christian Adler i Altona, uden Børn.

Slægten Estienne.

Slægten Estienne stammer fra Dieppe i Normadiet; i vedlagte Levnedbeskrivelse staar en Ahnerække, der gaar helt tilbage til 1510. Bogens Forfatter er Jaques Estienne, født i Dieppe 1655, gift 1680 med Anne Gremeoieu, død 1732. Udvandreren fra Frankrig 1685 ~~kommer~~ fra Metz til Heidelberg. Senere til Kassel. Boghandler. 13 Børn, deribland:

Isaac Estienne 1690-1761 gift med Madeleine Payot 1717. Boghandler i Hamburg. Bladtit Børnene er:

Anna Madeleine, der ægtede Gaspard Gabain.